VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1087. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 31 MAI 193[illegible]

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Henri LAVACHERY

L'Homme de Pâques

SHELL
-A-CYL
HUILE SPÉCIALE
POUR GRAISSAGE
DES PARTIES SUPERIEURES
DES CYLINDRES
LE BIDON D'1/15 DE LITRE
2 FRS

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1087. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 31 MAI 1935.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Henry LAVACHERY

Tous les journaux ont parlé de M. Henry Lavachery. Les principaux épisodes de son long voyage en Océanie et de son séjour à l'île de Pâques paraissent aujourd'hui sur l'écran d'un des grands cinémas de la capitale. Bref, hier encore connu seulement de quelques lettrés et de quelques archéologues qui le tiennent en haute estime, le voilà, *volens nolens*, passé à l'état de vedette.

Nul homme cependant n'est moins soucieux que lui de renommée. M. Henry Lavachery est parti pour l'île de Pâques un beau jour, tout simplement pour satisfaire un vieux désir, une très vieille nostalgie d'une Amérique ancienne dont l'ethnographie le préoccupait depuis l'enfance.

Bref, en ce siècle où l'acte gratuit devient de plus en plus rare, il a été séduit par une belle aventure, s'y est engagé, en est revenu souriant avec des caisses pleines de souvenirs, la tête pleine de visions tragiques et d'acquisitions curieuses. Et nous avons cru que nos lecteurs prendraient plaisir à l'interview qu'il accordait hier à l'un de nos collaborateurs.

? ? ?

A travers les salles spacieuses et quiètes du Musée du Cinquantenaire, un homme en bras de chemise s'arrête de déclouer des caisses d'où sortent d'étranges bibelots.

Il me tend une main dont le bras nu jusqu'au coude est encore tanné par le soleil du grand large.

Deux yeux d'un bleu très pur, des yeux myosotis presque enfantins, m'adressent un sourire d'accueil. C'est M. Henry Lavachery aux prises avec la collection qu'il a rapportée de l'île de Pâques, et dont le Cinquantenaire s'enrichit grâce à lui.

Et tout de suite, en homme qui sait le prix du temps, M. Lavachery m'emmène vers ses trésors. Il y a là des armes, des outils de silex, de curieux casques de plumes qui ressemblent vaguement à des shakos de bersagliers, un tambour dont la forme évoque les tonneaux de nos bodegas, et surtout une riche collection de crânes.

Certains de ces crânes sont marqués d'encoches profondes.

— Des crânes de chef, m'explique mon interlocuteur. Lorsque quelque prince, quelque roi de l'île de Pâques venait à défuncter, on marquait ainsi son front d'une ou deux griffes afin qu'il puisse être aisément reconnu...

— Le culte des morts était développé chez ces Pascuans, comme chez tous les primitifs?

— Très développé; et, soit dit en passant, ce n'est rien d'autre qu'au culte des morts qu'il faut rattacher l'origine de ces extraordinaires statues qui ont tant intrigué les visiteurs. C'était des monuments funéraires. Voilà tout. Quelque chose comme le symbole du mort, perpétué dans la pierre basaltique...

— Cela devait prendre des années à polir, avec les outils primitifs que vous venez de me montrer ?

— Nous avons calculé qu'il n'y fallait pas plus d'un mois à peine, car la roche qui servait de matériau est très friable.

Henry Lavachery se lève avec la vivacité d'un adolescent, il saisit le superbe crâne poli, bombé, vert-de-grisé, qui s'arrondit coquettement sur son bureau.

— Mais vous verrez tantôt des statues pascuanes... Laissez-moi d'abord vous dire combien les Polynésiens sont beaux... C'est une race supérieure, Monsieur, une race infiniment subtile, apte aux arts et aux lettres, pacifique et naturellement douce. Regardez le profil de ce crâne... On dirait d'un Grec! Comme il est joli! C'est un crâne d'enfant...

Henry Lavachery a baissé la voix. Une émotion passe dans l'œil infiniment bleu. Est-ce un archéologue, est-ce un poète que j'ai devant moi ? Sans doute les deux.

— Les Pascuans continue-t-il, vivent dans une île extraordinaire. Car on n'y trouve que très peu d'humus : A vingt centimètres c'est le roc, l'île entière portant fort peu d'arbres n'est qu'une énorme scorie jaillie des profondeurs abyssales. Aussi n'inhume-t-on pas les défunts dans une terre qui n'existe point; ils sont ensevelis en surface, dans des édicules de pierre comparables aux kairns d'Ecosse...

Une photo magnifique illustre cette démonstration. Au milieu d'un éboulis de pierres, un de ces kairns, éventré, laisse voir un squelette des plus gracieux, la tête inclinée sur l'épaule, le corps en point d'interrogation.

— Ça s'appelle un Ahu, me confie M. Lavachery, et ce gaillard était un grand chef...

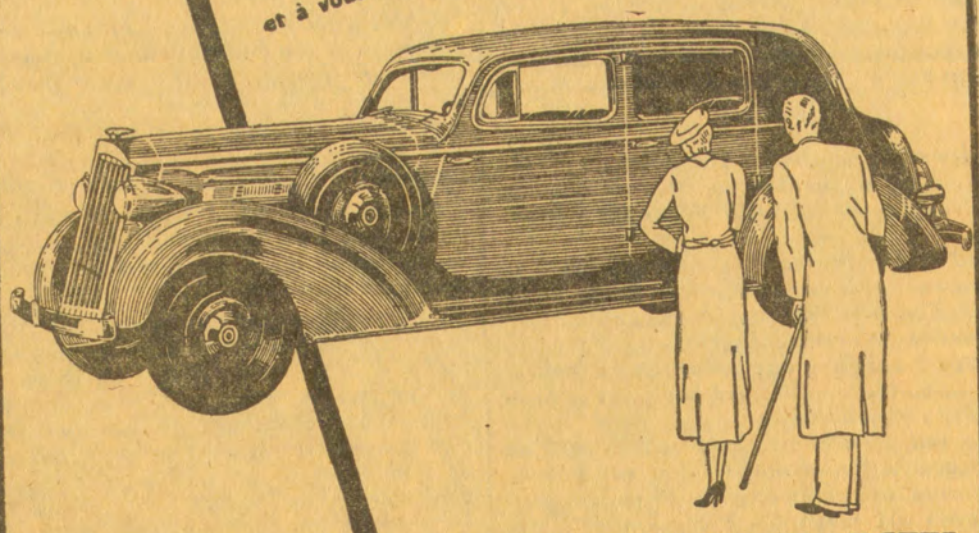
J'avoue que cette ambiance commence à me peser... J'ai hâte de contempler les statues pascuanes que le Mercator a ramenées en Europe. On les a couchées dans un débarras, car elles pèsent plus de

PACKARD "120"

• La curiosité du Monde Automobile pour la nouvelle PACKARD construite pour être vendue comme automobile de luxe d'un prix moyen, s'est transformée en admiration enthousiaste.

• La PACKARD 120 a suivi la tradition, elle est construite comme les fameuses voitures de grand luxe. Sa beauté de ligne, son confort spacieux, ses brillantes performances, sa résistance totale, sont dignes du plus grand nom connu dans l'Automobile !

• Nous vous invitons à essayer cette nouvelle PACKARD et à vous assurer par vous-même de ses qualités hors pair.



ANC. ETABLISSEMENTS PILETTE
Rue Veydt, 15 Bruxelles

cinquante tonnes, et leur aménagement demande des précautions.

Grises comme du pyrite de fer, grossièrement taillées, elles évoquent plutôt qu'elles ne reproduisent l'apparence humaine. Loti, qui les entrevit, les appelle de monstrueux visages. Elles sont la végétation de cette île glabre, non point glacée, mais éternellement cinglée par des vents inlassables.

La raie de leur bouche en coup de sabre, mystérieuse et close, est élémentaire et terrible...

— Le silence ! dit M. Lavachery. Elles illustrent, là-bas, le prodigieux silence, la solitude jaune et noire de l'île...

— Il est, au fond des mers que la brume enveloppe,
Un roc hideux, débris des antiques volcans...

Ce qui m'étonne un peu, c'est précisément que cette terre inclémente ait nourri une colonie jadis florissante. Somme toute, quelles sont vos conclusions quant à l'origine du peuplement de la Pascua?

— Il faut en rabattre beaucoup des suppositions existantes que l'on avait faites à ce sujet. L'hypothèse d'un vaste empire du Pacifique, dont les Pascuans seraient les derniers vestiges, ne tient plus guère. Pas plus là qu'ailleurs, les Atlantides ne sont des réalités historiques... Au vrai, l'île a très probablement été colonisée au XIII[e] siècle, par des indigènes partis des îles Cambier sous la conduite de leur roi.

— Ainsi, c'est à cette date que remontent les plus anciennes des statues mystérieuses?

— Très vraisemblablement.

— Mais pourquoi les habitants des îles Cambier s'élançaient-ils ainsi sur la mer vaste? N'était-ce pas, en pirogues, une randonnée de la mort?

— Des conflits politiques, et notamment, un litige à propos du partage d'un royaume provoquaient ces expéditions désespérées. On connaît le nom du premier roi de Pâques. Otoumatoua s'en fut en exil avec cinquante barques, il y a sans doute huit siècles. Et deux barques seulement abordèrent en ce lieu historique...

M. Lavachery me montre une nouvelle photo. C'est une baie désertique, la baie Anakêna, où les Vikings australs prirent pied...

— Vous avez dû vivre dans l'île une vie assez pénible?

— Nous avons passé deux mois sous la tente, travaillant dur. De fouilles, il n'en était pas question : l'absence de terre les rendant impossibles et vaines. Mais, nous avons exploré les grottes, relevé des plans d'habitations dont il ne restait que les vestiges, récoltés et examinés des pétroglyphes. Pendant ce temps, M. Métraut, mon confrère suisse, qui se trouvait être de fait le chef de l'expédition française depuis la mort de l'infortuné Watelin, s'occupait de la linguistique de l'île et étudiait la technique des métiers pascuans...

— La vie matérielle était-elle supportable dans l'île ?

— Nous n'avions guère d'autre nourriture que la viande de mouton...

— Comme à Sainte Hélène...

— Et comme à Sainte-Hélène, le mouton était fort mauvais.

— Deux Anglais, qui jeunes ont dû lire Robinson Crusoé, y font l'élevage de ces moutons dont ils exportent la laine au Chili. L'indigène leur achète un peu, très peu de viande; les 450 Pascuans sont végétariens, et la noix de coco faisant défaut, ils se rattrapent sur les patates douces et les figues.

— De quoi vivent-ils?

— De la sculpture sur bois : ils taillent et polissent de ces génies que vous avez vus dans ma collection...

— Ils sont hideux, vos génies. Pourquoi ces côtes apparentes ?

— Un symbole primitif de la mort : toujours le culte des esprits.

— Il ne devait pas faire drôle, là-bas ! La race polynésienne, me disiez-vous, est une race supérieure... il n'y paraît guère...

— C'est une erreur. La plupart des Pascuans sont hispanisés. Leur esprit est très vif, ils sont spirituels, avec le don de la répartie, des remarques impayables. J'avais pour guide un garçon très intelligent : le seul assassin authentique de la colonie...

M. Henry Lavachery sourit au souvenir de ce guide pittoresque et il ajoute :

— Les cent-cinquante habitants qui sont de race pure descendent des rois; ils sont d'une beauté frappante et très supérieurs aux autres habitants de l'île, les métissés : et je vous assure que ces cent-cinquante aristocrates de l'autre hémisphère peuvent rivaliser avec ce que nos races aryennes produisent de mieux!

— Sélection, hérédité, voilà qui ferait plaisir à Hitler et grand'peine à Staline...

Et comme je vois que le conservateur libre consulte discrètement sa montre-poignet, j'aborde, ayant déjà trop flâné, ce qui m'intéresse, c'est-à-dire la psychologie de M. Lavachery lui-même :

— Votre père fut longtemps secrétaire de l'Université de Bruxelles. Vous avez vécu dans un milieu lettré, universitaire, fervent de bibliophilie. Vous êtes docteur en philologie classique et vous avez publié des études archéologiques remarquables. Mais la grammaire, ni l'enseignement ne vous intéressaient. La littérature vous souriait davantage et c'est pourquoi vous avez écrit des vers, placé une nouvelle ou deux au Mercure de France. Ce que vous avez donné, au compte-gouttes, était exquis et rare. Cependant, vous répugniez à la médiocrité du métier

d'archiviste ou de conservateur professionnel. Vous devîntes industriel; vous n'aviez rien d'un ours, rien non plus d'un explorateur, ni d'un globe-trotter; et si vous aviez parcouru l'Europe, c'était en pullman.

» Brusquement, en vue de la cinquantaine, froutt... vous vous envolez, vous partez comme Bougainville ou Lapérouse... Souffrez que l'on vous félicite... Si c'est un rêve d'enfance que vous avez réalisé dans l'âge mûr, on peut dire que vous avez le mirage bien accroché ».

— Et voilà, risposte M. Lavachery en riant, il y a de cela. Je m'étais occupé des arts non classiques, de la Chine, du Japon, de l'Amérique. La bibliothèque de mon père m'avait fourrré ça dans la tête. Les problèmes d'ethnographie sud-américaine me passionnaient. En 1932, un Hongrois, M. de Hevezi, avait cru découvrir des rapports entre les papyrus de l'île de Pâques et les tablettes préaryennes de la vallée de l'Indus. Cela avait secoué le public; je publiai à ce propos cinq études sur la collection pascuane qu'ont réunie, à Braine-le-Comte, les pères français des Picpus. Le professeur Rivet, de Paris, eut l'idée de venir étudier ces documents sur place. Il émit cette idée qu'une mission à l'île de Pâques serait intéressante; je souscrivis à cette idée; j'étais dans l'engrenage. Lippens, alors à l'Instruction publique, s'emballa dès que je lui en eus touché mot. En six heures, les crédits étaient fixés. Le Fonds scientifique vint à la rescousse; tout s'emboîta... Le 2 juin, j'étais sur le Votchland, *un navire allemand allant à Callao; j'y rejoignais l'expédition française et l'aviso* Rigault de Genouilly *qui cingla sur l'île de Pâques. Le* Mercator *me reprit, me dirigea vers Tahiti, puis sur Panama. Là, ce fut de nouveau, jusqu'à Anvers, un steamer allemand...*

— Pas trop dur, le voyage sur le Mercator?

— Splendide, la navigation à voiles! C'est parfumé d'héroïsme, c'est familial, nostalgique, rythmé de chants anciens. Le commandant Van de Zande double le plus fin marin qui soit d'un gentleman accompli, le plus exquis des cicerone; et nos marins sont des gaillards admirables...

Et là-dessus M. Lavachery me pousse hors de son sanctuaire, un sourire gai dans ses yeux myosotis :

— Oui, j'ai fait un beau voyage... Cuzco, la splendeur des Andes en avion, la chanson de Tahiti sous un ciel d'aquarelle, il n'est pas jusqu'aux lépreux de Polynésie, épouvantables et barbouillés de bleu de méthylène, qui ne m'aient communiqué des impressions rares et fortes...

Dehors, c'est l'avenue des Nerviens, ensoleillée, paisible, cossue, belge jusqu'au dernier linteau de porte...

— Heureux qui, comme Ulysse...

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1er AU 11 JUIN 1935

avec indication des interprètes principaux.

Samedi 1er : LA TERESINA.
Mes L. Mertens, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Dimanche 2 : MANON.
Mme Floriaval ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin.

Lundi 3 : GIUDITTA.
Mmes Käte Walter, S. de Gavre ; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

Mardi 4 : Relâche.

Mercredi 5 : LE BARBIER DE SEVILLE.
Me de Gavre ; MM. Thomé, Andrien, Richard, Boyer.

Jeudi 6 : LA TOSCA.
Mme Betty Dasnoy ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 7 : GIUDITTA.
(Même distribution que le Lundi 3). (Voir ci-dessus).

Samedi 8 : CARMEN.
Mes L. Mertens, Rambert ; MM. Lens, Mancel.

Dimanche 9 : LA PASSION.
Mes Stradel, Deulin ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Lundi 10 : FAUST.
Mme E. Deulin ; MM. Lens, Richard, Mancel.

Mardi 11 : MANON.
(Même distribution que le Dimanche 2). (Voir ci-dessus).

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

A nos amis français

Et bien, chers amis, vous voilà en passe d'être dévalués comme nous. Oh ! ce n'est pas encore fait. Il est très possible que votre franc s'en tire, et nous vous le souhaitons, mais il y a des symptômes bien inquiétants. Votre grand Ministre et son éminent collègue des Finances déclarent de l'air le plus noble : « Abandonner le franc, jamais de la vie ! nous briserons les reins à la spéculation, notre réserve or est intangible » et s'ils ne parlent pas de lutter jusqu'à la dernière cartouche c'est qu'ils ne veulent pas plagier notre du Bus de Warnaffe. Hélas . nous avons entendu tous ces discours-là. Les Ministres les tiennent jusqu'à la dernière minute, même quand ils n'en pensent pas un mot et ils ne peuvent pas faire autrement, puisqu'en parlant de panique, ils déclencheraient la panique.

Nous ne savons donc pas si oui ou non vous serez dévalués, mais si vous l'êtes, nous nous garderons bien de triompher; nous ne serons pas comme le Monsieur insupportable qui a toujours eu raison, qui dit à tout venant : « Je vous l'avais bien dit ». Nous ne triompherons pas, d'abord parce que nous voulons nous conduire en gens bien élevés, ensuite parce que nous savons bien que si notre Gouvernement a dévalué, c'est qu'il ne pouvait pas faire autrement. Nous ne triompherons pas et nous nous contenterons de vous envoyer un Petit Pain de condoléances et quelques conseils de gens qui ont passé par là.

C'est très embêtant d'être dévalués, chers amis; le premier moment surtout est fort désagréable. On se dit un beau matin, j'avais cent francs, je n'en ai

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE EN ARDENNE

plus que soixante-dix, on m'a volé, spolié, c'est dégoûtant; puis, autre impression non moins désagréable, il y a le sentiment de l'incertitude. On se dit : si le Gouvernement m'a enlevé 30 pour cent de mon avoir, il n'y a aucune raison pour que dans six mois il ne recommence pas. Troisième impression désagréable : Il va donc falloir songer tout le temps à défendre mon saint frusquin, à vendre, à acheter, à consulter des compétences. Ah ! le beau temps de la stabilité !

Seulement, voyez-vous, après s'être abandonné à ces réflexions amères, on s'y fait, on se fait à tout. Il paraît que la dévaluation fait marcher le commerce. Toujours est-il que les bistrots ont l'air réjoui et les gens de Bourse et de Finance encore plus. On assure que ça ne durera pas. Des économistes sérieux prétendent, avec les meilleurs arguments du monde, que l'euphorie provoquée par la dévaluation de la monnaie est essentiellement éphémère. Ils ont probablement raison. Mais qu'est-ce qui dure aujourd'hui ? On s'habitue à tout, même à vivre dans l'incertitude du lendemain. On se dit comme le poète: *Carpe Diem:* « Prenons la vie comme elle vient ». Je suis ruiné, tout le monde est ruiné. L'argent n'est plus que papier ou que fumée. En attendant la catastrophe, allons prendre un bock ou faire un tour à l'Exposition. Et puis on pense à la fable du savetier et du financier et quand on est devenu tout à fait philosophe, on remercie le Ministre qui, en vous enlevant vos cent écus, vous a rendu vos chansons et votre sommeil.

Après cela, puisque nous en sommes à citer La Fontaine, vous pourrez vous rappeler, tant que vous ne serez pas dévalués, une autre fable, celle du Renard et des Raisins. Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Toujours est-il que la dévaluation vous fait accepter l'incertitude. Quand on a vécu au temps heureux où un franc valait un franc, où une rente était une rente et où les gouvernants étaient d'honnêtes gens tenant leur parole, c'est une habitude assez difficile à prendre. Il faudra bien s'y faire un jour où l'autre, puisque nous vivons dans un monde en pleine transformation et qui évolue à peu près dix fois plus vite que celui où ont vécu nos pères. Nous sommes d'un temps où l'argent n'est que papier et fumée, les plus grosses fortunes des illusions, les gouvernements des châteaux de cartes, les trônes des forteresses de sable. Toutes ses vérités sont un peu éberluantes pour ceux qui ont cru à la solidité des lois, à la parole des Etats, à la fermeté des rentes, à tout ce qui dure, mais on s'y fait.

En nous enseignant que l'or n'est qu'une chimère, les gouvernements dévaluateurs nous donnent après tout une excellente leçon de philosophie. Si M. Pierre-Etienne Flandin vous mène à la dévaluation, vous le maudirez d'abord comme nous avons maudit M. Theunis et après lui M. Van Zeeland, puis vous ferez comme nous, vous vous résignerez à l'inévitable, vous relirez *Candide* et vous cultiverez votre jardin.

M. LE PETIT PANNETTIER.

Le sort du franc français

Le franc français, suivant l'exemple du franc belge, va-t-il être dévalué à son tour?

C'est le gros problème de l'heure. La question est d'une importance capitale pour la Belgique, dont le gouvernement acquerrait du coup le prestige des précurseurs et verrait justifiées par l'événement toutes les mesures jusqu'ici plus ou moins contestables qu'il a prises; pour la France elle-même, et tout d'abord pour qui la dévaluation est, comme dit M. Charles Rist, un saut dans l'inconnu, car elle se présente dans des conditions plus difficiles que chez nous; pour le marché monétaire mondial enfin, car la chute du franc français amènerait la ruine de tout le bloc-or et provoquerait probablement une sarabande de toutes les monnaires comme on n'en a plus vu depuis longtemps. On conçoit qu'en France même, tous les gens prudents, tous les possédants et tous les économistes classiques reculent devant cette perspective. « La dévaluation, jamais ! », s'écrient-ils en chœur.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 fr. service compr.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Inquiétants symptômes

Mais que valent la science des économistes, fussent-ils membres de l'Institut, la prudence des possédants et même l'énergie des gouvernants devant certains événements inéluctables ? Il est presque impossible à un gouvernement, si ce n'est peut-être à un gouvernement dictatorial, de résister à une panique financière, et la panique financière, en France, semble venir à grands pas. Les symptômes inquiétants se multiplient : fuite de l'or, achats massifs de rentes belges, de titres industriels étrangers, agitation de la Bourse, mesures classiques de défense comme la hausse du taux de l'escompte. Evidemment, le gouvernement déclare qu'il est décidé à prendre les mesures les plus énergiques : « il ne cédera jamais... il cassera les reins à la spéculation... le franc français est mieux gagé qu'aucune monnaie au monde... » Hélas ! nous connaissons ces discours. Il n'y a pas longtemps que nous les avons entendus, et ils nous semblaient d'autant plus convaincants qu'ils étaient prononcés avec l'accent belge. Et puis, un beau matin, tout s'effondra...

Carpes-Chambord : Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem ! *Truites-Vivantes :* Abbaye du Rouge-Cloître, tél. 33.11.43 ! *Le légendaire Café-Kramique :* Abbaye du Rouge-Cloître ! *L'établissement des familles :* Abbaye du Rouge-Cloître ! *Peint en blanc :* l'Authentique Abbaye du Rouge-Cloître ! Tr. 25, 35, 31,40, 45. Cadre idéal de verdure et du calme...

BUSS POUR VOS CADEAUX
PORCELAINES. ORFÈVRERIES. OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les adversaires de la dévaluation

Les adversaires de la dévaluation ont d'excellents arguments : « La dévaluation, c'est de la spoliation, la ruine de l'épargne, le règne de l'aventure et de l'immoralité financière; cela correspond à une abolition des dettes, ruine du crédit; de plus, c'est une mesure inutile, car la dévaluation monétaire amenant la hausse des prix, détermine l'augmentation des salaires; on tourne dans un cercle vicieux; la prospérité commerciale et industrielle, qui amène d'abord la dévaluation de la monnaie, est d'ailleurs éphémère, et une récente expérience montre qu'elle se paie très cher. »

Tout cela est parfaitement exact, mais que valent les meilleurs arguments devant les nécessités inéluctables ? A-t-on jamais vu un raisonnement scientifique empêcher une panique ?

« Tous les arguments qu'ont avancés chez nous les adversaires de la dévaluation — dont nous-mêmes, dit la « Nieuwe Gazet », s'appliquent aussi naturellement à la situation en France, en Suisse et chez nos voisins du Nord. Mais autre chose est de savoir si ces pays réussiront mieux que nous, en s'agrippant aux pointes des rochers et aux branches d'arbres, lorsqu'ils seront saisis sur la pente glissante par l'avalanche générale des devises qui a déjà emporté les deux plus fortes puissances économiques du monde, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Oui ! Réussira-t-il ? « Il n'y a rien de plus fou que de vouloir être sage tout seul », dit le philosophe. Mais n'oublions pas que la France n'est pas la Belgique, que sa situation bancaire, si elle n'est plus aussi saine qu'autrefois, n'est pas comparable à ce qu'était la nôtre lors de la chute du cabinet Theunis; que c'est un pays merveilleusement riche et qui dispose de grandes ressources cachées, que son histoire montre qu'aussi bien aux points de vue politique et économique qu'au point de vue militaire, il est capable de tous les redressements. Le franc français est menacé, sérieusement menacé; il n'est pas perdu. « Wait and see », comme disent les Anglais.

La mode

est aux gants SAMDAM ET SAMDAM FRERES. Pourquoi ?
Parce que la longue expérience de ces firmes est cause de leur renommée mondiale.
A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, b. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.
A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.
En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.
Les Ganteries SAMDAM EI SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Les pleins pouvoirs de M. Flandin

Le premier acte du drame financier français va se jouer à la Chambre. M. Flandin obtiendra-t-il les pleins pouvoirs qu'il demande ? A l'heure où nous écrivons, il est impossible de faire des pronostics.

S'il ne les obtient pas, la catastrophe financière est à peu près certaine. C'est pourquoi nous croyons qu'avec beaucoup de peine, il les obtiendra. Les députés sont des gens en place : ils n'aiment pas les aventures.

Si le ministère Flandin tombait actuellement sur cette question, ce serait la dévaluation, sinon l'inflation à bref délai. Beaucoup de gens y poussent. D'abord les ennemis et les rivaux du président du Conseil, tous ceux qui se figurent qu'ils pourraient prendre sa place. Ensuite les démagogues du front commun qui s'imaginent qu'ils pourraient tirer parti des troubles qui pourraient suivre une crise ministérielle; enfin les gens d'affaires, de bourse et de finance, les puissances du commerce de luxe et quelques industriels. A cause du déficit budgétaire, de la cherté de la vie, des difficultés de plusieurs branches de l'activité économique nationale, cela constitue une puissance. Mais elle a contre elle tous les économistes, tous les financiers orthodoxes, ce qui, dans un vieux pays comme la France, constitue aussi une puissance, ainsi que la grande masse des épargnants. Peut-être la dévaluation finira-t-elle par s'imposer. Quelques esprits prudents et désintéressés le croient, mais M. Flandin n'a pas encore joué sa dernière carte et malgré tous les nuages qui s'amoncellent autour de lui, nous croyons qu'il s'en tirera encore cette fois-ci. Beaucoup de parlementaires grognent, mais tous se disent que ce n'est pas le moment de jouer avec le feu et qu'une crise ministérielle un peu prolongée pourrait devenir une crise de régime dont ils seraient les premières victimes.

LE CHATEAU D'ARDENNE
Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

Diplomatie oratoire

Ces dictateurs, qui ont déclaré solennellement: pas de paroles, des actes, pas de discours, des faits, passent leur temps à parler au peuple. Grands discours de Hitler, grand discours de Mussolini, on attend le grand discours de Laval...

Mais Laval, peut-être parce qu'il n'est pas dictateur et qu'il n'a jamais promis de tordre le cou à l'éloquence, n'a pas l'air d'être disposé à parler. C'est un taiseux. Peut-être est-il plus disposé à négocier, d'autant plus que les négociations discrètes, les conversations de couloir ne lui réussissent pas mal, témoin ce qui s'est passé à Stresa et à Genève. Hitler a laissé entrevoir des possibilités de conversation et peut-être d'entente. Même si sa sincérité est douteuse, il serait absurde, de la part de la France, de lui opposer une fin de non-recevoir de principe. Mais étant donné la nervosité de l'opinion, il serait dangereux de faire un geste oratoire de confiance et d'accueil. M. Laval se méfie; il laisse la diplomatie oratoire aux dictateurs.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

A la manière de...

Cinquante francs ! Mais à tout prendre, qu'est-ce ?
D'avant-guerre cinq francs, ce n'est rien, c'est léger,
C'est si facile à prendre une fois dans la caisse :
C'est l'accent que l'on met sur l'é du mot « Gagné » !

Le racommodeur de porcelaine

Aristide Briand, vers la fin de sa vie, était arrivé à jouir, malgré ses humbles et même un peu troubles origines, d'un prestige international et mondain vraiment extraordinaire. Pierre Laval n'en est pas encore là. Il ne semble pas avoir le « sex-appeal » de son illustre prédécesseur, mais son autorité s'accroit de conférence en conférence et il commence à avoir la réputation du meilleur raccommodeur de porcelaine du monde diplomatique actuel.

A Genève, le différend italo-éthiopien se présentait très

mal; il y avait déjà beaucoup de porcelaine cassée. M. Laval a ramassé les morceaux et les a recollés tant bien que mal. Le problème n'est pas résolu, mais grâce à M. Laval, la solution aventureuse et brutale qui était à craindre est ajournée. C'est du temps de gagné.

Au Palais du Textile, classe 121, à l'Exposition Internationale, c'est le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** qui attire le regard, fixe le choix et habille avec le plus de chic.

Maisons de vente :

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liége; 5, rue du Soleil, Gand.

L'affaire ethiopienne

Cette affaire éthiopienne est extrêmement compliquée et pleine de dessous mystérieux. Il paraît élégant de donner tort à l'Italie, puissance impérialiste et qui ne cache pas son impérialisme et ne montre aucune hypocrisie. On prend parti pour le « faible » contre le « fort ». Mais à bien examiner, on se demande si ce n'est pas le faible qui, soutenu ou se croyant soutenu, cherche à provoquer le « fort ». Il est toujours difficile de déterminer de quel côté sont les premiers torts dans des incidents de frontière comme ceux qui ont déterminé le différend actuel, mais il est certain que, comme l'a dit Mussolini, depuis 1929 l'Abyssinie a commencé la réorganisation de son armée en faisant venir des instructeurs européens, que depuis 1929 certaines maisons européennes (notamment des maisons belges) lui ont fourni de grandes quantités de matériel de guerre. Contre qui ces armements, si ce n'est contre l'Italie? Et à mesure que l'armement éthiopien se perfectionne, les incidents se multiplient. On peut se demander qui tire les ficelles.

Réduction des droits de douane

Les marques d'automobiles ci-après : D. K. W., DELAGE, FIAT, HOTCHKISS, LANCIA, MORRIS, PANHARD, PEUGEOT, RENAULT, SINGER et TALBOT profitent de tous les nouveaux accords économiques, qui se traduisent par une forte réduction des droits d'entrée.

Les ambitions italiennes

Il est manifeste que l'exemple du protectorat français sur le Maroc, étonnante réussite, empêche depuis longtemps les coloniaux italiens de dormir. Comme le Maroc avant l'occupation française, l'Abyssinie est un pays féodal, assez durement exploité par une aristocratie guerrière et arriérée. Pourquoi l'Italie ne lui servirait-elle pas de tutrice dans son évolution nécessaire vers le progrès économique. Mais au moment de la marche sur Fez, le gouvernement chérifien était en pleine dissolution, le maghzen était méprisé, un grand nombre de tribus avaient cessé de lui obéir. Le désordre, l'anarchie, le brigandage régnaient à l'état endémique et la France avait autant de prétextes que de bonnes raisons d'intervenir. Il n'en est pas précisément de même en Abyssinie où le gouvernement du Négus a l'air solide; mais pourquoi alors est-ce ce gouvernement qui donne aux Italiens des prétextes sinon de bonnes raisons d'intervention ?

NIEUPORT-BAINS
GOLF — TENNIS
PÊCHE — YACHTING
LE CONFORT, LA CUISINE, LES PRIX MODÉRÉS
DU
GRAND HOTEL
TÉL. NIEUPORT 204

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

La Cour de Clèves

1 rue Ravenstein, vous servira en plein air un menu fin composé de 4 plats à choisir à la carte 2/2 bout. de vin et café compris. Le tout pour 35 fr. — Tél. 12.77.68. — Garage gratuit.

Le traité italo-abyssin

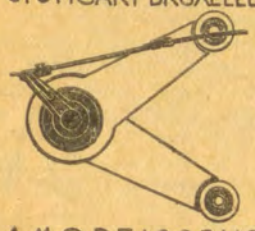
Comme le Duce n'a pas manqué de le rappeler dans son discours, il existe une traité italo-abyssin qui apparaissait dans la pensée du gouvernement de Rome comme un instrument propre à favoriser une expansion pacifique « dans ce vaste monde encore fermé dans son armature primitive et susceptible toutefois de grands progrès ». Or, ce traité, dit M. Mussolini, est resté lettre morte excepté l'article 5, auquel l'Abyssinie s'est accrochée après ses agressions de décembre 1934. Ces paroles signifient-elle que l'Italie, déçue dans ses projets de pénétration pacifique songerait à établir son protectorat, fût-ce par la force? C'est ce que l'on dit en Amérique, où la presse Hearst a annoncé bruyamment que l'Italie réclamait dès à présent le protectorat de l'empire éthiopien. Dans la situation difficile où se trouve l'Europe, l'homme d'Etat réaliste qu'est le Duce risquerait-il de se lancer dans une aventure africaine qui ne serait sans doute pas sans péril? Il y a dans son discours une phrase assez menaçante : « L'Italie fasciste n'entend pas circonscrire sa mission historique à un seul problème politique, à un seul secteur militaire, tel que celui de la défense d'une frontière, même si elle est très importante comme celle du Brenner, car toutes les frontières, aussi bien dans la métropole que dans les colonies sont indistinctement sacrées, doivent être défendues contre toute menace, même si elle n'est qu'en puissance. »

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que les difficultés européennes n'empêcheront jamais l'Italie de poursuivre son dessein colonial?

PARIS·LONDRES·MILAN
STUTTGART·BRUXELLES

ETS. **REPUSSEAU** & Cie

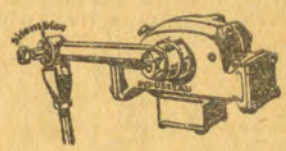
36, RUE DES BASSINS
TÉL. 210522·BRUXELLES



SÉCURITÉ

LE **Silentbloc**
articulation inusable pour tout ce qui oscille

CONFORT



AMORTISSEUR À FRICTION

AMORTISSEUR HYDRAULIQUE

Contre le Péril Vénérien

Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 5, envoyé gratis et franco sous pli fermé.

Une amitié difficile

L'Italie est une grande puissance dont tout le monde aujourd'hui recherche l'amitié, mais cette amitié est parfois un peu difficile. Sous une forme à la fois modérée et énergique, le Duce n'en a pas moins donné une leçon à la France et à l'Angleterre. Sous les phrases un peu entortillées du discours, on retrouvait l'écho de la presse officieuse. On faisait savoir à l'Angleterre qu'elle ait à se mêler de ce qui la regarde et à la France que le langage de certains journaux et de certains professeurs de droit essayant de juger de l'affaire abyssine avec désintéressement était parfaitement déplacé. « Qui n'est pas pour moi est contre moi », dit volontiers M. Mussolini. Il est toujours difficile de faire comprendre à un gouvernement dictatorial qu'un gouvernement d'opinion ne fait pas tout ce qu'il veut de sa presse.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

L'esprit allemand

Il est évident que le fameux discours que Hitler a prononcé la semaine dernière ouvre des possibilités de conversation entre les puissances, et par conséquent des possibilités de pacification des esprits. Mais de là à célébrer comme le font certains naïfs... — à moins qu'il ne soient intéressés — la franchise et l'esprit pacifique du Fuehrer, il y a loin. Il est infiniment probable « qu'en ce moment » Hitler désire sincèrement le maintien de la paix, parce qu'il se rend compte du péril que la guerre ferait courir au régime nazi, mais les tendances impérialistes et belliqueuses de ce régime n'en subsistent pas moins et malheureusement elles paraissent bien correspondre à une tendance profonde de l'esprit allemand. Témoin ce petit fait.

Un savant français entrait dernièrement, à propos de la traduction en allemand d'un de ses ouvrages, en correspondance avec un de ses confrères d'outre-Rhin. Correspondance tout à fait courtoise et même amicale, si bien qu'un jour l'Allemand écrivit au Français :« Quel dommage que nous ne puissions pas nous entendre sur le terrain politique, vous et nous. Nous assurerions la paix de l'Europe et le salut de la civilisation. Laissez-nous donc parfaire l'Etat allemand en annexant l'Autriche. Et vous, prenez la Belgique. Tous les Allemands applaudiraient. L'existence de ces petits pays est un anachronisme et un non-sens. »

Nous avons de bonnes raisons de croire que c'est ce que l'on pense dans l'entourage d'Hitler. Heureusement, nous ne sommes plus au temps de Napoléon III et pas un Français réfléchissant ne commettrait la sottise de se laisser séduire.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, *35 fr.* Consommations de premier choix.

Le nouveau point noir

Ainsi, le résultat des élections tchécoslovaques a été quelque chose de très inquiétant. L'Allemagne n'est pas un Deutschland, mais un « Deutschtum », une Allemanité, une qualité commune à tous les peuples de langue allemande. Ainsi il y a des terres de « reconvance » allemande répandues dans le monde entier, depuis les Saxons de Roumanie, de Hongrie et d'Ukraine jusqu'aux fermiers du Nord-Ouest américain. On a bien vu, au moment du plébiscite de la Sarre, que les Allemands d'outre-mer n'étaient pas les moins enragés à revenir secouer dans les rues de Sarrebruck l'étendard à la croix gammée.

Bien plus, chaque fois que le Reich poursuit une campagne hors du Reich, il trouve un agitateur de grand style pour la diriger. Ainsi en Autriche, le fameux Habicht, qui, chassé par Dollfuss, n'en continue pas moins du haut des montagnes de Bavière, à semer la tempête dans les voiles de l'Autriche nouvelle. Habicht est un ancien officier qui, au lendemain de la guerre, se fit communiste, parce que c'était une manière comme une autre de se déclasser. Après cela, il se fit hitlérien, avec autant de sauvagerie et de cynisme. En Tchécoslovaquie, le Führer a trouvé un nommé Henlein qui joue le même jeu. mais par la voix légale, et qui vient de le faire sentir cruellement au gouvernement de M. Benès.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

Les satrapes de Hitler

Témoin Rosenberg. Le fameux docteur du paganisme nouveau est un Balte de Riga. Ancien mouchard, ancien jaune de syndicat, et qu'on soupçonne d'avoir eu jadis des accointances avec le Deuxième bureau. Lui aussi vient de l'étranger. Dietrich, chef des services de presse du IIIe Reich, est fils d'un médecin égyptien; Roehm, enfin, venait de Bolivie, Roehm, le seul homme du parti qui tutoyât le Fuehrer, officier déclassé, type du vagabond.

Car tous ces hommes sont des vagabonds. Le Führer lui-même vient de l'étranger, de ce patelin prédestiné de Brannau en Autriche. Goering, Bavarois, fils d'officier, a vagabondé après la guerre, en Suède, puis en Italie, puis de nouveau en Suède. Ribbentrop, le marchand de champagne, a fait le tour des capitales en commis-voyageur, et continue aujourd'hui, soit chez Lord Lothian, soit chez Lord Rothermere. Vagabond aussi, ce Hauptaenge, fils du grand imprimeur d'art de Munich, qui lança et finança le «-Volkreische Beobachter », singulier dilettante qui voyagea en Amérique et en rapporta ce trésor de trouvailles bouffonnes et de scénarios artistiques, qui aujourd'hui font le bonheur du Führer. Hauptaenge est devenu le bouffon du Führer, le fou du Roi, celui qui lui joue des sonates et du Wagner, le soir, parce qu'il faut bien que l'Incorruptible se repose quelquefois, après un repas végétarien de tomates crues et de choux-fleurs.

Les moteurs tourneront rond à Knocke

Knocke ouvre sa saison par un Rallye Automobile appelé, pendant les journées de Pentecôte, du 8 au 10 juin, à un succès pétaradant. Pensez donc : 35,000 francs de prix, la majeure partie en bonne galette, un peu dévaluée peut-être... mais les vainqueurs n'en auront pas moins le sourire : 3,000 fr. ou 1er, 2,000 au 2e, etc., etc., et le 50e en touchera encore 200 ! Plus tout un lot de coupes, vases, objets d'art, etc.

Voilà qui s'appelle faire la nique à la macabre crise !

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction du Casino-Kursaal de Knocke.

La Poularde, 40, r. de la Fourche, expose en vente ses homards et poulardes de Bruxelles en son annexe r. Grétry, 54.

Remaniements britanniques

En route vers le remaniement du cabinet britannique. On assure maintenant que c'est pour le 4 juin, lendemain des fêtes du Roi. Alors, on donnera la pairie à M. Ramsay Macdonald qui en rêve depuis longtemps, et ce sera une manière de le débarrasser des ennuis trop lourds du pouvoir, pour en pourvoir les épaules beaucoup plus solides de M. Stanley Baldwin, l'Anglais type, celui que, dans tout l'Empire, les citoyens honnêtes considèrent comme leur meilleur modèle. Il faudra aussi limoger honorablement Sir John Simon, l'ancien premier « barrister » de Londres, mal vu dans son parti, mal vu dans le cabinet, mal vu un peu partout, et à qui depuis longtemps on a offert comme retraite dorée le fameux sac de laine sur lequel s'assied le Lord Chancelier, Premier magistrat du royaume et président de la Chambre des Lords, pourvu d'un traitement « à vie » de 18,000 livres sterling. Mais l'acceptera-t-il? L'actuel Sac de Laine est Lord Sankey, un ancien travailliste.

Cependant, M. Macdonald est intéressé dans des affaires de biscuits qui lui donnent tous ses apaisements au point de vue pécuniaire. Il n'y a que M. Baldwin lui-même qui ne soit jamais désireux de rien. Il y a quelques années, quand Sir Austen Chamberlain eut quitté le ministère, on lui offrit la pairie, mais le fils de Joe Chamberlain, petit-fils de cordonnier de la Cité, ne désirait pas quitter le champ clos des Communes, où il est né, où il verra un jour ses fils et ceux de son frère Nevill, ministre lui-même. Pour plus de sûreté, on lui a offert la Jarretière, privilège rarissime dans le monde roturier. Sur les dix-huit jarretières actuelles, seuls Harding (ancien Vice-Roi des Indes) et Austen ne sont ni duc, ni comte, ni vicomte.

Que trouvera-t-on pour Henderson ? Lui donnera-t-on aussi la pairie socialiste ? Ce serait le dix-septième socialiste aux Lords. Il ne reste plus guère de décorations. En Angleterre, on ne porte pas les rubans à la boutonnière. On les remplace par l'œillet élégant et égalitaire. On ne fait plus de nouveaux Ducs, laissant à quelques Norfolk, Westminster, Argyle et Bedford le privilège antique d'être appelés Votre Grâce. Des Princes, il n'y en a pas, sauf dans la famille royale.

JULIEN LITS
LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE

Et Lady Londonderry

Ainsi le ministère sera remanié uniquement au point de vue des personnes. Dès à présent, Stanley Baldwin et Anthexy Eden ont la cote d'amour. Ce sont ceux qui sortiront le mieux de l'aventure. Il faudra sacrifier Lord Londonderry, ministre de l'Air. On assure que la marquise de Londonderry a été l'Egérie salonnière de Macdonald. Celui-ci quittant le commandement, la marquise n'aurait plus de motif politique d'exister. Quant aux jeunes Stanhope et Duff Cooper, cela faciliterait leur ascension.

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boites de 1 kilo

La marine française

document inédit et qui fera sensation à l'ACTUAL, 4, avenue de la Toison d'Or. — 2 et 3 francs.

Le kronprinz en Suède

La rencontre entre le Kronprinz et le Roi des Belges s'est accompli pour la première fois. Il n'y avait à cela aucun inconvénient protocolaire puisque notre ministre à Berlin, le comte de Kerchove, fréquente les salons du fameux Hohenzollern, au titre privé, et puisque le Roi Albert lui-même a consenti à voisiner avec Rupprecht de Bavière aux cérémonies du mariage de la Princesse Marie-José de Piémont.

La rencontre était inévitable ici parce que la femme du Kronprinz, née duchesse de Mecklembourg, est la sœur de la Reine de Danemark, mère du marié.

Vraiment il fallait en passer par là. Mais l'accueil fut plutôt frais, la Suède est gouvernée par des socialistes à la mode suédoise, c'est-à-dire très libéraux et très puritains, donc horrifiés par Rosenberg, son fascisme et ses prédications antireligieuses.

Aussi le Kronprinz n'y demeura-t-il que vingt-quatre heures, avec sa femme et ses deux fils, touchant tableau d'une famille qui n'en fournit que rarement de semblables. La vie privée du Kronprinz ne l'empêche nullement d'ailleurs d'être bien vu à Berlin, où tout le monde connaît le numéro de sa plaque d'auto, singulière voiture rouge que, la nuit, on peut reconnaître à la porte de tous les dancings chics. Pour l'esprit, le Kronprinz est moins démuni qu'on l'avait dit. C'est un Allemand sans scrupule et sans morale, comme tous ceux de son bord, mais avec un rien de sang de Victoria, et le souci de ressembler, même politiquement, à son oncle Edouard VII qui faisait tout en se jouant, avec l'air de ne pas y toucher.

LE
MADISON
est ouvert
THÉ-DANSANT
CADRE SOMPTUEUX
DANS LE
PARC DES ATTRACTIONS
PROGRAMME
FORMIDABLE
LE CÉLÈBRE ORCHESTRE
" JACK DE VRIE'S "
(INTERNATIONAL DU WINTER GARDEN DE NEW-YORK)
DIRECTION :
SILVAIN CLOSSET ET JEAN BALENCOURT

Si tu veux faire du cinéma
Tous les conseils demanderas,
Les magasins visiteras
Mais à Bruxelles, chez CINAMA
Avenue Louise, 46A,
Achèteras ta caméra.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Les banques contre le Gouvernement?

« Quelques nuages », disions-nous, la semaine dernière à propos des hostilités qui se manifestent contre le gouvernement Van Zeeland. Il en est toutefois un, de nuage, dont nous n'avons pas parlé: celui sorti « en stoemeling » des grandes banques et qui, s'il faut en croire certains avis autorisés, ne serait pas le moins dangereux.

Les banques et les entreprises patronnées ont pourtant été les premières à profiter de la dévaluation. Aussi n'est-ce pas là ce qui les oppose à la politique de notre Premier, mais d'autres mesures en voie d'application.

Le contrôle qui doit bientôt s'exercer sur leurs opérations leur déplaît notamment au plus haut degré.

D'abord elles avaient accepté l'instauration de ce contrôle d'un cœur léger, estimant qu'il ne pouvait pas être bien rigoureux. Comme à la S. N. C. I., on placerait dans leur conseil d'administration un délégué gouvernemental de pure forme, et le tour serait joué. Même la publication mensuelle d'un bilan semblait pouvoir être évitée sans trop de peine.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

Le contrôle indésiré

Or, ne voilà-t-il pas que le gouvernement conçoit la chose tout autrement et entend, entre autres, faire procéder à des vérifications comptables très sérieuses.

Cela n'est pas de jeu, n'est-ce pas, et si l'opinion doit s'en trouver satisfaite, les banques ont quantité de raisons pour l'être beaucoup moins, leurs petites et grandes combinaisons n'étant pas destinées à la publicité.

Reste à voir si elles parviendront à déboulonner le ministère, même avec le concours qu'elles peuvent trouver parmi les parlementaires qui, tout en continuant de ne rien comprendre aux événements, se rangent dans l'opposition.

A la vérité, les banques n'en souhaitent pas tant, jusqu'à présent du moins. Il leur suffirait que l'idée du contrôle soit, en fait, abandonnée. Mais M. Van Zeeland se laissera-t-il entraîner à pareille capitulation, qui serait un fâcheux précédent et que le pays ne lui pardonnerait pas?

Il faut espérer que non et que toute tentation dissolvante tournera à la confusion de ses auteurs. On se demande, en effet, ce qu'il adviendrait si, dans l'état actuel de nos affaires, nous devions une fois de plus subir une crise ministérielle et changer d'augures. Si les méthodes Van Zeeland n'ont pas fait leurs preuves, elles n'ont pas non plus fait fiasco; les premiers résultats sont même engageants et ce n'est pas le moment de laisser des intérêts particuliers — non plus, d'ailleurs, que des ambitions personnelles — faire de l'obstruction.

Crayons Hardtmuth 50 centimes

Envoyez 72 francs à INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n. 2, Spécialité de crayons réclame à la firme du client.

L'audacieux Soudan

Il y a dans le ministère actuel, quelqu'un de plus autoritaire encore que M. Spaak, le Goering belge, c'est M. Soudan. M. Soudan est ministre de la Justice. Quand il était bâtonnier de l'Ordre des Avocats il réglementait avec sévérité, châtiant sans miséricorde tous ceux que la goinfromanie ou le malheur des temps avait fait s'écarter légèrement du chemin tracé par les Règles du Conseil de l'Ordre. Il y eut ainsi des cas de répression d'une dureté qui ont fait époque, car enfin il faut bien se dire qu'un avocat peut avoir des malheurs lui aussi, sans pour cela être un malhonnête homme.

Aujourd'hui Me Soudan devenu ministre déclare à qui veut l'entendre: « Mon ministère ne peut être organisé sérieusement qu'avec des bureaux séparés par des cloisons. Il faudrait des halls où tous les fonctionnaires travaillent sous une même surveillance, sous la sage férule d'un même chef. Comment un secrétaire général peut-il connaître l'activité de son personnel si celui-ci se réfugie dans des cellules, où nul ne peut l'atteindre, ou exercer contre lui des sanctions. Tout cela manque d'air, et d'allures modernes. Il faudrait un grand nettoyage. Ah oui! un grand nettoyage!...

Cela n'est pas si mal pensé. M. Soudan rejoint en cela beaucoup d'excellentes idées de M. De Man. C'est lui aussi qui a toujours défendu la belle et bonne idée de l'incompatibilité des fonctions de mandataire du peuple et d'administrateur de sociétés. Ces nobles désirs n'ont jamais dépassé le stade des projets, les députés en général, et les socialistes en particulier n'ayant jamais montré qu'un zèle très relatif à suivre M. Eugène Soudan dans ses sentiers audacieux.

DANS LE RHUMATISME
un seul remède, l'*Atophane* / Médicament *spécial* des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Les ministres ne parlent plus à Bruxelles

Les membres du gouvernement semblent avoir du dédain pour les Bruxellois. Quand ils ont un discours à prononcer, ils regardent la carte de la Belgique et ils choisissent, la plupart du temps, l'endroit le plus éloigné de la capitale pour aller y prononcer des discours.

M. Sap, ancien ministre des Finances, est allé à Thielt pour critiquer les méthodes gouvernementales de M. Van Zeeland; c'est à l'autre bout du pays, à Arlon, que le chef du gouvernement a répondu à M. Sap.

Devèze, il faut le reconnaître, est allé moins loin pour annoncer qu'il ne serait pas mauvais, en ces temps troublés, d'augmenter la durée du temps de service. Ce sont les Montois qui ont eu la faveur de l'éloquence du ministre de la Défense nationale.

M. Vandervelde a cru, lui aussi, devoir prendre la parole pour justifier l'attitude des ministres socialistes. Pour ce faire, il a choisi une Maison du Peuple de province.

Et cependant, le Parlement siège pour l'instant. Les députés et les sénateurs doivent être vexés de voir nos maîtres réserver leurs discours pour les habitants de nos provinces.

A la Chambre, ils se contentent de répondre à des revendications électorales et locales. Les députés ne seraient-ils pas capables de comprendre le programme de M. Van Zeeland, ou bien les ministres auraient-ils peur, en parlant au Palais de la Nation, de trouver des adversaires et des contradicteurs? Il est vrai qu'en province, les conférences ministérielles sont précédées soit d'un cordial déjeuner, soit d'un banquet, auquel sont invités des personnages de tout repos.

Un document inédit

sur la « Marine française » passe à l'**ACTUAL**, 4, avenue de la Toison d'Or. — 2 et 3 fr. — Enfants toujours admis.

Le beau voyage

Jules est un personnage important depuis que son maître est premier ministre. Il trône dans la loge du département des Affaires Etrangères et reçoit les visiteurs avec cette condescendance polie qui caractérise les huissiers de haut vol. Les amis, courtisans et quémandeurs accrochés aux basques de M. Van Zeeland sont tellement nombreux qu'il a fallu adjoindre deux aides à Jules. Cela fait une sorte de triumvirat très vingtième siècle. Ils travaillent du matin au soir sans relâche, attentifs à l'appel des sonneries, montant et dévalant l'escalier d'honneur, les bras chargés de dossiers. Car si M. Van Zeeland ne parle pas beaucoup, paraît-il, en revanche il manipule des douzaines de chemises administratives chaque jour et signe avec entrain les pièces que quotidiennement, à partir de quatre heures, les attachés de cabinet apportent des divers secteurs de la rue de la Loi et environs. L'activité est particulièrement intense à ce moment-là. Jules le notait l'autre soir en termes amers qui n'excluaient pas une pointe de fierté.

« Cette maison est devenue une véritable fabrique! »

Hélas! à deux cents mètres de cette usine en ébulition perpétuelle, se dresse la calme villa des belles-mères, exactement au carrefour de l'avenue des Arts. Alexandre, hier encore huissier en chef de la présidence du Conseil autrefois si agitée, se morfond dans l'attente de visiteurs. Mais personne ne songe à troubler la quiétude de MM. Poullet, Vandervelde et Hymans. Leur maison de retraite ressemble, avec le soleil en moins, à la « Maison de Maurice » où, raconte Alphonse Daudet, tout dort, depuis les propriétaires dans leur fauteuil jusqu'aux mouches au plafond. Et Alexandre rêve à la brillante existence de Jules qui vient — oui, Madame! — d'accompagner M. Van Zeeland en Scandinavie.

Ce sont là les inévitables petits ennuis du métier. Jules a dû prendre l'avion de Suède, risquer un mal gastrique et aller représenter là-bas la corporation des huissiers ministériels de Belgique. Il s'en est fort bien tiré et n'a bu qu'une seule « goutte » à Stockholm. Il est même revenu enchanté de ce beau pays qui reçoit généreusement les touristes et leur ouvre les portes des palais royaux sans difficulté. Le collaborateur du président adore voyager en biplan, mais il peste contre la déplorable habitude de voler au-dessus des nuages: on ne voit rien du tout et l'on finit par s'endormir de désœuvrement comme un quelconque habitué de la ligne. C'est la seule ombre à ce rapide voyage diplomatique dont Jules a rapporté au souvenir lyrique.

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre.

« MARIN » FLEURIT LES GRANDS MARIAGES

Après la grève

La grève des mineurs, et les incidents qu'elle avait entraînés, auront-ils pris fin dans le Pays Noir à l'heure où paraîtront ces lignes? On l'espérait, en tout cas, au moment où elles furent écrites, quoique le vote sur les propositions de la Commission Nationale mixte des Mines, vote impliquant la reprise du travail, n'ait été acquis qu'à une très faible majorité: 56.9 pour cent contre 42.1 et 1 p.c. d'abstentions, dans la région de Charleroi, la plus affectée ainsi qu'on sait par les incidents de ces dernières semaines.

Pour la paix sociale, on ne peut évidemment que souhaiter que tout rentre dans l'ordre. Mais, si sincère que soit ce vœu, on n'en doit pas moins reconnaître que les mineurs se trouvent dans une situation particulièrement pénible. Tout comme d'ailleurs la plupart des charbonnages qui les occupent et qui pâtissent lourdement de l'accord charbonnier belgo-allemand à la faveur duquel l'Allemagne leur fait une concurrence féroce à des prix de dumping. Or, tant que subsistera cette cause, ses effets, si déplorables soient-ils, persisteront, et c'est de ce côté qu'il importe de chercher la vraie et la seule solution, faute de quoi, si bien inspirées soient-elles, toutes les propositions de la Commission nationale mixte ne seront jamais que des palliatifs et, pour tout dire, qu'un cautère sur une jambe de bois.

NASH

LA VOITURE ÉLÉGANTE

D'UN LUXE ET D'UN FINI INCOMPARABLES

TOUTES CARROSSERIES A 6 PLACES

AGENT GÉNÉRAL :

S. A. AUTADIS

150, CHAUSSÉE D'IXELLES

BRUXELLES

Pour vous rendre gai et vous émoustiller, venez au « WAGRAM » (Cercle Privé), 5, rue des Vanniers, près la place de Brouckère, Bruxelles. Tél. 12.26.97. Toutes les fines consommations et les cocktails savants, au « WAGRAM ».

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Autour des incidents

Revenant maintenant sur les incidents révolus, il convient de souligner, en s'en réjouissant, qu'ils furent infiniment moins graves qu'on aurait pu l'appréhender. Et il convient de rendre justice aussi bien aux mineurs dont l'attitude fut, en général, des plus dignes, en dépit des excitations de certains pêcheurs en eau trouble, qu'aux gendarmes qui surent accomplir leur mission avec autant de tact et de sagesse que de sereine philosophie.

Ajoutons, d'ailleurs, à propos de la maréchaussée, qu'elle y eut beaucoup de mérite, car si les mineurs qu'elle dut parfois déloger des puits surent s'incliner avec résignation, il n'en fut pas toujours de même des femmes qui, bien souvent, se montrèrent les plus acharnées à soutenir la lutte jusqu'au bout.

Est-ce parce que, dans un ménage, c'est généralement la femme qui s'occupe du pot-au-feu et que, mieux que son mari, elle connaît la valeur de l'argent et surtout l'ennui de n'en pas avoir assez, en tout cas, nombreuses, très nombreuses furent les femmes de mineurs qui, bien plus que leurs maris, invectivèrent contre les gendarmes et furent les conductrices, souvent fort vives et fort violentes, de ce mouvement de grève dont elles furent par ailleurs les cantinières diligentes qui venaient ravitailler leur homme sur le « carré » de la fosse jusque dans les jambes des chevaux des gendarmes.

Car le temps n'est plus où les femmes intervenaient dans la mêlée pour séparer les combattants. Mais la misère, hélas! explique beaucoup de choses et suffit à métamorphoser de la sorte même de paisibles ménagères.

GABARDINE le parfait demi-saison hommes, jeunes-gens. HERZET Fils, 71, M. de la Cour.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amer. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18

Le commissaire au Borinage

Le gouvernement vient de s'occuper de la situation désastreuse du Borinage. Il a institué un haut commissariat pour cette région, dévastée par la crise, comme d'autres le furent par la guerre, et que d'autres hauts-commissaires ne retapèrent point trop mal. Ces hauts-commissaires là, ceux des dommages de guerre, avaient des pouvoirs étendus. Si les attributions du nouveau haut-commissaire du Borinage le sont également, à savoir s'il lui est permis de translater des industries, de les fournir, de les contingenter et de les subventionner au besoin, il est possible qu'il réussisse à cautériser la plaie. Nous disons cautériser et non pas guérir, car le Borinage agonisant ne se retapera pas, et ce qu'il faut surtout exécuter, ce sont des ablations et des réformes draconiennes de méthode.

Reste à savoir si le susdit haut-commissaire a été nanti des pouvoirs nécessaires. M. Henri de Man, qui l'a choisi, et qui n'est pas homme à y aller de main morte, n'aura pas manqué d'insister pour que son fidéï-commis, soit armé de moyens d'action sérieux: a-t-il été écouté?

Une bonne nouvelle, Mesdames! ORLY-COUTURE, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Elégants modèles depuis 150 fr.

Seul

l'ACTUAL pouvait vous renseigner à fond sur la « Marine française », 4, av. de la Toison d'Or. - 2 et 3 fr. - Enf. admis.

L'autre Hiernaux

Ce haut-commissaire est M. Hiernaux, ingénieur des Mines, directeur de l'Ecole des Mines de Mons. Nul choix ne pouvait être plus heureux, et si M. Hiernaux ne réussit pas, c'est que vraiment il n'y a rien à faire, ou qu'on lui a mis dans les jambes des bâtons incassables. M. Hiernaux n'est pas un tout petit jeune — il a dépassé la cinquantaine. Il n'est pas davantage un théoricien ni un intellectuel en chambre. Rien du financier, rien de l'utopiste, rien du professeur à belles périodes.

Borain lui-même, jusqu'à la pointe de ses moustaches tombantes, de naissance ouvrière, connaissant à fond chaque caillou des patelins dont il va panser les misères, M. Hiernaux peut passer le « pont du canal », comme l'on dit là-bas, sans que personne ne s'avise de le traiter de métèque, car il sait le langage, les us et coutumes, les réactions de ses gens, et il sera aussi à l'aise avec le « gérant » qu'avec l'ingénieur, l'employé, le porion et le houilleur le plus humble. Il a été lui-même ingénieur « au fond » pendant de longues années; il en a gardé une simplicité rude et taciturne, une bonhomie énergique, une certaine timidité qui n'exclut nullement la décision. C'est un grand abatteur de besogne que son élévation n'a pas grisé, il est resté provincial, résolument, et c'est ce qui fait sa force.

Nullement démagogue, cet enfant de la balle est démocrate au bon sens du mot; on peut être assuré qu'il n'y aura jamais aucune compromission entre lui et les intérêts privés qu'il pourrait être amené à devoir contrecarrer. Mais, par contre on peut être également assuré que les excitateurs publics auront fort à faire avec lui, et qu'il n'écoutera de doléances ouvrières que strictement justifiées.

Détective MEYER
LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

Un bon remède, ou la méthode Sennachérib

Nous avons rencontré l'autre jour un sociologue privé qui nous a donné, après dix-mille autres sociologues privés, son remède à la crise. Nous nous y arrêtons parce que la trouvaille est ingénieuse et amusante.

De quoi souffrons-nous, nous dit cet homme riche en expédients, sinon d'un surcroît de bouches à nourrir? Il y a 500,000 Belges de trop. Il faut les caser quelque part, sans douleur... Bon. Nous nous adressons à l'Amérique. Et nous lui disons: vous êtes affligée d'un tas de Nègres qui vous embêtent prodigieusement. Vous n'avez jamais pu, au fond, vous résoudre à accepter de bon cœur les « colored gentlemen ».

Nous vous offrons, tête pour tête, 500,000 Belges contre 500,000 Nègres, vous vous engagez seulement à caser convenablement dans l'U.S.A., nos 500,000 Belges. Les Nègres seront pour nous. Nous vous en délivrons.

— Et que faire de tous ces Noirs?

— Bien simple, nous les transportons au Congo. Déjà évolués, ils deviendront les éducateurs et les patrons de nos Nègres encore primitifs. On constituera, sous protectorat Américain, un état semi indépendant où le cirage se portera en soirée de gala. Et, bien entendu, l'Amérique nous paiera une belle indemnité de rachat pour notre Colonie dont nous nous désintéressons désormais.

La libération de l'Afrique, ajoute notre sociologue, est en marche, qu'on le veuille ou non. Notre Congo deviendra donc — plus tard — un Etat libre. Pourquoi ne pas essayer d'en tirer profit tant qu'il est temps encore, en nous débarrassant de nos bouches inutiles, et en monnayant notre conquête?

Evidemment, Sennachérib, Chephrem et Téglatphalazar II étaient assez amis d'une politique de cette farine là. Mais en 1935, nous entrevoyons des objections... de détail!

MACHINES A ECRIRE OLIVETTI
neuves pour toutes les bourses. OCCASIONS gar. à partir de 600 francs payables en 10 mois. — Notice F. gratuite.
OLIVETTI, 38, RUE DE L'ECUYER, BRUXELLES

Le pompon d'Achille

Les mineurs du Hainaut, la semaine passée, ont donné pas mal de soucis à leur ami Delattre, Achille. Le ministre du Travail a dû présider maintes réunions, plus ou moins orageuses, de maîtres charbonniers et de houilleurs avant de pouvoir les mettre finalement tous un peu d'accord. L'avant-dernière séance fut particulièrement émouvante. Deux heures durant, on s'enferma dans le cabinet de M. Van Zeeland; la consigne était de n'en sortir que mort ou vif. Par bonheur, personne ne mourut au cours du conclave.

M. Van Zeeland, qui était censé recevoir ces messieurs, quitta même une demi-douzaine de fois la salle des délibérations en parfaite santé. On le vit passer et repasser dans la petite antichambre pour aller bavarder avec M. Van Isacker, retour d'un voyage au Heysel; avec M. Theunis, évadé de la Commission d'enquête; avec M. Janssen, spécialiste de l'équilibre financier; puis, avec M. Bovesse, maître des parquets, et aussi avec le secrétaire de Son Eminence malinoise...

Les curiosités commençaient à échafauder des hypothèses abracadabrantes quand, enfin, les hôtes du Premier s'en furent. Les visages respiraient l'optimisme. Mais rien à tirer de ces bouches cousues par le secret professionnel. M. Delattre, cependant, ému par les rayons du soleil couchant qui frappaient la marquise d'entrée si chère à Paul Hymans, daigna ouvrir son cœur:

« Je ne veux pas me faire meilleur ni plus fort que je ne suis, mais permettez-moi de mettre un pompon à mon chapeau!... Si je n'étais pas ministre, il y a longtemps que tout serait en l'air là-bas... Chaque fois qu'ils ont envie de casser tout, ils se souviennent de moi et disent: « restons tranquilles, nous allons encore embêter le camarade Delattre »! »

Les activités de M. Segers

M. Segers, depuis qu'il n'est plus que « politico » tout court, travaille beaucoup.

La semaine passée, il a donné aux abonnés du bulletin de la Fédération des Cercles Catholiques la primeur d'un article gouvernemental à la manière normande. Le distingué président de la dite Fédération a prêché la confiance vigilante, faisant en effet d'expresses réserves au sujet de la politique d'expansion économique et de la réorganisation bancaire. Cette dernière question est, d'ailleurs, une des préoccupations les plus lancinantes de M. Van Zeeland, un des points noirs de l'avenir. Car on murmure, sans oser le dire trop haut, que les banques, si aimables et souples à l'égard de la rue de la Loi aux environs du 30 mars, quand elles criaient misère, ne trouvent plus à l'heure actuelle le temps de répondre aux invites du Premier Ministre désireux de connaître leur avis personnel sur la plus efficace façon de contrôler la haute finance...

Cette semaine, le sémillant sénateur anversois a renouvelé ses conseils de confiance vigilante aux membres de la Commission sénatoriale des Affaires Etrangères. Puis, en présence d'un baron de Dorlodot mystérieusement muet, il a, une heure durant, rappelé par le menu les coups de sabre portés par l'Allemagne au Traité de Versailles depuis Rome, Londres, Stresa, Varsovie et Moscou...

« Magnifique discours, convint son bon ami Lippens, à la sortie; mais il aurait pu raconter tout ça en dix minutes. »

Tout y est et tout contribue à vous plaire au *George's Wine*, le Bodéga en vogue, 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux. Cadre de bon ton; superconsommations, une Oasis, quoi...

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

Retour du Proche-Orient

M. le baron René de Dorlodot, sénateur de Belgique, est dans nos murs. Il rentre d'un voyage d'études dans les Balkans, en Turquie d'Asie, en Egypte. Les voyages forment la jeunesse. Il nous revient, le visage bronzé, le cœur trempé contre les attaques de ses ennemis, plus combattif que jamais.

A peine descendu de train, il courut au Palais de la Nation se mêler aux vieillards de la Commission sénatoriale des Affaires Etrangères. M. Van Zeeland s'y trouvait justement. L'élu de Charleroi l'entreprit sur-le-champ et l'on causa voyages, est-il besoin de le dire:

« Mon cher Premier Ministre, commença-t-il, vous avez essayé, il y a quelques semaines, de justifier la dévaluation par l'échec du voyage à Paris de MM. Theunis, Gutt, Hymans et Francqui. Vous avez affirmé que vos honorables prédécesseurs étaient allés là-bas pour courir la dernière chance de sauver le franc. Or, quatre jours plus tard, M. Flandin déclarait que les ministres belges refusèrent l'aide offerte spontanément par le Gouvernement français et préférèrent l'autre voie... celle qui nous a amputés de 28 p. c. »

Et M. de Dorlodot de conclure de cette voix passionnée qui émeut toujours les tribunes publiques de la Haute-Assemblée:

« Qui donc nous induit en erreur?... Paris? Bruxelles?... J'ai fait une enquête personnelle et je le proclame solennellement dans cette enceinte : Si l'on avait écouté la France, on aurait évité la dévaluation. »

M. Van Zeeland était dans ses petits souliers. La main sur le cœur, les cordes vocales pincées par l'émotion, il répondit que « ce qu'il avait dit, il l'avait dit de bonne foi ».

M. le baron se permit de sourire.

Institut de Beauté de Bruxelles
Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

30 années de repas déréglés avaient délabré son estomac

Maintenant il dévore...

Lisez cette lettre d'un ancien mécanicien de locomotive : « Après trente ans de service sur les machines de la Cie P.-L.-M., j'ai pris ma retraite, l'estomac complètement délabré par les repas déréglés auxquels j'étais astreint. L'idée m'est venue de prendre des Sels Kruschen et je m'en porte bien — plus que bien — car je dévore au point de craindre que ma retraite ne pourra me suffire, mais bast ! Mes anciens chauffeurs me trouvent changé; j'avais, en effet, le teint jaune et maintenant je suis frais et rose. Je recommande Kruschen à tous mes camarades retraités. » — M. L. D..., à B...

Parmi les nombreux sels minéraux que contient Kruschen, certains facilitent le travail de l'estomac en stimulant les sécrétions gastriques indispensables à la digestion des aliments. D'autres régularisent les fonctions du foie et de l'intestin et assurent l'élimination ponctuelle des déchets de la nutrition. D'autres, enfin, dissolvent l'acide urique et obligent les reins à l'évacuer, avec toutes les toxines véhiculées par le sang. Ainsi, la « petite dose quotidienne » maintient le corps sain et libre et obtient une harmonie parfaite entre toutes nos fonctions, condition d'une santé joyeuse et durable.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Arlon en fête

Deux jours plus tard, M. Van Zeeland prit le chemin d'Arlon pour aller convertir les Luxembourgeois à sa mystique, cette mystique que de bons chrétiens comme Gustave Sap et René de Dorlodot ne parviennent pas à comprendre.

Invité par les commerçants et les industriels de la vieille cité, le chef du gouvernement débarqua à la nuit tombante chez Pierre Nothomb, un des plus récents et plus farouches partisans du maître, dont il avait célébré l'avant-veille, dans un prose lyrique, le génie lucide et les qualités incontestables de thaumaturge. Le petit De Schrijver et le gros Spaak étaient de l'expédition. Arlon leur fit fête à tous et applaudit avec intempérance le discours improvisé de M. Van Zeeland:

« Je n'ai pas trouvé, s'excusa celui-ci, les deux ou trois heures qui m'eussent été nécessaires pour le rédiger. Je vous demande la permission de parler en toute sincérité, de m'adresser à chacun de vous comme s'il était assis en face de moi dans un fauteuil de mon bureau. »

Et l'orateur, fidèle à sa méthode, refit son discours de la Chambre et du Sénat, à la fin de mars, sur la dévaluation inévitable. Puis il dressa un bilan super-optimiste de l'œuvre accomplie, annonçant toutefois qu'il devrait sans doute « demander encore à des intérêts particuliers de s'incliner devant l'intérêt général: sacrifice momentané, d'ailleurs, puisqu'ils en retrouveront la compensation dans l'amélioration générale de la situation du pays... »

Alerte au gaz!

La Commission d'enquête a établi que le prix du gaz peut et doit être réduit. Parfait. Mais les initiés ont depuis longtemps secoué le joug des monopoles et cessé de payer les prix forts. Il leur a suffi d'utiliser les célèbres cuisinières à gaz DAVIS, qui, outre qu'elles permettent de réaliser une économie de 33 p. c. sur la consommation de gaz, sont vendues actuellement avec une majoration de 15 p. c. seulement sur les anciens prix, au lieu de 40 p. c. correspondant à la dévaluation du belga.

Les maîtresses de maison soucieuses de leurs intérêts s'adresseront directement à DAVIS, rue Verhulst, 46, à Uccle.

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN —— RAPIDITE —— PONCTUALITE

Tout le monde content

Tout le monde était ainsi comblé et rassuré sur l'avenir. M. Van Zeeland, dans une envolée audacieusement lyrique, évoqua la grande flamme qu'il avait allumée dans son pays et la « période de splendeur » qu'il avait ouverte à la Belgique. Sur quoi, M le gouverneur de la province reçut avec faste le Tout-Arlon Le nombre des autos était si considérable qu'un chroniqueur local signala le fait le lendemain matin, ajoutant que même les jeudis de plus forte affluence ne connurent de mémoire d'homme « parcage » aussi important.

M. Spaak fut charmant au diner intime et aristocratique du gouverneur. M. De Schrijver se montra particulièrement enjoué. Il faisait, figurez-vous, de l'esprit « avec un à-propos remarquable » et embrassa avec mille câlineries les enfants de M. Nothomb qui lui sautaient au cou. Infatigable, le ministre de l'Agriculture rehaussa de sa présence, le surlendemain, à Libramont, le concours de cheval de trait ardennais.

Détective C. DERIQUE
réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

L'homme qui en savait long

Ce pauvre Auguste Dewinne que la presse belge vient de perdre était un vieux connaisseur de notre politique et qui en appréciait en érudit les moindres recoins. Parmi beaucoup d'autres, il eût pu décrire certain voyage qu'il fit avec Vandervelde, de Brouckère et Henri De Man, en Russie révolutionnaire de 1917.

Il connaissait encore bien d'autres choses. Par exemple, en 1916, au Havre, c'était lui qui avait été chargé avec le bâtonnier De Jongh, avec Fernand Neuray d'élaborer pour le Cabinet de Broqueville un projet de réforme de la Constitution avec établissement d'un suffrage universel à vingt-cinq ans, complété par une deuxième voix au père de famille. M. Vandervelde était d'accord, et M. Brunet aussi. Au grand mécontentement du Roi Albert, certains droitiers du type Helleputte, Schollaert ne voulaient rien entendre... On alla ainsi jusque Lophem.

A Lophem, ces messieurs de Bruxelles intervinrent, et violemment poussés par Wauters et Anseele, réclamèrent le suffrage universel immédiat, pur et simple, les messieurs du Havre n'avaient pas bonne presse. Tout se fit sans eux, sous la bénédiction du père Cooreman. Quand MM. Renkin et Hymans apparurent, l'affaire était bouclée et leur lustre était impuissant à concurrencer celui des hommes de Bruxelles. Pour Dewinne et pour Neuray, on n'osa pas les consulter. Le Roi, ayant l'assentiment de tous, avait la conscience tranquille.

Mais M. Vandervelde était enchanté. Et aujourd'hui encore, quand on lui parle de Lophem, il répond avec sécurité « Je n'y étais pas ».

Neuray et Dewinne étaient très au courant de toutes ces choses. Avec lui c'est de l'histoire qui s'en va.

TELEGRAMME
REÇU FLEURS « MARIN » ART FLORAL
ENTIERE SATISFACTION

La qualité d'un tissu, la coupe la plus élégante, ne se trouvent que chez JEAN POL, 56, r. de Namur, Bruxelles.

Au temps des conversions, il y a un demi-siècle

Le succès — matériel — de la conversion n'a pas laissé de surprendre ceux-là qui, au lendemain de la dévaluation, avaient osé risquer cette deuxième opération chirurgicale. Ils confessent, sans trop de discrétion, qu'ils s'attendaient à des réactions morales et sentimentales un peu plus marquées que les murmures que, de droite et de gauche, on a de la peine à percevoir.

Cela s'est perdu, paraît-il, dans le concert des voix optimistes qui continuent — jusques à quand — à donner le ton à ce qu'on est convenu d'appeler la rumeur publique.

Allons, tant mieux, si le patient à de pareilles résignations!

Il est vrai que dans le passé il en a vu bien d'autres.

Un vieux de la vieille, de nos connaissances, mais qui ne concède pas à l'agaçante manie de trouver que tout allait mieux au temps heureux d'avant-guerre, nous confiait l'autre jour:

— Ils auront désormais du 4 p.c., les détenteurs de fonds publics. Jadis, ils étaient contents d'avoir du 3 p.c., et c'était ce qu'on appelait alors l'heureux placement du père de famille. Cet intérêt fut d'ailleurs successivement réduit à 2 1/2 puis à 2 p.c. pour certains emprunts de la ville de Bruxelles.

— Et l'on ne rouspéta pas?

— Si, l'on rouspéta! Pour la première conversion surtout, ce fut presque une révolution de palais qui se déchaîna à l'Hôtel de Ville. Mais c'est toute une histoire cela.

— Contez-là donc, vous nous ferez tant plaisir.

— Ça vous amuse de remuer ces vieilles choses du passé? Soit, allons-y, mais tirez-moi par le bouton de la redingote — car il porte encore ce vêtement solennel, preuve symbolique de la vieille lignée — et faites-moi le signe du disque rouge quand je commencerai à radoter.

« LA BONNE AUBERGE », Vallée du Bocq. Station Evrehailles-Bauche. Tél. Yvoir 243. Diners à prix fixe et à la carte. Truites du Bocq et écrevisses en viviers.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Une tempête à l'Hôtel de ville

Donc, poursuivit notre narrateur, ceci se passait à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, il y a à peu près un demi-siècle, ou, pour parler plus exactement, en octobre 1886.

M. Buls ceignait l'écharpe bourgmestrale. Il était flanqué d'échevins combatifs, comme M. De Mot, qui devait lui succéder, Walravens, Vauthier, le père de l'ancien ministre-professeur. Les libéraux étaient les maîtres totaux de l'Hôtel de Ville, et cette hégémonie leur permettait le luxe de se diviser entre eux. Tous les conseillers étaient « bleus », mais ils se divisaient en deux groupes hostiles. La scission qui avait suivi la chute du dernier ministère libéral était la plus apparante dans la capitale.

Les modérés — les doctrinaires — siégeaient à la « Brasserie Flamande », tandis que les progressistes, demeurés fidèles à la vieille association libérale et constitutionnelle, s'assemblaient au « Continental », et le indécis, les conciliateurs, le libéraux tout court, faisaient la navette entre les deux tavernes, ce qui leur permettait de se rafraichir deux fois.

Les « doctrinaires », représentants du patriciat voltairien et de l'Université, étaient dans la place inexpugnable du collège échevinal; ils tenaient à l'Hôtel de Ville toutes les manettes de commandement.

Les progressistes, eux, siégeaient sur les bancs de l'opposition. Ils n'étaient pas très riches, mais la plupart, jeunes

et fougueux étaient farcis de talent. Il y avait Paul Janson, le tribun qui ne dédaignait pas de se mêler aux réalités subalternes de la politique communale, le bouillant docteur Richald, très populaire dans le bas de la ville; Léon Lepage, dont le radicalisme juvénile ne s'était pas encore attiédi; le sénateur Finet, démocrate quoique grand capitaine d'industrie et, pour donner du prestige au groupe, M Raoul Guillery, qui avait été président de la Chambre des Représentants.

Vous voyez que l'équipe oppositionnelle était de choix; et, maintenant que vous connaissez l'atmosphère, le climat politique du temps, essayons de rappeler les péripéties de la lutte.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lezards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,06. Ancienn. à Liége.

L'opération

Le groupe progressiste, en bataille continuelle, n'attendait que l'occasion de foncer sur l'adversaire. Elle se présenta sur les aspects d'une proposition du collège doctrinaire tendant à convertir le 3 p.c. de l'emprunt à lots en un nouvel emprunt à 2 1/2 p.c.

— Occasion superbe de mobiliser les épargnants qui allaient être frustrés de 1/2 p.c. d'intérêt?

— Vous n'y êtes pas du tout. D'abord le bas de laine menacé n'était pas spécialement confiné à Bruxelles. Les porteurs d'obligations étaient répartis dans tout le pays. Cela n'avait donc aucune valeur au point de vue électoraliste. Et puis, les opposants admettaient la parfaite légitimité de la réduction de taux d'intérêt.

— On ne se disputait donc que sur la façon de plumer la volaille?

— Si vous voulez. Il s'agissait, en somme, de remplacer un emprunt de 223,289,000 francs à 3 p.c. en un emprunt de 289 millions à 2 1/2 p.c.

— La ville trouvait donc une soixantaine de millions en plus, au même prix.

— Oui, et c'était le côté avantageux de l'opération. Ceci devrait permettre de commencer la création du quartier Nord-Est, avec ses squares et fontaines.

— Mais alors, de quoi se plaignaient les opposants?

— Se plaindre, dites-vous! Ils hurlaient leur mécontentement et ameutaient toute la cité. Ils reprochaient au collège d'avoir passé l'opération de la main à la main à un consortium de banquiers, sans recourir à l'adjudication. Cette opération devait rapporter quelque vingt millions aux financiers. D'autre part, ils incriminaient le plan d'amortissement qui pendant près d'un siècle accablerait les pauvres Bruxellois d'impôts, alors que les millions miraculeusement trouvés seraient depuis longtemps dépensés et oubliés.

— Et que répondaient les « doctrinaires »?

— Que la négociation de l'emprunt avait été plus avantageuse que ne l'eût permis l'appel à la concurrence, vu l'état du marché financier, fortement sollicité, était défavorable. Et que le rendement des capitaux empruntés, notamment la mise en valeur des quartiers nouveaux, compenserait largement les charges de l'emprunt. Si les Bruxellois de 1930 devaient être écrasés d'impôts, ce serait pour d'autres raisons.

— Vous voyez que les prophéties différentes de 1886, aboutissaient aux mêmes résultats calamiteux et que la tonte des moutons serait, en somme, de la même cisaille. Mais revenons-en à nos moutons de 1886. Ils furent littéralement enragés. Il y eut, à l'Hôtel de Ville, des séances homériques, où l'on s'attrapa cinq heures durant. Le public qui participait, au titre de supporter, à ces matches oratoires, fut plus d'une fois expulsé. Il y eut, un peu dans tous les coins de la ville, des meetings, des manifestations, des attrapades.

En fin de compte la conversion fut votée, le 26 octobre, par 20 voix contre 12.

QUAND AVEC CET ARGENT,

on a pris son billet de la

LOTERIE COLONIALE

10e tranche (billet azur)

Un gros lot de deux millions et demi

5 LOTS D'UN MILLION

113.299 AUTRES LOTS DE 100 FR. A 200.000 FR.

TIRAGE le 4 juin prochain

Une des bonnes hostelleries ardennaises : Hôtel du SUD, à LaRoche (Chez « Brasseur »). Pension, 40-50 fr.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

L'appel à Demos

Aussitôt, l'opposition se retira sur le mont Aventin, c'est-à-dire qu'elle démissionna en bloc, voulant laisser le corps électoral juge du conflit.

Le corps électoral, c'était l'immense majorité des électeurs censitaires ou capacitaires acquis depuis toujours au parti libéral, dans cette ville où, au moindre geste, les commerçants n'avaient pas peur d'arborer le drapeau bleu à leurs devantures.

Bruxelles allait donc assister à une lutte entre frères ennemis. Est-ce désir d'éviter cette joute fratricide ou crainte d'un jugement désapprobateur, toujours est-il que les « doctrinaires » qui avaient fait la conversion refusèrent de comparaître au Jugement de Dieu. Il n'était pas même question des catholiques. Quant aux socialistes qui venaient de naître, ils étaient nés malins. Ayant pris part à la bataille contre la conversion, ils demandèrent et obtinrent, pour leur seul candidat, une toute petite place sur la liste d'opposition.

Celle-ci fut élue tout entière sans lutte. Et cette manifestation sans lendemain ne changea rien à l'état des choses. La conversion était le fait accompli; le collège doctrinaire ne se jugeant pas désavoué, restait en place. Mais les socialistes avaient tiré les marrons du feu, puisque l'un des leurs, leur premier élu, M. Vandendorpe, un ouvrier typographe, qui devint par la suite échevin de M. Max, entrait au conseil communal.

— Et la conversion dura ?

— C'est-à-dire que non seulement elle dura, mais s'amplifia par la suite. En effet, vingt années après, les progressistes et socialites ayant fait entrer deux des leurs au collège, M. Lemonnier, qui n'était pas encore baron, et M Guimard, qui n'était pas encore magnat de la finance, ceux-ci, comme don de joyeuse entrée, firent voter une nouvelle conversion qui ramena le taux de l'intérêt à 2 1/2.

— Et on ne les a pas lapidés ?

CHARBONS BECQUEVORT Prix spéciaux pr provisions Téléph. : 33.20.43 - 33.63.70

— On les a couverts de fleurs. Car ils attribuaient à l'opération toutes les vertus de la grande ville, de la la capitale qui s'est étendue depuis et de la construction d'innombrables maisons à bon marché. D'où il faut conclure qu'en Belgique, le petit rentier et le petit épargnant, s'ils sont sans grande défense, sont aussi sans rancune...

Sac bleu, gants bleus, pourquoi pas bas bleus ?
OLD ENGLAND, toujours à l'affût de la haute nouveauté, met en vente un bas bleu en soie naturelle de chez CORNUELL, le bonnetier de la femme chic.

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Le proconsul sympathique

Des nouvelles nous parviennent de Léopoldville et du gouverneur général Ryckmans, dont le Congo semble satisfait.

Ce Ryckmans, tout à l'encontre de son prédécesseur, sait d'ailleurs cultiver sa popularité. Il s'astreint fréquemment à la corvée des réceptions officielles qu'il anime si nous osons ainsi dire, de son suave accent anversois.

Tous ceux qui doivent le voir sont accueillis avec cordialité (et, naturellement, le même parfum des bords de l'Escaut), de même qu'on ne fait pas en vain appel à sa générosité, d'ailleurs appuyée sur un traitement de trois cent mille francs par an, plus les frais de représentation.

Madame Ryckmans a son jour, auquel, héroïquement, elle reçoit toutes les femmes de fonctionnaires en mal de papotage, ce qui n'est pas peu dire. Elle organise des fêtes enfantines — Dieu sait pourtant si elle a déjà assez de tintouin avec ses propres moutards —, offre de petits goûters, en un mot, se montre charmante.

Cela change un peu nos coloniaux du général Tilkens, qui n'était pas commode tous les jours, et, après un moment de méfiance, ils ont adopté unanimement l'homme de robe — du reste vieux colonial lui-même — succédant à l'homme d'épée.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

La sympathicathérapie à Bruxelles

Les Bruxellois qui remplissaient le cinéma Pathé-Bourse, l'autre soir, ont pu se rendre compte de ce que c'était qu'une assemblée houleuse. Ce fut une expérience intéressante pour les bourgeois paisibles qui vivent loin des meetings et des séances parlementaires. Elle le fut aussi pour ceux que la psychologie des foules intéresse.

Nous avons noté avec soin nos observations et les reproduisons en toute ingénuité:

Le Dr Gillet qui est, comme chacun sait, l'apôtre de la sympathicothérapie, laquelle consiste à toucher au moyen de baguettes, les ramifications du sympathique dans la bouche et le nez du patient, expliquait que son système révolutionnait la médecine.

— Je suis, dit-il en se frappant la poitrine, je suis un révolutionnaire.

Ce mot tomba dans l'assistance comme une allumette dans un bidon d'essence; on lui fit une ovation folle.

Puis, reprenant les arguments de ses contradicteurs, le Dr Gillet ajouta:

— On dit que je suis un « guérisseur »: mais est-ce donc un mal, pour un médecin, de « guérir » ses malades?

Alors, ce fut le délire.

Enfin, un auditeur ayant interrompu le conférencier, une rafale de huées, de cris, de coups de sifflet le rassit dans son fauteuil.

Il est bien superflu, n'est-ce pas de commenter ces manifestations spontanées de « l'homme au cinéma ». Il ressemble comme un frère à celui de la rue et c'est une curieuse révélation pour l'observateur habitué au religieux silence de la salle obscure.

Qu'en pensent les neurologues?

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.
H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

EREZÉE EN ARDENNES
Hôtel de Belle Vue
Grand parc. — Tennis. — Téléphone : n. 2
EAU COURANTE — BAINS DE RIVIERE

Un hommage suspect

On vient de rendre assez tapageusement à un ancien artiste du théâtre flamand de Gand. Cet artiste: Arie Vanden Heuvel, est mort il y a quelques années dans un dénuement très voisin de la plus noire misère; aujourd'hui, on songe à lui dédier un buste; c'est la règle. Il ne s'agissait du reste pas d'un génie. Il est mort; paix à ses cendres. On peut bien dire pourtant, sans leur faire injure, que l'art dramatique, même le flamand, n'a pas fait une perte irréparable le jour qu'Arie Vanden Heuvel quitta cette vallée de larmes. Ce qui ne veut pas dire, du reste, que l'on a eu tort de le bustifier; il faut bien que les sculpteurs vivent et, tout bien considéré, il est infiniment préférable qu'on leur fasse faire des bustes plutôt que des statues ou des monuments plus importants encore; cela tient moins de place. Seulement dans le cas spécial de l'hommage rendu à la mémoire d'Arie Vanden Heuvel, nombre de Gantois ne sont pas loin de croire que le buste n'a été qu'un prétexte à déblatérer un vivant plutôt qu'à honorer un mort.

De fait, la manifestation d'hommage à Arie Vanden Heuvel a pris nettement le caractère, voulu ou non par ceux qui l'avaient organisée, de démonstration d'antipathie à l'endroit du directeur de la scène flamande de Gand. Sous prétexte de vanter le talent d'un artiste disparu et qu'ils avaient du reste souverainement méprisé quand il tirait le diable par la queue misérablement à la fin de sa vie, certains orateurs ont fait publiquement une charge à fond contre un directeur de théâtre qui n'a pas l'heur de plaire à la coterie dont ils font partie. Le procédé manque certainement d'élégance. Il a été jugé sévèrement par le Gantois moyen qui ne déteste rien tant que l'hypocrisie.

JEUNESSE SPORTIVE
demandez la garniture « Exposition ».
Chemise et caleçon, fr. 59.50.
LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Pandore se fâche

Donc, le tribunal correctionnel de Bruges, sur réquisitoire de M. le substitut de la Ketulle de Ryhove, a condamné Mme de Ligne à vingt-six francs d'amende pour outrage à la pudeur.

Un journal du littoral se permit de commenter, en ter-

DURBUY 1° -- MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS
2° -- ALBERT : 35 FRANCS

mes d'ailleurs très modérés, cette affaire et osa imprimer que le gendarme qui avait « constaté de visu qu'il y avait une solution de continuité entre la blouse et le short de la délinquante et qu'elle n'était pas en possession de sa carte d'identité » exagérait quelque peu et était d'une pudeur par trop susceptible.

Incontinent, le maréchal des logis en question saisit un exemplaire du journal et l'adressa au Procureur général du Roi, en y joignant une plainte en bonne et due forme pour insulte à la maréchaussée dans l'exercice de ses fonctions.

Le magistrat, au lieu de mettre normalement cette plainte au dossier, la fit parvenir au commissaire de police, lequel convoqua d'urgence le directeur de la feuille incriminée.

— Qui est responsable de cet article ?

— Vous devez connaître la loi en matière de presse, monsieur !

— Je désire savoir qui en est responsable personnellement.

— Vous devez connaître la loi. Poursuivez-vous conformément à la loi, le responsable... devant la loi ?

— C'est bon pour une fois, mais qu'on ne vous y reprenne plus !

Un non-lieu intervint !

Dorénavant, espérons-le, tous les journalistes qui oseront écrire qu'un gendarme a fait du zèle seront convoqués chez le commissaire de police qui leur fera de grands yeux, leur lavera la tête et leur conseillera de ne pas recommencer.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.
L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Le réquisitoire

M. de la Ketulle de Ryhove requit et désignant du doigt Mme de Ligne, assise à côté de son mari, sur le banc d'infamie, il lança :

« Je demande une condamnation infamante contre cette femme qui ne s'habille ainsi que pour exciter les désirs des mâles ».

C'est ce même de la Ketulle qui, un jour, lança cette apostrophe désormais célèbre à Bruges : « Ik vraag het maximum van de zwaard staf ! » Le maximum du maximum, quoi !

Belge jeune, actif, possédant voiture et bureau avec téléphone, dact., plein centre de Paris, cherche être correspondant ou représentant maison sérieuse. Ecrire JEFON, rue La Boëtie, 44, Paris.

Le coup de goupillon de l'évêque de Gand

Mgneur Honoré, évêque de Gand, a béni le pont de la Barge que l'on vient d'inaugurer dans la cité d'Artevelde. C'est la mode. On a bien béni le monument de l'infanterie, à Bruxelles. On dit même qu'un éminent ministre d'Etat libéral, anticlérical notoire, encore qu'il soit grand ami du Père Rutten il est vrai, a fait bénir naguère sa maison nouvellement construite. On pouvait donc bénir le pont de la Barge et personne n'y aurait à redire n'était que l'évêque de Gand eut, ce jour-là, le coup de goupillon vraiment un peu trop large. Nombre d'assistants furent littéralement aspergés.

M. Vander Stegen, placé au premier rang comme il se devait, recueillit sa large part de la rosée sacrée. Le bourgmestre de Gand n'eut pas l'air de s'en apercevoir. Et un confrère d'expliquer charitablement :

— Le bourgmestre est habitué à ces sortes d'aspersions. N'est-il pas obligé d'entendre de temps en temps les interminables discours de M. Siffer.

Rue Grétry, 54, annexe de vente des homards et poulardes de la Rôtiss. Electrique « La Poularde », r. de la Fourche, 40.

Le médecin de Monseigneur

On en raconte une bien bonne à propos de l'évêque de Gand et des négociations qu'il fit entreprendre avec le voleur du panneau des « Juges Intègres », dès que ledit voleur eut écrit sa première lettre à l'évêché. On sait que le parquet de Gand fut mis illico au courant de cette démarche du mystérieux ravisseur des « Juges intègres »; il fut convenu, à la suite de cette première prise de contact entre les autorités ecclésiastiques et la justice, que la correspondance entre le voleur et les volés devrait demeurer strictement secrète. Et l'on tomba d'accord sur ce point que, pour éviter toute « fuite » et tout commérage à ce sujet, les allées et venues de personnages subalternes entre l'évêché et le palais de justice seraient réduites au strict minimum. On décida, à cette fin, qu'un magistrat de haut grade viendrait en personne prendre de temps en temps le contact avec l'évêque ou avec son coadjuteur. Tout cela était bel et bien, mais il fallait que l'on évitât que le portier de l'évêché bavard par définition comme sont tous les portiers, dut être mis dans le secret. Et c'est ainsi que le haut magistrat dont il vient d'être question se présenta, à sa première visite, comme médecin de Monseigneur.

On se félicitait, dans l'entourage de l'évêque, de l'efficacité de cette ruse, quand tout à coup, des rumeurs étranges se répandirent dans les milieux bien-pensants; des dévotes ne se racontaient-elles pas que, le diable s'en étant mêlé évidemment, Monseigneur devait avoir attrapé une maladie extraordinaire et qu'en tout cas, on avait dû faire appel, pour le soigner, à un médecin inconnu et qu'oncques on n'avait aperçu jusqu'alors à l'évêché. On voit quel scandale se préparait; il fallut bien que l'on avisât à le faire avorter; c'est la raison pourquoi le médecin de Monseigneur ne reparut plus dans son intimité. Sans doute, les dévotes prévenues par le portier de l'évêché, ne manquèrent-elles pas de dire quelques chapelets supplémentaires pour remercier le ciel d'avoir guéri le prélat de son mal mystérieux.

A **Namur**, quand vous voudrez déguster de **bonnes choses**, allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte**, 7-8, rue Mathieu (gare).

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

Le monument à Cyrille Buysse

Quand le talentueux écrivain flamand que fut Cyrille Buysse mourut, il y a quelques années, un comité se forma presque aussitôt pour ériger un monument qui rappelle

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

son souvenir aux Gantois. Au début, ce fut tout feu, tout flammes. Les promoteurs de l'idée, semblait-il, n'en dormaient plus. Ils prirent de belles feuilles de papier de grand format et firent une liste de tous ceux qu'ils jugèrent dignes de travailler avec eux à la réalisation de leur dessein. Ce comité élargi siégea-t-il jamais? Nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'il est tombé, depuis de longs mois, dans le plus profond sommeil. Un confrère gantois qui en fait partie, nous disait il y a quelques jours, qu'il n'avait plus souvenance d'avoir jamais été convoqué à une séance. C'est dire quelle activité montrent les braves gens qui ont lancé l'idée du monument à Cyrille Buysse et qui parlaient d'abord de tout bousculer jusqu'à ce que leur projet fût réalisé.

Et pourtant ce projet a pris corps dans une certaine mesure. Un sculpteur au moins a même exposé déjà la maquette d'un monument au chantre des petites gens de Flandre. Il en est sans doute d'autres qu'un tel sujet ne manquerait pas d'inspirer. Quant à la place où mettre le monument, on n'aurait aucune peine à la trouver à Gand. Le parc de ce magnifique quartier qui s'est formé à l'emplacement de la gare du Sud désaffectée, ne pourrait que gagner à être quelque peu peuplé de statues. S'il est d'ailleurs un écrivain bien digne d'avoir, à Gand, un monument qui rappelle sa mémoire, c'est bien Cyrille Buysse dont la famille fut de tout temps attachée à ce coin de Flandre et dont la sœur siège au conseil communal de la cité des comtes Hélas! le comité dort Ne se trouvera-t-il donc pas quelqu'un qui sache le réveiller? « That is the question ».

Tout est impeccable à

La Coupole

La terrasse de la Coupole, à la Porte Louise, Bruxelles, est décidément le dernier-salon-où-l'on-cause... et son inauguration récente a marqué le début de la saison estivale du haut de la ville. Profitons de cette occasion pour signaler que la « Coupole », habilement dirigée par Charlet, sert tous les midis et tous les soirs les super-menus à 10, 15 et 20 fr. et son copieux Plat du Jour à 8 fr.

Venez confortablement lire votre « Pourquoi Pas ? » à la « Coupole », Porte Louise.

La Normandie

C'est le plus beau et le plus grand paquebot du monde. On l'a répété dans bien des discours et bien des articles de journaux. Quand on fait du superlatif en France on va aussi fort qu'en Italie, aussi fort qu'en Amérique. Bluff commercial? Question de prestige national?

« Pourquoi Pas? » fut invité à y aller voir...

Que la « Normandie » soit le plus grand paquebot du monde c'est incontestable et cela se voit de loin. Auprès de ce mastodonte ancré dans le port du Havre les plus beaux bateaux anciens de la « Transat » comme le « Paris » avaient des airs de bateaux-mouche.

Est-ce aussi le plus beau paquebot du monde?

Sans aucun doute, mais cette splendeur n'a rien de maritime. La « Normandie » n'a pas l'air d'un navire, c'est un palais flottant et l'on pourra très bien faire un voyage sans voir la mer.

C'est un palais flottant, c'est aussi une exposition des arts décoratifs. Une mise en lumière du style français.

Est-ce bien du style français? L'art moderne est essentiellement international. Il y a quelques années on le qualifiait uniformément de munichois et le fait est que dans ce goût nouveau qui transforme le monde de forme et de couleur il est bien difficile de déterminer la part qui appartient au genre propre de chaque peuple.

Dans la décoration de la « Normandie » on chercherait vainement le souvenir de l'ancien style français traditionnel. Pas la moindre trace de Louis XVI ou d'Empire.

Et cependant on se sent en France. Ce qu'il y a de spécifiquement français dans la décoration de la « Normandie », c'est qu'à la différence de tant de décoration moderniste, elle n'est ni pauvre ni austère. Le luxe n'a pas peur de s'étaler. Il n'est pas honteux de lui-même. Dans ces salons éclairés par une lumière artificielle qui a l'air de la plus belle lumière naturelle, on se croirait dans une sorte de palais enchanté. Evidemment, ce luxe paraît un peu écrasant; les immenses salons, les piscines somptueuses, tout cet or, tous ces émaux, toutes ces laques...

Le véritable amateur de traversée préférera sans doute un modeste navire, qui soit un véritable navire et où l'on se sente en mer, mais la traversée sera de quatre, de cinq jours. Cela fera quatre ou cinq jours d'évasion au pays des fées. Et cela pour 300 dollars... Cela n'a rien d'excessif.

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON
« **AUX PROVENÇAUX** » (ancien « **Chapon Fin** »).
22-24, rue Grétry. — Menus 25 et 35 fr. — 1er ordre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Pas de « hausse injustifiée » des prix

Malgré l'élasticité de cette formule qui n'engage pas à grand'chose, le commerce de détail, le petit commerce surtout, s'est en général fait un devoir de ne suivre que d'assez loin la dévaluation du franc

Peut-on en dire autant dans tous les domaines?

Hum ! Cela pourrait n'être pas complètement exact. C'est ainsi que les charbonniers, notamment, vont fort.

Ne soyez pas surpris. Nous n'ignorons pas que les prix du charbon domestique n'ont pas augmenté jusqu'à présent — ce qui ne signifie pas qu'ils n'augmenteront pas bientôt.

En attendant, le coût des qualités industrielles ou, tout au moins, de certaines d'entre elles, s'élève fort désagréablement pour les consommateurs. D'autant plus désagréablement que, naguère, ces qualités étaient vendues en-dessous du tarif, tandis qu'actuellement le dit tarif est parfois dépassé de cinquante pour cent.

N'est-ce pas là une « hausse injustifiée » ? Non, sans doute, puisque le gouvernement, après avoir menacé tout le monde de ses foudres, n'intervient pas.

IL EST DE BON TON de fréquenter le
Café-Restaurant « **LE LUXEMBOURG** »,
5, Passage des Postes.

MONTRE **SIGMA** · PERY WATCH C°
Depuis 1865 satisfait le plus difficile...

La situation des charbonnages

Evidemment, à ce régime-là, les charbonnages voient leur situation s'améliorer. D'autant plus, qu'à part les bois du Nord, tout est belge, chez eux: fonds, exploitation et main-d'œuvre. Ils ne subissent donc guère de surcharge de frais généraux, tandis qu'ils majorent leurs prix en Belgique et que leurs exportations sont facturées en monnaie étrangère, au tarif d'avant la dévaluation.

Félicitons-nous de cette dernière particularité, mais regrettons les majorations, qui risquent de mettre en sérieuses difficultés des industries travaillant pour l'extérieur et

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

chez qui le charbon intervient lourdement dans le prix de revient.

Au demeurant, si les profits que réalisent maintenant les charbonnages (qui furent si longtemps en perte) vont leur permettre d'alléger leurs charges financières et de distribuer des tantièmes à leurs administrateurs, ne pourraient-ils pas aussi entraîner une amélioration du sort des mineurs, dont nous parlons d'autre part ?

Ceux-ci le mériteraient certainement autant que mérite sa prébende annuelle ce président de conseil d'administration, si versé dans la partie qu'un jour qu'il était par extraordinaire venu au charbonnage, il avisa un ouvrier et lui demanda, le plus sincèrement du monde, à quoi servait... la roue à molette !

FRANCORCHAMPS

HOTEL DE LA SOURCE -- TÉL. 7

Pédagogie

On nous signale que, dans une école de Bruxelles, l'institutrice, chargée du cours de morale, a posé à ses élèves, des fillettes de douze à quatorze ans, ces questions ahurissantes:

1. Que voudrais-tu devenir ?
2. Quel est ton idéal ?
3. Que détestes-tu le plus ?
4. Quel est ton plus beau souvenir ?
5. Aimes-tu vraiment tes Parents, et pourquoi ?
6. Quelle est ton opinion sur la Société des Nations ?
7. Comment t'imagines-tu les Allemands ?
8. Connais-tu des camarades étrangers, as-tu joué avec eux, qu'éprouves-tu pour eux ?
9. As-tu déjà entendu parler de l'U.R.S.S. Qu'en penses-tu ?
10. As-tu entendu parler chez toi de la dernière guerre, qu'en penses-tu ?
11. As-tu entendu dire qu'une nouvelle guerre se préparait, et la crois-tu possible ?
12. Quelle est ton opinion sur le mariage, sur les garçons, aimerais-tu avoir des enfants ?
13. Que feriez-vous si vous étiez roi absolu ?
14. Que préfères-tu, les sports ou la lecture ?

N'est-ce pas que cela fait penser aux albums pour jeunes filles d'il y a trente ans... et au « cathéchisme prolétarien ».

On voudrait voir la tête de la maîtresse d'école qui a posé ces questions saugrenues à de pauvres gosses qui, selon toutes probabilités, auront à faire leur ménage et à moucher leurs enfants et qui pour l'instant s'intéressent au cinéma et à la toilette. Evidemment, comme nous dit le père de famille qui nous communique cet ahurissant questionnaire, cela sent à plein nez l'objection de conscience et le bolchevisme pour intellectuels de troisième zone.

Cela sent surtout la sottise de pauvres filles qui ont mal digéré des lectures hâtives. Qu'elles laissent donc la haute politique aux diplomates du Café du Commerce!

Miettes de la Foire

L'Art ancien

On a inauguré l'Exposition d'art ancien suivant les rites consacrés. Cérémonie lamentablement banale. Rien ne ressemble à une inauguration de pavillon comme l'inauguration d'un autre pavillon, qu'il s'agisse de tableaux, de machines-outils ou de produits alimentaires.

On met des barrières Nadar et des agents de police tout autour de l'édifice, de façon a refouler le public le plus loin possible, on installe deux douzaines d'agents avec un officier à l'entrée, des commissaires brassardés importuns et importants se multiplient.

On voit les mêmes messieurs en gibus et jaquette, fiers comme des paons, des dames en toilette, tout heureuses d'être là, des hautes personnalités diverses et l'un ou l'autre ministre. Tout ce beau monde se réunit dans une salle et il y a des discours, des discours fabriqués à la grosse, stéréotypés. « Nous vous félicitons, nous vous félicitons... œuvre admirable... Belgique fière de nos enfants... effort remarquable... » qu'il s'agisse de boîtes de sardines, d'œuvres d'art ou d'appareils sanitaires, c'est kif-kif.

Nos organisateurs manquent vraiment d'imagination.

Après que tout le monde s'est félicité, congratulé, admiré, pavané, chacun rentre chez soi, conscient du devoir accompli. La plupart ne remettront plus les pieds dans le pavillon, à moins que ne s'y déroule une nouvelle cérémonie officielle, et une personnalité sur vingt-cinq a jeté un coup d'œil sur ce qu'il y avait au mur.

AU PAVILLON DU GAZ

L'Association des Gaziers Belges a choisi les fours de la S. A. « FORNAX », modèle « SPINETTE » de Hal, comme étant les plus modernes fonctionnant au gaz.

Biscuitiers, boulangers, visitez-les en action.

Une formule bizarre

La formule adoptée ici est très bizarre. On avait d'abord voulu faire une exposition de cinq siècles d'Art bruxellois, et on a constaté que la matière était mince; en dehors de la tapisserie, de la dentelle et de quelques orfèvreries. On a voulu élargir « Cinq siècles d'art Brabançon ». Cela ne représentait pas beaucoup plus.

Alors on a décidé « Cinq siècles d'art à Bruxelles », ce qui permettait d'adopter des artistes ayant vécu à Bruxelles, y ayant résidé, ou même n'ayant fait qu'y passer.

Grâce à cela, nous avons l'éblouissement vertigineux de Roger de la Pasture dont quelques toiles, prêtées par l'étranger, en particulier un triptyque, « Le Christ entre la Vierge et saint Jean » sont des splendeurs. Nous avons les Breughels, y compris Breughel de Velours dont il n'existe presque rien en Belgique. Nous avons Van der Goes, Philippe de Champaigne et quelques autres.

Nous avons aussi David, dont le séjour prolongé dans notre bonne ville ne fut pas précisément volontaire et nous avons Rubens et Van Dyck représentés par ...des toiles qu'ils ont peintes à Bruxelles, mais qui ne donnent peut-être pas une idée très exacte de leur génie.

BOIRE LE CAFE? OU?

AU CAFE DU CONGO

Le meilleur. — Le moins cher.

Les sections étrangères

A la section « bruxelloise » enrichie de prêts nombreux, provenant de musées ou concédés par des particuliers, s'adjoignent des sections française, anglaise, hollandaise, hongroise, indépendants... de la formule.

Cinq siècles d'art à Bruxelles. Ça nous vaut de contempler quelques très belles choses, de retrouver quelques-uns de nos peintres flamands. A commencer par Rembrandt, et les Hollandais ont réalisé une synthèse admirable.

Les Hongrois nous ont envoyé deux tableaux datés de 1554 — exactement — et qui sont repeints probablement deux fois par an, avec des couleurs de toutes premières qualités.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit pr 400 autos. Trams 20, 52 et L. - T. 26.85.10.

Les tapisseries

Mais il n'y a pas, dans cette exposition que des tableaux. Il y a des tapisseries, d'admirables tapisseries qui furent la gloire de Bruxelles et qui pour la plupart ont, hélas, émi-

grés. Il en est revenu, pour la circonstance, de France, d'Espagne, d'Autriche, de Pologne, d'Italie, d'Allemagne, d'Amérique, d'Angleterre. Pièces précieuses entre toutes qui furent dispersées de par l'Europe entière du XV^e^ au XVIII^e^ siècle, et dont beaucoup franchirent l'Atlantique par la suite.

Il y a également des pièces d'orfèvreries religieuses, des colliers de corporations et de serments, des dentelles, des livres.

Bref, une exposition qui vaut quelques visites...

Au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment, le ministre, reçu par M. Vas Nunes au stand des Etablissements VAS NUNES, s'est intéressé aux nouveaux modèles de ponceuses à arbre flexible « Europa-Flex » modèle « Exposition », qui présentent l'avantage sur tous les autres modèles de ne laisser aucune trace sur le bois et d'aspirer entièrement la poussière. Le Ministre a examiné également la mèche à mortaiser à 4 tranchants « Roxy », qui fait des mortaises en une seule fois Signalons que toutes les machines et tous les outils fonctionnent, sous les yeux du public, au stand des Etabl. E. VAS NUNES (39, rue Ulens, Bruxelles-Nord), entreprise qui compte déjà 25 années d'existence.

Rosseries

Quelqu'un critique la formule adoptée et s'étonne : « L'école flamande n'est guère représentée. On aurait dû briser ce cadre, nous montrer quelques-uns des maîtres qui, s'ils ne sont pas venus à Bruxelles, sont cependant représentatifs de l'art flamand et de l'art belge ».

— Van Eyck, par exemple? On aurait dû y penser : « L'Agneau Mystique », n'est-ce pas? Et on aurait remplacé le panneau des « Juges intègres » par un morceau de carton sur lequel on aurait écrit « Vendu mille francs au XIX^e^ siècle par les chanoines de la Cathédrale de Saint-Bavon; récupéré après l'armistice sur l'Allemagne au titre de réparations de guerre. Volé par M. Goedertier en 1933 grâce à l'impéritie des chanoines de la Cathédrale de Sain-Bavon, non encore retrouvé et sans doute perdu à jamais par suite de leur maladresse ». Ça aurait fait très bien dans le paysage.

SPA HOTEL DU LAC. Son Restaur. et Caves réputés Pêche, Canotage, Garage, Pension depuis 50 francs Même Dir. LE PHARE. 263, B. Gén Jacques, BRUXELLES.

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

Réflexions

Un monsieur très chic, jaquette et chapeau haut-de-forme, une dame, très élégante, deux hautes personnalités sans nul doute, deux nobles invités.

Monsieur, avec un grand geste circulaire: Très joli, n'est-ce pas, tout ça.

Madame, convaincue : Oui, pas mal du tout. très gentil.

Au Vieux-Bruxelles

Place des Bailles (121bis, Steenweg, 1er étage), nous recommandons le THE DU CARILLON, où les gens élégants et de bon goût aiment se retrouver et déguster les spécialités et rafraîchissements servis à des prix très raisonnables.

Popularité

La reine Wilhelmine et la princesse Juliana, après la cérémonie officielle, exprimèrent le désir de parcourir les différentes avenues de l'Exposition et demandèrent à passer devant le restaurant des Indes Néerlandaises qui, bien que n'appartenant pas à la section officielle batave, est cependant l'œuvre et la propriété de leurs fidèles sujets. Un fonctionnaire zélé prit le pas de gymnastique et s'en fut alerter le personnel de cet établissement. Ce fut immédiatement le branle-bas de combat. Les garçons changèrent de veste et renouèrent leurs turbans. Les serveuses mirent un tablier propre et tous s'installèrent sous la véranda pour faire à leur Souveraine un accueil digne d'elle.

Quand la première voiture déboucha, des acclamations des vivats s'élevèrent, frénétiques — la Reine et la Princesse ne pouvaient se trouver que dans celle-là — lorsque les autres défilèrent, les Indo-Néerlandais aphones se turent.

En rentrant au commissariat général de l'Exposition, M. Fonck déclara, un sourire modeste aux lèvres: « Je me savais populaire, mais pas à ce point. Ainsi, tantôt, passant devant le restaurant des Indes Néerlandaises, j'ai été reconnu et on m'a acclamé, mais acclamé! »

C'était lui, en effet, qui avait pris place dans la première voiture, pour montrer le chemin, sans doute, tandis que la Reine et sa fille se tenaient dans la suivante.

SPA — HOTEL « LA SOURCE »
Parc de 1 Ha. — source ferrugineuse — gar. Eau courante, chaude et froide. Pension dep. 50 fr. — Tél. 326.

Le parc d'attractions de l'Exposition

est sans conteste le plus beau que l'on ait vu jusqu'à ce jour sur le continent. Parmi les principales attractions, citons « Le Cyclone », immenses montagnes russes de plus d'un kilomètre de longueur; l' « Arche de Noé »; le « Flying Turns » donnant exactement l'impression du bobsleigh; le village lilliputien; la grue qui élève les amateurs à quarante-cinq mètres au-dessus du parc, etc.

Plus vite! Plus vite!

L'autre jour, tout un pensionnat de jeunes filles en uniforme visitait l'Exposition sous la conduite et la surveillance de quelques bonnes sœurs

Elles en étaient arrivées au grand pavillon français et, soudain, il y eut un mouvement de foule très accentué. On vit les braves religieuses, à l'appel de l'une d'elles, retrousser leurs robes pour courir plus vite, s'installer à quatre, l'une contre l'autre, sous le porche, et, rouges de colère et d'indignation, répéter en faisant de grands gestes: « Passez! Plus vite! Plus vite! Passez! »

Les gamines, éberluées, se demandaient ce qui pouvait nécessiter cette hâte fébrile. « Allons! Plus vite! Plus vite!» intimaient les religieuses « Plus vite, Mesdemoiselles! » Et elles restaient là, le dos au mur...

C'est que le péristyle français est décoré de statues et, parmi celles-ci, se trouve l'effigie d'un homme nu, et cet homme est nu autant qu'on peut l'être, et c'est un homme, et quel homme!

A l'inauguration du Pavillon International, M. Van Isacker, ministre des Affaires économiques, a particulièrement remarqué la belle participation de la Firme H BAUWENS, matériel et fournitures générales pour l'imprimerie, 24, avenue de Koekelberg, à Berchem-Sainte-Agathe-Bruxelles Son Excellence s'y est spécialement intéressée à une presse typo deux tours «Marinoni» à laquelle les tout derniers perfectionnements ont été apportés.

La locomotion de 1835 à 1935

La pluie retarda longtemps sa sortie, mais enfin elle daigna cesser, un rayon de soleil perça entre les nuages et la foule innombrable qui s'était réfugiée dans tous les pavillons et dans tous les cafés, jaillit en dix secondes et s'entassa sur le parcours, tandis qu'un haut-parleur répétait pour la vingtième fois que le cortège se mettait en marche « émission spéciale autorisée par le secrétariat général de l'Exposition ».

Il était très bien ce cortège, coloré, amusant. Une réussite complète, aussi obtint-il un succès réel.

On vit défiler les plus antiques véhicules, à commencer par une diligence, retrouvée il y a quelques jours à peine dans un hameau perdu des Flandres, où, jusque dans ces dernières années, elle servait à conduire les paysans au marché.

De hautains gendarmes à cheval en colbacks et culottes blanches le précédaient fièrement. On vit un antique chariot des Messageries Van Gent qui, jadis, acheminait les marchandises de Bruxelles à Anvers; un tramway à chevaux, évocateurs de notre jeunesse. Des fiacres, des vigilantes, des coupés, des coucous, des landaus, un mail-coach revenant des courses.Tous ces véhicules étaient occupés par des voyageurs et des voyageuses en costume d'époque.

Au PAVILLON DU VERRE, le merveilleux vitrail représentant le Cardinal Mercier est vraiment transcendant et attire l'attention générale. MM. Jules Spruyt-Smets et Fils, de Malines, ont été longuement félicités.

Suite au précédent

On vit des cavaliers, des amazones, une calèche revenant d'un corso fleuri. Il y avait également les transports militaires: la cantinière du régiment d'élite avec charrette et son âne, une ambulance, simple chariot bâché, une section d'artillerie, menée par des artilleurs en grande tenue, habits à retroussés rouges et talpacks; une mitrailleuse traînée par des chiens et escortée de carabiniers empanachés. Pour faire contraste, sans doute, un « 105 » longue portée ultra moderne.

Il y avait là les pompiers en uniforme de 1850, la musique de la garde-civique avec la cantinière, des lanciers et des fantassins, tous les ancêtres de la bicyclette, les uns pieusement poussés à la main, les autres chevauchés par des imprudents Un antique « tacot »... remorqué par un cheval. Mais le clou, ce fut la marchande de scholles, poursuivi par un agent et qui lançait avec conviction le cri « Guernautte! » Et avec elle le rémouleur, la laitière et sa charrette à chien en difficulté naturellement avec le garde champêtre, rouge et vert. Quelqu'un dans le public, un jeune, s'exclama: « Non! elles n'avaient pas des cruches en cuivre ». « Eh! oui elles avaient des cruches en cuivre, au bon vieux temps! »

Manquaient, cependant, dans ce cortège, les vieilles motocyclettes et une pompe à incendie à traction humaine.

Tout cela défila dans une atmosphère de bonne humeur, parmi les rires et les applaudissements. Il faudra le faire ressortir de temps à autre, ce cortège.

Bien que vendu considérablem. moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

Dans la collectivité du Bâtiment

le Ministre des Affaires Economiques, M. Van Isacker, s'est intéressé tout particulièrement au stand des Etablissements EMILE GOMEZ, de Courcelles-Charleroi. Cette firme *belge*, fondée en 1904, présente tous les spécimens des couleurs « NATIOLIN » : émaux, couleurs en pâte, vernis et huiles fabriqués selon des procédés spéciaux et la peinture laquée « EGOLAC », résistant parfaitement aux intempéries.

Les importuns

Mais pourquoi, diable, avait-on émaillé cet ensemble de sous-officiers de cavalerie en tenue kaki et casque en tête, les uns à cheval, les autres à pied?

Un brave maréchal de logis en uniforme actuel menait des sonneurs de trompe vêtus en postillons de Lnogjumeau. Un officier des Guides, amarante et vert, en lassalle, chevauchait en compagnie d'une amazone vêtue à la mode de 1870, dont le cheval était tenu par un brigadier... modèle 1935.

N'aurait-on pu habiller tous ces gens-là?

Et il y avait tous les commissaires, les indispensables

commissaires en veston et imperméable, un brassard au bras, et qui se multipliaient, courant à droite et à gauche, se mêlant aux groupes. Il doit y avoir cependant moyen de les faire marcher, s'ils sont nécessaires à ce point, le long du cortège, à droite et à gauche et non pas dans le cortège. Il est vrai que, dans ce cas, ils perdraient leur raison d'être!

L'American Bar du Vieux-Bruxelles
« L'ETRIER »
SON ORCHESTRE...!!! SES ATTRACTIONS...!!!

Les beaux dimanches

C'était dimanche passé la toute grande cohue à l'Exposition et, chose curieuse. alors qu'on aurait pu croire que celle-ci faisait sur la ville effet de pompe aspirante, il y avait foule dans Bruxelles même. C'est à se demander d'où tous ces gens-làpouvaient bien venir!

Beaucoup d'étrangers, naturellement, des Français surtout, des provinciaux en masse, énormément de Flamands.

Des familles nombreuses et endimanchées, des gosses qui se traîne et qui piaillent, des scènes de ménage qu'on surprend au passage: « On me reprendra de venir à l'Exposition avec toi! »

Il faisait beau, un peu lourd, on avait endossé, enfin, des toilettes d'été, abandonné à la maison parapluies et imperméables.

Les avenues étaient noires de monde, les pavillons regorgeaient de visiteurs et brusquement ce fut la douche, non pas une petite pluie d'orage, mais une drache, une vraie, une nationale.

Fuite éperdue, débandade, les femmes, les enfants, les jeunes, les vieux. Une ruée à la recherche d'un abri. Les cafés furent pris d'assaut. Un grand établissement fut, en dix secondes, bondé, au point que les garçons, incapables de circuler, durent interrompre leur service.

Dans cette bousculade, des femmes perdirent leur mari et des parents leurs enfants. Et, plus tard, une voix s'éleva. radiodiffusant par toute l'Exposition des avis : « Le petit Jean Machin se trouve au Pavillon de l'Orientation où ses parents sont priés de venir le rechercher »; « Madame Caroline Chose prie son mari de venir le rejoindre au Pavillon de l'Orientation... »

Le Pavillon de l'Orientation, ce bureau des personnes trouvées, mais où se trouve-t-il donc ?

Le plan officiel, incorporé au guide officiel, n'en fait pas mention, et cinq gardiens, assermentés, ont été incapables de nous en renseigner l'emplacement. A vrai dire, ils en ignoraient jusqu'à l'existence !

« GAGNEZ AU BRIDGE AU LIEU DE PERDRE »
Versez dix francs, somme que vous regagnerez en une partie, au compte postal 3600.37 de H. Finders.

C'est une erreur de croire

qu'il y a de tout, sauf des fruits, dans les confitures industrielles : visitez le Pavillon MATERNE, au coin de la Roseraie, vous verrez qu'on y fabrique, aussi sainement que chez vous, des confitures « purs fruits, pur sucre ».

Ceux qui s'en fichent

Quel est le cerveau bienfaisant dans lequel a germé la bonne idée du pavillon des enfants, à l'Exposition? Ne nous étonnons pas si c'est le Dr. Lust; n'est-il pas l'homme des pouponnières et du Centre de puériculture etterbeekois?

Quoiqu'il en soit, ce fut grâce à cette « heureuse initiative » comme on dit en style ..dministratif, que cinq poupons furent sauvés. dimanche dernier, de la foule bruyante, de la poussière, du tumulte, des coliques et des taloches paternelles et maternelles.

Il fallait les voir, ces innocents, dormant à poings fermés dans le délicieux, disent « dormitorium » du pavillon bleu comme le ciel, quand il est bleu. Ah! ce qu'ils s'en moquaient et du cortège et de l'orgae et de la drache!

Mais pourquoi cinq et pas cinq cents? C'est que le Belge aime traîner des moutards et son « demi » n'est tout à fait bon que si le gosse y a trempé ses lèvres... hélas!

Aux stands des machines à imprimer MIEHLE, originales de Chicago, le délégué, M. Martyn. a reçu M. le ministre van Isacker qui s'est vivement intéressé à la présentation des trois machines les plus perfectionnées à ce jour, la « Miehle verticale », la « Miehle horizontale », la « Miehle deux tours n. 41 à grande vitesse et entièrement automatique.

Empêché

Un homme qui fut bien déçu, ce fut M. Mignot, vice-président de l'Union des Entreprises d'Electricité en Belgique. Il avait préparé, pour l'inauguration du très beau pavillon des appareils électro-techniques, un intéressant discours sur la dévaluation dans ses rapports avec le courant qui fait briller nos lampes, cuire notre soupe et chauffer l'eau de nos baignoires. Il y parlait de charbon, d'économie artificielle, de retour à l'économie à l'état nature, comme qui dirait une sorte de nudisme de l'économie politique et il comptait déverser toutes ces belles idées dans les oreilles de M. Van Isacker. Mais les oreilles de M. Van Isacker demeurèrent dans des lointains imprécis: M. Van Isacker était « empêché ».

Ce fut M. le comte van der Burch qui absorba le beau discours et aussi le « vulgum pecus » naturellement.

Le comte van der Burch jeta, d'un geste rituel, de l'eau bénite sur M. Mignot et le pavillon de l'Electricité. mais M. Mignot eut l'air de trouver que ce n'était « pas tout à fait çà ». *Et ce n'était pas tout à fait çà! En effet.*

Le chalet dans la montagne

à l'Exposition, face à la Roseraie et aux Attractions, abrite le restaurant de la « Chasse Royale ».

Venez-y goûter la « Fondue de la Mère-Michel »... c'est amusant à manger. La recette ? ? Fromage et eau-de-vie... et le tour de main de Fred Richy-Dureteste lui-même. Plats régionaux et Menus à dix-huit et vingt-cinq francs. Dégustation de la délicieuse Vox-Pilsner et de la délicieuse « Lorraine ».

V'là les pom-pom, v'là les pompiers !

Parfois, le public qui encombre les avenues de l'Exposition est mis en émoi par le signal d'une auto-pompe. Le feu se serait-il déclaré quelque part? Tout de suite on se remémore 1910 et on regarde autour de soi, vers le ciel, avec la crainte d'y voir un rougeoiement ou une fumée, autre que celle du petit train.

Mais on ne voit rien et, en passant — à une allure d'ailleurs réconfortante —, les pompiers sont si placides sur leur siège qu'on comprend qu'il s'agit simplement d'une sortie d'essai, presque d'une promenade de santé.

Au demeurant, le risque d'incendie, malgré toutes les dispositions prises en vue de le minimiser, reste pour les dirigeants de l'Exposition, une préoccupation de tous les instants, comme en France pour les armateurs du « Normandie ». C'est que, de part et d'autre, on a payé, et payé cher, pour savoir ce que c'est.

Au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment

le Ministre Van Isacker s'est particulièrement intéressé au stand des ASPHALTES DARDENNE, BRUXELLES, dont la réputation au point de vue routier est établie de longue date. Rappelons que les Asphaltes Dardenne sont les grands spécialistes des travaux d'Asphaltage pour Brasseries.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

Un « incendie » le jour de l'inauguration

Le jour même de l'inauguration de l'Exposition, il y eut un commencement, un tout petit commencement d'incendie.

C'était pendant le feu d'artifice. Tandis que la foule regardait monter les fusées, un tube de l'éclairage au néon « claqua » au faite du pavillon du cuir. Bientôt, une flamme fusa, une flamme de dix centimètres au maximum, une jolie flamme jaune.

Elle commençait à noircir la corniche qu'elle lèchait gentiment, lorsque des spectateurs remarquèrent la chose et prévinrent le flic le plus proche.

— Potferdoum! jura ce distingué gardien de l'ordre et, telle une gazelle surprise par un feu de brousse, il fila vers le poste tout proche des pompiers.

Dix minutes plus tard, la flamme était éteinte et, détail remarquable, tout s'était passé avec tant de célérité et de discrétion que fort peu de gens s'aperçurent de ce qui se passait.

Le lendemain, à l'ouverture des portes, la corniche était repeinte et le tube d'éclairage était réparé.

Au Pavillon International

la brillante participation de la Crown Cork Company, 149, chaussée de Merxem, à Merxem-Anvers (Belgium) est particulièrement remarquée. Le ministre, M. Van Isacker, accompagné du bourgmestre Max et du Comité officiel, a été reçu par M. Morraye, qui lui a présenté M. Antoine Leenards, administrateur délégué de la Crown Cork Company, et M. Paquot, chef du département des ventes. Son Excellence s'y est particulièrement intéressée à un groupe de machines automatiques à remplir les bouteilles pour brasseries, eaux gazeuses et eaux minérales. Ce groupe comprend une machine à remplir les bouteilles accouplée directement à une capsuleuse automatique pour bouchons couronne. Ce groupe est construit dans les Ateliers de la Crown Cork Company, à Baltimore. Il est également accouplé à une étiquetteuse provenant d'une maison amie de Bordeaux « La Girondine ». Ce groupe, le plus puissant du monde, est capable de faire toutes les productions de 3,000 à 9,000 bouteilles heures. Cette production intéressante s'obtient par le simple mouvement d'une manivelle.

Les brasseurs et les fabricants d'eaux sont invités à ce stand où la direction se tient à chaque moment à leur entière satisfaction pour leur donner tous renseignements et démonstrations nécessaires. La firme qui a introduit ce matériel en Belgique est la Crown Cork Company of Belgium. La Girondine constituant un groupe à part est représentée par la Maison Joseph Morraye et Fils, de Gand.

Rappelons que ce M. Morraye est vice-président des vétérans des Foires Commerciales. Le Ministre, très intéressé, a vivement félicité les dirigeants de cette firme.

De la tenue, s.v.p.

Pourquoi, diable, à l'entrée de l'Exposition, le poinçonnage des tickets et le contrôle des abonnements se font-ils par les soins de messieurs vêtus d'une gabardine à ceinture et coiffés de chapeaux divers, dont l'élégance très relative est la première impression donnée par la World's fair au nouveau venu?

Serait-ce ajouter une dépense énorme aux dépenses déjà faites, que de remplacer les gabardines, les melons, les feutres fatigués et même les « taupés », par des uniformes sobres et corrects?,

Voilà plus d'un mois que l'Exposition est ouverte, nous entrons dans le mois de juin et il est plus que temps de régler des questions de détail comme celle-là, dont on aurait tort de négliger l'importance.

Deux Hôtels Aristocratiques

L'HOTEL DES COMTES D' HARSCAMP

A NAMUR

(TEL. : 1059)

LE GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMES

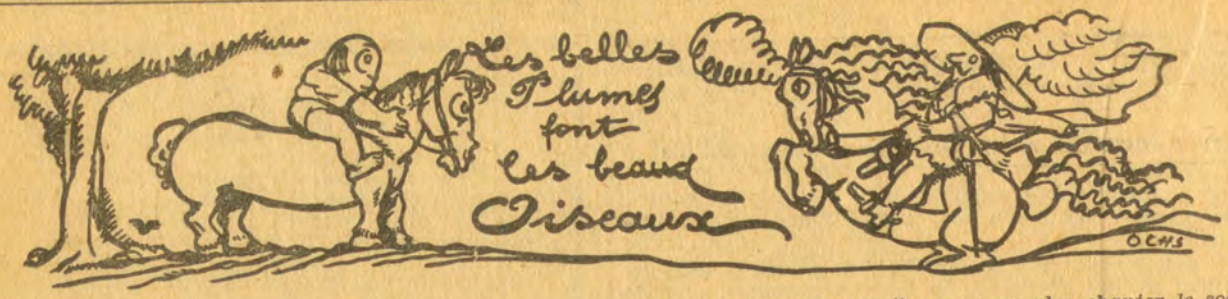
A OSTENDE

(TEL. : 316 & 616)

DIRECTION : R. PEETERS

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

Retenez votre appartement pour Pentecôte



Les propos d'Eve

Les mémoires d'une chauffeuse

Ma filleule Jacqueline, comme beaucoup de jeunes filles de sa génération, est un excellent chauffeur. Elle possède à un haut degré ces qualités qui ont semblé si longtemps proprement masculines : un sang-froid imperturbable et un coup d'œil d'une rare justesse qui lui permet de passer, comme elle dit « au poil » entre les camions, les autobus et les tramways. Comme elle est, de plus, douée d'une solide confiance dans ses réflexes et dans l'obéissance de sa machine, qu'elle voiture inlassablement sa famille et ses amis, « faisant le taxi », avec une constante bonne humeur, qu'elle a le sens de la drôlerie des choses et des gens, et que l'humour avec elle ne perd jamais ses droits, elle a toujours une foule de bonnes histoires à me raconter. Je lui ai promis d'écrire sous sa dictée les « Mémoires d'une chauffeuse ». Aussi, quand je l'ai revue hier, après deux mois d'absence, ma première parole a été :

— Eh bien ! Jacqueline, Et ces mémoires ?

— Ah ! marraine, j'en ai trois ou quatre « bien bonnes » à vous raconter, de celles, vous savez, que vous pourrez monter en épingle dans la rédaction définitive... D'abord, j'ai été dépannée par un cul-de-jatte... Sans blague. Je sortais du garage en haut de la rue de la Vallée, et la bagnole s'arrête net; impossible de démarrer... On s'y met à trois, mes cousins et moi, on pousse, on pousse, la machine ne veut rien savoir. Quand tout à coup, arrive un cul-de-jatte dans sa petite caisse; il prend son élan, fonce sur la voiture, et, ma foi, elle s'est mise en marche. Je n'ai eu que le temps de sauter dedans. C'est assez gentil, ça, hein ! « Le cul-de-jatte et la chauffeuse », fable.

Et puis, il y a le jour où j'ai si bien attendri un agent de police en sanglotant sur son épaule qu'il a loupé ma contravention. Ça, c'est l'histoire dont je suis encore le plus ahurie. Pensez : j'avais oublié mes papiers, j'allais trop vite et j'avais doublé à droite ! Je n'en menais pas large, j'avais tous les torts : alors, je me suis mise à pleurer comme un veau en disant que j'allais être attrapée par mon papa : par papa, pensez un peu ! (Elle se tord de rire rien qu'à cette idée.) Le brave homme d'agent m'a tapoté l'épaule en me lançant un : « C'est bon, allez vous faire pendre ailleurs ! » qui me remplit encore de remords à l'heure qu'il est... Oui, je sais bien, c'est une affaire à ne pas recommencer. Du reste, je peux dire que, ce jour-là, j'ai eu chaud...

Et l'histoire du baryton ? Vous la connaissez ? Non ? Eh bien ! c'était dans le Bois, un soir, il faisait noir comme dans...

— C'est bon, c'est bon !...

— Oui... Cette fois-là, j'allais bien doucement, bien posément. Seulement, voilà, de ma droite débouche un abruti qui me rentre dedans avant que j'aie même eu le temps de le voir. On descend, et, comme dit l'autre : « on s'explique ». Et comment ! Voilà un type qui geint, qui fait semblant de trembler sur ses guibolles, qui prend une toute petite voix pour dire qu'il ne pourra plus chanter le soir, que je lui cause un préjudice énorme. Et dolent, avec ça, et dramatique ! A tuer, enfin ! Et ça n'en finissait pas ! Et il répétait : « Notez que je venais à droite ! » Si bien qu'impatientée et pour en finir, je lui demande son nom et son adresse, pour l'assurance. Alors, il me tend... devinez quoi ? Sa photographie sur une carte postale, son portrait dans « Carmen », avec l'œil fatal et le mollet avantageux. Je l'ai encore... Et avec ça, il s'est montré d'une vache au moment des constatations ! En voilà un que je n'irai pas applaudir ! Qu'est-ce vous dites, marraine, des trois nouveaux chapitres des Mémoires : « Le cul-de-jatte », « L'agent sensible » et « Le baryton » ? Vous pourriez mettre « Lulu » pour le quatrième... Oui, ça, ça s'est passé hier, et papa n'était pas plus content que ça. Nous étions sortis tous deux faire des courses et nous nous sommes trouvés dans le plus bel embouteillage qu'on ait jamais vu. Quand tout à coup, j'aperçois un copain de cet été, et, sous le coup de la surprise, je crie : « Par exemple, Lulu ! » en lâchant les deux mains... Et voilà la bagnole qui vient tout doucement s'échouer dans le pare-choc de la précédente. Il a fallu descendre pour voir les dégâts, et alors, derrière, c'étaient des claxons enragés et des gens qui criaient : « Lulu ! Lulu ! » Papa moussait, il disait que j'étais une écervelée et qu'on ne serait jamais tranquille avec moi. Calomnie ! Vous savez bien, marraine, qu'avec moi, on ne craint personne, et que...

— Oui, répondis-je, quand tu nous mets dans un fossé, c'est si doucement, si gentiment, qu'on a envie de te dire merci...

A ce moment-là, la conversation dévia insensiblement...

EVE.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile, ANVERS.

328, rue Royale, BRUXELLES.

Trente-cinq ans en deçà

Est-ce parce que la mode actuelle en général, nous rajeunit de trente-cinq ans? Est-ce à cause de l'émigration temporaire des chefs-d'œuvre de l'art italien?

Toujours est-il qu'on voit ressusciter les robes botticelliennes.

O ces robes botticelliennes que portèrent jadis les belles esthètes fanatiques des préraphaëlites! Ces robes vagues, froncées, bouillonnées, et fleuries!

Elles ne se portaient qu'avec des coiffures à larges bandeaux plats telles qu'en portait Cléo de Mérode. Elles s'accompagnaient obligatoirement d'un iris noir ou d'un lis porté à la main, ce qui vous donnait immédiatement l'air naturel et dégagé que vous imaginez. Avec ça, les belles esthètes imaginaient ressuciter, non la « naissance de Vénus! » Nous laissons cela aux plages 1935, mais tout au moins le « Printemps », coiffure et toilette.

Les dames d'aujourd'hui s'imaginent aussi évoquer Botticelli.

Il est probable que dans trente ans les générations qui viennent ne verront pas la ressemblance.

Le plus étonnant, c'est que les robes botticelliennes d'au-

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

Le Couturier SERGE présente les toutes dernières créations de la Haute Couture Parisienne aux meilleurs prix, 94, chaus. d'Ixelles

jourd'hui ne ressemblent pas plus aux robes botticelliennes de 1900 qu'aux tableaux de Botticelli.

Aujourd'hui, une robe botticellienne c'est un empiècement plat d'où partent des manches très froncées bouffant au-dessus du coude. Toute la robe est en forme et assez ample du bas. Le tout est toujours fait dans un tissu fleuri.

Mais c'est la robe de nos mères que vous décrivez-là, me direz-vous! Eh oui! à la description peut-être. Mais le fait est que sur nous, elles n'ont plus du tout l'air qu'elles avaient sur nos mères!

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la Mon MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

A la gloire du bleu marine

Que le bleu marine est donc à la mode, cette année! Evidemment le bleu marine est toujours à la mode, mais ce printemps, c'est de l'inflation! Espérons que cela ne finira pas par de la dévaluation!

Le bleu marine est une couleur charmante. Il est sobre, discret, habillé, ou non. Il est jeune et convient cependant à tous les âges. Une femme entre deux âges peut le choisir; elle aura une toilette jeune sans cependant avoir l'air de jouer les « fofolles ».

Bref, le bleu marine est la couleur idéale. Mais son degré de chic dépend beaucoup de la couleur avec laquelle on le mélange. Le bleu et rouge si en vogue les années précédentes est très déprécié ce printemps. Le marine et rose est facilement commun. Le marine et blanc, classique et rassurant est toujours chic.

Les délicates adopteront le bleu pastel et bleu marine. Mais... il faut savoir doser les proportions.

Enfin le bleu marine et gris est un peu froid mais extrêmement chic, quoique aussi bien difficile à doser.

Comme nous avions la tâche facile quand les « ensembles » étaient unicolores!

Prix inchangés

NATAN, modiste, informe sa clientèle que ses prix ne sont pas augmentés.

74, rue Marche-aux-Herbes.

La femme aux pieds d'azur

Le bleu marine s'est étendu dans tous les domaines. Nous avons parlé récemment des bas bleus. Disons un mot des souliers bleus.

Le daim bleu est devenu très commun à moins de se prêter à des formes très recherchées. Mais le crocodile bleu, le serpent bleu, l'autruche bleue, faune étonnante d'un imprévu domaine de l'azur, restent toujours princes des souliers.

Mais le grand chic, le fin du fin de l'élégance, c'est le soulier marine et blanc. Evidemment ce n'est pas le comble du pratique, mais pour les chaussures habillées c'est si joli et ça fait tellement « Côte d'Azur », c'est le cas de le dire!

Avec ces chaussures là, on a toujours l'air de revenir de Nice!

« LASS » vous habillera, Monsieur, à votre grande satisfaction
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Si tu fais du cinéma d'amateur
Fais-toi conseiller par VAN DOOREN
Fais aussi tes achats chez lui
Tu t'en trouveras bien mieux.

Cette chère vieille broderie anglaise

Œufs à la neige, crème fouettée, orgeat, broderie anglaise! que notre enfance était donc candide!

Heureusement la gelée de groseille venait relever les entremets et malheureusement la robe de broderie se doublait d'un dessous bleu ou rose!

Quelques mères « artistes » ou « originales » nouaient sur cette blancheur une ceinture de taffetas écossais, au grand désespoir de la fillette qui aurait tant voulu le transparent bleu ou rose de toutes les autres!

Aujourd'hui, cette même fillette, qui a pris de la bouteille, noue sur sa blouse de broderie anglaise, une cravate de

Robes — Ensembles — Manteaux ravissants.
JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles.
Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

taffetas écossais! Les esprits chagrins et mal informés diront que c'est très gentil de se rajeunir, mais qu'elle va tout de même un peu fort!

Vous vous trompez, Monsieur l'esprit chagrin! Si la broderie anglaise « fait jeune » elle ne fait plus du tout enfantin.

Il n'y a plus aujourd'hui une petite fille qui porte de la broderie anglaise: c'est réservé à la maman.

La broderie anglaise (qui devient suisse en Angleterre), se met à toutes les sauces; elle fait des blouses, des cravates, des chapeaux et des robes du soir pour le casino. On en voit même encore sur la lingerie. Mais alors elle est sur crêpe de Chine, car la mode d'aujourd'hui met la soie dessous et le coton dessus, à l'inverse de ce que faisaient nos mères.

De l'inédit

Nous applaudissons à l'heureuse initiative qu'a prise la Société nouvelle des Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34, rue Saint-Jean, qui, jeudi dernier, a présenté au public un défilé de mannequins-enfants des plus réussis. La chose est inédite en Belgique et a remporté un très grand succès

L'Allemand à Paris

A l'appui de cette constatation, vingt mille fois faite, que l'Allemand et le Français ont beaucoup de mal à se comprendre, on cite une observation de Momsen.

L'illustre historien allemand avait, comme on sait, poussé la gallophobie jusqu'au rabisme. Après la guerre de 1870-1871, il crut longtemps que Paris lui était interdit; cependant, il finit par s'y risquer, assez étonné qu'on tint compte encore de sa science et pas du tout de ses injures. Il regardait assez curieusement ce peuple contre qui il avait de la haine, et sans doute qu'il s'efforçait d'être « objectif ». Il passait la soirée avec quelques savants célèbres, après une journée de courses dans Paris, et, en veine d'amabilités, il disait :

« Le peuple de Paris est d'une honnêteté extraordinaire. Je l'ai constaté tantôt...

— Comment ça ?

— Voici. J'ai gardé une voiture toute l'après-midi pour faire mes courses. Et quand je payai mon cocher, je lui ai laissé dix centimes de plus que le compte : il me les a rendus ! »

Tout le confort, Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1 r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. tél. 12.48.85. Chambres 20 francs, service compris.

De la qualité
Du choix
Des prix avantageux!

au « Dôme des Halles »

— MARCHANDS-TAILLEURS —

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

Le mari de Beaudelaire

Cette récente baronne veut avoir un salon littéraire. Elle abreuve et nourrit quelques gens de lettres, qui lui donnent des opinions et lui font croire qu'elle aime la poésie. Elle se formera, n'en doutez pas, et sera mallarméenne et claudelienne tout comme une autre. Mais, pour le monde, elle n'est pas encore formée.

Dernièrement, un de ses convives ordinaires lui décocha ces vers plutôt connus:

O temps, suspends ton vol; et vous, heures prospices,
Suspendez votre cours.

« De qui est-ce ? » fait la baronne, en regardant son poète de ses grands yeux faits pour regarder passer des légions de trains.

Le poète, imperturbable, répond, en toussant :

« De Gogol, Madame ».

— Et qui est Gogol ?

— Vous ne savez donc pas? C'est le mari de Baudelaire.

— Ah ! — fait la baronne, qui cherche dans ses souvenirs qui peut bien être cette Baudelaire, mais qui n'ose pas pousser plus loin son enquête...

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODEE MAIN
ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

Mise au point

Au Casino de Mers-les-Bains, des magistrats parlaient d'une excursion récente qui avait failli avoir de fâcheuses conséquences.

L'un d'eux contait:

— Le sol s'est tout à coup éboulé sous mes pieds et j'ai roulé pendant trente mètres. Je voyais la mort toute proche...

— J'espère, dit un voisin, que vous avez pensé à votre salut et demandé pardon de toutes les erreurs judiciaires que vous avez commises?

Le narrateur toisa son ami et répondit froidement :

— Je vous ai dit que j'avais roulé pendant trente mètres et non pas pendant trente kilomètres!

LE NOUVEAU MAGASIN
L'OISEAU DE FEU
2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32
SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS

Délassements judiciaires

Il y a, au Palais de Justice de Paris, un magistrat très spirituel qui se délasse de ses rudes travaux juridiques en troussant des complaintes généralement réussies.

Sa dernière œuvre contient, nous assure un périodique parisien, ces trois vers:

Quand on paraît en jugement,
Il faut tâcher d'être coupable,
Pour être puni justement.

Cela ne vaut-il pas tout un quarteron de jugements sur le préparatoire et l'interlocutoire?

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Ilkey sait bien que l'on gagne au change

Ilkey, le plus jeune fils du vieil Abraham, est d'une intelligence très au dessus de son âge (5 ans et demi). Hier, son professeur posait une question à la petite classe dont fait partie Ilkey. Il s'agissait d'inculquer à ces jeunes cerveaux des principes d'économie.

— Si quelqu'un vous donne une livre sterling, demandait le maître, que feriez-vous?

— Ilkey se leva aussitôt:

— Je changerais la livre en cinq billets d'un pound. Puis chaque billet en billets de deux shillings et demi. Puis ces billets de deux shillings et demi en shillings, puis les shillings en pièces de six pence, les six pence en pièces de trois pence, les pièces de trois pence en penny et les penny en demi-penny.

— Et, Seigneur Dieu, pourquoi pareil trafic, Ilkey? questionna le maître stupéfait.

Lors Ilkey:

— Parce que dans toutes ces opérations, il y aura bien quelque changeur qui se trompera à mon avantage.

Je fais du cinéma d'amateur
Mais... je suis conseillé par
VAN DOOREN premier spécialiste du film
27, rue Lebeau. Tél.: 11.21.99

Son moindre défaut

On parle des avocats. Le nom de M. X... tombe sur le tapis.

— Celui-là, dit quelqu'un, a d'excellentes qualités, belle prestance, physionomie expressive; il est intelligent et entend bien les affaires... il ne lui manque que la parole.

ADOPTEZ LES PRODUITS CAPILLAIRES
ALPECIN
EN LOTION — HUILE — SHAMPOING
Vous ne le regretterez pas.
Si vous perdez vos cheveux,
si vous avez des pellicules,
si vous souffrez de démangeaisons ou d'eczéma.

Pour votre sac, Madame, vous avez tout vu sans vous décider... Vous avez oublié le 117, rue du Midi, 117, « A LA MINE D'OR ». Choix plus grand... prix plus bas... et maroquinerie belge... Maison Maréchal, fondée en 1887. (Verviers: 53, rue Spintay).

En chemin de fer

On parle beaucoup d'attentats en chemin de fer. Le gros Isaac monte dans un compartiment où il aura à passer toute la nuit avec trois messieurs qu'il ne connaît pas. La bravoure n'est pas la qualité première d'Isaac et, dès l'entrée, il tient à bien prendre ses précautions. Sait-on jamais avec qui on voyage? Alors, à peine installé dans son coin, ses bagages dans les filets, il envoie un large sourire à la ronde et:

— Je suis enchanté, messieurs, d'avoir à passer la nuit en si bonne compagnie. Il me reste trente-quatre sous de mon séjour à Londres. Je pourrai dormir sans crainte qu'on me les vole.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE RABAIS MELIOR

Une autre fois...

Tout dernièrement, une femme, rue des Canettes, se laisse choir du cinquième étage et se broie dans la cour de l'immeuble.

Le corps enlevé, on songe à épargner aux locataires un intolérable spectacle et on se hâte de laver les traces sanglantes. Le commissaire arrive enfin, et furieux:

— Pourquoi avez-vous lavé la cour? C'est idiot! Une autre fois je vous prie de ne toucher à rien.

Pour bien voir l'Exposition

Pour voir l'Exposition, il faut plus d'une chose :
Avoir bon pied, bon œil et n'être point morose.
Or, pour réaliser, au mieux, ces trois souhaits,
Commencez par manger au Restaurant « La Paix ».

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Les recettes de l'oncle Louis

LA SAUCE ALLEMANDE

Un litre de velouté de volaille, liez-le de six jaunes d'œufs bien frais et quatre cuillerées de crème double de premier choix. Culsez le tout au fouet de buis, passez à la mousseline. A ce moment, elle doit avoir un peu de consistance.

Ajoutez trois cuillérées de crème double et 150 grammes de beurre fin. Mélangez bien.

BERNARD 7, RUE DE TABORA TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Mot d'enfant

Mickey, quatre ans et demi, petit Parisien en vacances à Bruxelles, vient d'être admonesté par sa tante, qui finalement l'embrasse en lui demandant :

— Aimes-tu mieux : les baises ou les claques ?

— Moi, répond Mickey, j'aime mieux les bonbons !

Dévoré par les rats, quelle horreur!
Voilà votre sort si, par malheur,
Vous n'employez « Raxon », le tueur.

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Philosophie

Me Maurice Flach rencontre le président R... qui part en vacances. Il le complimente sur son labeur de l'année qui vient de finir:

— Ce n'est vraiment pas la peine de se donner tant de peine, répond le magistrat. Qu'on juge bien ou qu'on juge mal, la statistique est la même. Il y en a toujours la moitié qui perd et la moitié qui gagne.

Un effort

Toutes les dames ont déjà remarqué que « FEMINA », la merveilleuse bande périodique à jeter, se vendait toujours aux mêmes prix.

FEMINA, toujours en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Nuance

Ce directeur d'un grand quotidien de la province française se flatte d'une longue expérience de l'âme féminine. Il conte volontiers ses aventures sentimentales à ses jeunes rédacteurs, en soulignant les leçons d'une formule souvent heureuse:

— Une femme qui aime vraiment, leur disait-il l'autre soir, ne se donne pas; elle se fait prendre.

Il dit aussi:

— Les femmes disent parfois la vérité. Elles sont si étourdies!

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
— Téléphone : 11.26.46 —
ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

Une rupture

Il paraît que les fiançailles de Mlle de C... avec M. de B... viennent d'être rompues.

M. de B... fit dernièrement, dans les Ardennes, un séjour de près de deux semaines. A son retour, sa charmante fiancée lui reprocha sa longue absence.

— J'ai été chasser la grosse bête, répondit M. de B... pour s'excuser, c'est ce qui m'a retardé.

— Ah ! vous chassez donc au miroir ! répondit Mlle de C...

Les rires des assistants obligèrent M. de B... à comprendre. Profondément froissé, il a jugé que, réellement, Mlle de C... avait trop d'esprit pour lui et il lui a rendu sa parole.

ALPECIN donnera vie et beauté à votre chevelure, tout en conservant votre cuir chevelu dans un parfait état de propreté.

Au service du cinéaste amateur
VAN DOOREN premier spécialiste du film
est le conseil le plus sûr.
27, rue Lebeau. Tél.: 11.21.99

Les belles phrases

Tout le monde connait cette phrase de roman-feuilleton:
— C'était une forêt vierge où la main de l'homme n'avait jamais mis le pied.

En voici une autre qui n'est pas moins digne de passer à la postérité :

— D'une main, il lui maintenait la tête, de l'autre il lui en versait le contenu dans la bouche.

Saumon «KILTIE» rose, véritable canadien

La condition

Des affiches, placardées parait-il à tous les coins des rues de Bruxelles, disent:

« Règlement de police sur les fiacres-automobiles » (22 juin 1931)
(Concerne les conducteurs de taxis).
» Art. 33:
» Doit en outre justifier:
» 1° Qu'il est âgé de 21 ans;

Faut-il en conclure, nous demande-t-on, que si l'on est âgé de moins de 21 ans, ou de plus de 21 ans, on ne peut conduire un taxi?

« Raxon » tue les rats sans faiblesse
Mais laisse vivre en paix
Tous autres animaux.

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Le monde à l'envers

Un nouveau ciné d'actualités vient de s'ouvrir à la Porte de Namur. Belle façade et clou, au point de vue publicitaire: Une mappemonde gigantesque qui tourne, qui tourne.

Mais pourquoi tourne-t-elle à contre-sens?...

Le portier (un beau portier, déguisé en officier supérieur) à qui un lecteur a posé la question, a répondu froidement:

« Mais ça est la dynamo qui tourne comme ça ».

ALPECIN n'a pas augmenté ses prix.

Recommandation importante

Me B... était venu rendre visite, dans sa cellule, à un client prévenu de vol qualifié. Le client, en expliquant son affaire, n'avait pu retenir son émotion et s'était mis à fondre en larmes.

La conférence, cependant, s'achève, et Me B... prend son chapeau et va partir, lorsque, tenant la porte d'une main, et comme un homme qui se ravise:

— Surtout, dit-il au prévenu, n'oubliez pas de pleurer comme cela devant le jury.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE
chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

LE NOUVEAU MAGASIN
L'OISEAU DE FEU
2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32
SPÉCIALISÉ EN COSTUMES DE BAIN

Irrévérence

Toute la fleur de la magistrature et du barreau massacrait un jour des lapins chez un riche confrère. Aux côtés du bâtonnier Du B..., Maître D... encore stagiaire, faisait ses débuts cynégétiques. Le maladroit envoya quelques plombs dans les guêtres de son voisin.

Fureur du grand maître, invectives, reproches...

— Qu'auriez-vous fait, Monsieur, si vous m'aviez tué?...

— Je vous aurais fait pisser immédiatement comme un lapin, Monsieur le Bâtonnier, répondit irrespectueusement le jeune stagiaire.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Evidemment...

M. Ernest Bongrand présidait le Tribunal de police correctionnelle de la Seine.

— Quand êtes-vous né? A quel endroit? demandait-il à un prévenu, au cours d'un interrogatoire.

— Je ne l'ai jamais su, répondit le pauvre diable non sans quelque mélancolie.

— Vous y étiez pourtant, répliqua M. Bongrand de son ton le plus rude.

L'inculpé ne répondit rien.

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez
HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Madeleine Brohan

Elle quittait la scène il y a cinquante ans, rappelle « L'Ordre ». Et cette date vaut bien un souvenir.

Ayant autant de bon sens que d'esprit, Madeleine Brohan sut abandonner à temps les rôles de coquette et renoncer à Célimène dès qu'elle eut l'âge d'Arsinoé. Quand, en mai 1885, elle eut créé la vieille grand'mère du « Monde où l'on s'ennuie », elle ne montra pas moins de sagesse et descendit définitivement des planches. Elle n'avait pourtant que cinquante-deux ans! Que l'on veuille bien comparer cette maturité et la vieillesse de tant de nos vedettes!

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Suite au précédent

Comme M. Truffier protestait devant cette volonté de retraite définitive, elle lui expliquait avec son délicieux sourire:

— Il faut prendre congé du public avant que le public ne prenne congé de vous. Je veux m'en aller sans tambour ni trompette. Je demande dès maintenant qu'aucun discours ne soit prononcé sur ma tombe. Le théâtre m'a donné toutes les joies qu'on peut en attendre. C'est quelque chose de pouvoir vivre avec de beaux souvenirs!

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Le petit prodige

Au cours d'une soirée, Bernard Shaw dut subir l'audition d'un prétendu enfant prodige qui, pendant une heure entière, racla du violon de la façon la plus désagréable du monde. C'était le fils des maîtres de la maison, et tous les invités se répandaient en éloges dithyrambiques.

— Et vous, mon cher maître, demanda la mère à Bernard Shaw, que pensez-vous de mon fils ? Donnez-moi votre opinion très franchement.

— Ah ! madame, répondit l'écrivain, cet enfant me rappelle Paderewski !

— Mais, voyons, maître, Paderewski ne joue pas de violon !

— Justement, madame ! Votre fils non plus !

POTEAUX, FILETS, TOUT POUR **TENNIS** A. VAN NECK 37, Grd Sablon

Humour bruxellois

On parlait du froid glacial de ce mois de mai de l'an de grâce 1935.

Naturellement, on émettait quelques considérations sur le tort que cette maudite température faisait à notre World's Fair.

— Il faut voir, dit l'un d'entre nous, comme les Algériens, les Tunisiens et les Souks ont froid !

— Les Souks ?

— Oui, les Souks, et d'ailleurs ils le disent!

— Quelle langue parlent-ils ?

Un autre : Le Soukelair !

LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE
SARDINES SAINT-LOUIS
LES MELLEURES
dans la meilleure des huiles d'olives

Pour rappel

C'est ce soir vendredi qu'a lieu au Palais des Beaux-Arts le grand concert de gala, avec orchestre et chœurs dirigé par M. D. Defauw, avec le gracieux concours du célèbre ténor Ansseau, de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, de la Société des Chœurs du Conservatoire royal, concert donné au bénéfice de l'Œuvre de secours aux artistes musiciens, du Fonds de soutien de l'O. S. B. et de l'Union des chanteurs professionnels.

Au programme : Fragments de l'Oratorio de Haendel : « Judas Macchabée »; œuvres de Wagner, ouverture de « Tannhauser »; Prélude et chant du Graal de « Lohengrin »; scène finale avec chœurs des « Maîtres Chanteurs ».

Location chez Fernand Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

CONDAMNÉS A MORT
par « RAXON »
Les rats vivent leurs derniers moments.
Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

T. S. F.

Les chroniques du Journal-Parlé

Certains journaux ont fait quelque bruit autour du cas de M. Paul Gilson qui a été prié d'interrompre les chroniques musicales qu'il donnait à l'I. N. R. Encore une fois, on a voulu voir dans cette mesure une manœuvre politique dirigée contre un Flamand. Il est à remarquer que tous les faits et gestes de l'I. N. R. donnent lieu à des interprétations parfois fort différentes et fréquemment tendancieuses. En ce qui concerne M. Gilson, sa personnalité, paraît-il, n'est nullement en cause. Il se trouve exactement dans la même situation que tous les autres chroniqueurs du Journal-Parlé. Le Comité de gestion a jugé, en effet, que le micro devait être accessible à toutes les personnalités du pays et que toutes les opinions devaient y être admises. C'est pourquoi, dorénavant, les chroniqueurs seront renouvelés périodiquement. Pendant quelques mois, et à partir du 1er juin, ces rubriques seront ainsi distribuées; questions judiciaires: M. Jean Thévenet; les sports: M. Gustave Rosten; la musique (Bruxelles): M. Herman Closson, (Anvers): M. Guy Davenel, (Liége): M. Albert Demblon; les arts: M. Georges Marlier; les lettres: M. Pierre Hubermont; les qusetions coloniales: M. de Lannoy; le cinéma: M. Canvain; la chronique féminine (vie sociale): Mlle Japsenne, (l'art culinaire): M. Gaston Robert, (la mode): Stell; la science: M. Jaumotte; le tourisme en Wallonie: M. Fernand Tonnard; le tourisme en Flandre : Mme Marie Gevers.

« L'Arlésienne » en public

Pour la première fois, le public a pu assister, à l'Exposition, à l'émission d'une œuvre théâtrale de grande envergure. De 8 heures à 10 heures, on jouait « L'Arlésienne », dans l'Auditorium, sous le regard des spectateurs-auditeurs massés dans la galerie circulaire qui attire quotidiennement une clientèle nombreuse et fidèle.

On a pu se rendre compte du travail que nécessite la mise en ondes d'une telle œuvre. La répétition de l'après-midi fut, à ce sujet, une éloquente démonstration. Ceux qui avaient déjà entendu cette pièce découvraient ainsi avec étonnement quelle mobilisation de personnel elle exige: d'un côté, un orchestre symphonique complet, de l'autre, une masse chorale importante et, enfin, une quinzaine d'artistes dramatiques.

Les acteurs devant le micro

Sous l'œil attentif du metteur en ondes qui a dirigé la répétition, l'exécution se fait méthodiquement, chaque acteur occupant devant le micro un emplacement précis et qui change chaque fois que le débit s'adoucit ou doit être forcé. Le travail du studio n'est en rien comparable à celui que l'on fait sur la scène. Il s'agit là, et on s'en rend compte, d'une technique tout à fait différente et qui exige des soins minutieux.

On peut remarquer aussi que les acteurs, dans le studio comme au théâtre, se laissent prendre par l'action. Instinctivement, ils font les gestes, les jeux de physionomie. Il y a là une étude très curieuse à faire sur un art dramatique tout nouveau et qui exige une présence d'esprit continuelle et une discipline fort rigoureuse.

Une belle distribution

Cette émission de « L'Arlésienne » mise en ondes par M. Théo Fleischman ayant à ses côtés M. Frans André pour

diriger l'orchestre, fut d'ailleurs d'une absolue perfection. On a pu applaudir M. Georges Dorival, de la Comédie Française, un admirable berger Balthazar — l'une des voix les plus radiogéniques que l'on connaisse — Mme Renée Baufre, douce et attendrissante mère Renaud, Mme Luce de Vigny qui, avec courage et talent, remplaça au dernier moment dans le rôle de Rose Mamaï Mme Neith-Blanc, de l'Odéon, qui s'était foulé le pied à la fin de la répétition; Mme Jeanne Bourtembourg, un Innocent plein de douceur et d'émotion, M. Pierre Lecomte, ex-pensionnaire du Français, excellent Frédéri, M. Harzé, touchant Francet, M. Laumonnier, dramatique Mitifio et M. Lucien Charbonnier, pittoresque patron Marc.

Ce fut une éclatante démonstration des initiatives et des réalisations que peut donner l'I. N. R.

L'épitaphe de Chaliapine

Maintenant que Chaliapine est hors de danger, on peut bien publier l'épitaphe, qu'il avait composée pour sa tombe, il y a une dizaine d'années:

« Passant, arrête-toi! Ici est mon tombeau, le tombeau de Chaliapine! Chaliapine est parti pour laisser la place aux autres. Il a vécu, souffert, aimé, haï. Il a maudit, versé des larmes, juré et menti. Maintenant, il a trouvé enfin le repos. Il est étendu ici, immobile, sous la lourde dalle. Pleuré par sa femme et ses enfants, célèbre et estimé par beaucoup de gens, il est maintenant oublié de tous.

Passant, arrête-toi et dis: « Paix à tes cendres, Fedor! »

Fable-express

Pour singer la minceur, une dame portait
Une combinaison en simple mousseline.

Moralité:

Gaze à tous les étages.

« Pourquoi Pas ? » à Paris

La presse française jalouse de ses prérogatives

Le Comité général des associations de la presse française vient de tenir une assemblée extraordinaire. C'est, qu'à son regard, ses libertés professionnelles se trouvent menacées. Par qui, grand Dieu? Rien moins que par le Sénat, qui passe pourtant pour le Conservatoire de l'orthodoxie républicaine. Et la liberté de la presse intégrale n'est-elle pas un des dogmes essentiels de la République?

La liberté, ce beau rêve auquel sacrifiait Benjamin Constant, sans y croire!

L'humanité serait parfaite — et combien il s'en faut — si les individus et les collectivités qui la composent se sentaient capables d'user de la liberté sans verser dans les abus et les licences. Mais contre ces derniers, en ce qui concerne la presse, il existe des sanctions légales. Or, les journalistes français éprouvent une inquiétude (voir écho suivant) à constater qu'un fort courant se dessine au Sénat pour aggraver ces sanctions.

La révision de l'article 27 alarme les polémistes

Il faut rendre, à la troisième République, cette justice que, depuis sa fondation, elle n'a point cherché à museler la presse. Les opposants des hommes au pouvoir, et même les ennemis du régime, ont pu s'en donner à cœur joie. Rochefort, Clemenceau, Drumont, Cassagnac n'y allaient pas, naguère, avec le dos de la cuillère. Sous ce rapport, aujourd'hui ne le cède pas à hier et le moins qu'on puisse dire par exemple d'un Daudet et d'un Maurras est que ces deux grands outranciers peuvent s'exprimer en toute liberté.

Certains grands feudataires du régime, que ces polémiques d'extrême-droite ont par trop étrillés, ont fini même par trouver un goût saumâtre à cette liberté de la presse qui fait partie de leur bréviaire républicain. D'où le projet restrictif déposé devant le Sénat et qui, pour les modifications qu'il apporte à l'article 27, fait tiquer nos confrères français.

Cet article 27

S'il est modifié dans le sens souhaité par « les hommes de gauche », cet article 27 aura pour résultat de correctionaliser la plupart des infractions qui relevaient, jusqu'à présent, de la juridiction d'assises, c'est-à-dire du verdict populaire (autre dogme républicain). Devant les assises, les accusés sont admis à la preuve; ils ne le sont point devant la correctionnelle, qui les condamne, automatiquement. Avec cette interprépation, André Hesse, Bonnaure, Bonny, Garat, René Renoult et consorts eussent pu, sans coup férir, placer leurs « diffamateurs » sous les foudres de la justice...

Joseph Caillaux qui n'a jamais — et pour cause — osé traduire l'« Action Française » devant le juge de la Seine, est un des principaux promoteurs de cette revision de l'article 27. Il n'est pas seul, bien entendu. Du moins, a-t-il eu le cran de ne s'en point cacher le cran, allant jusqu'au cynisme, est une des qualités de Joseph Caillaux.

Quant aux autres parlementaires intéressés, il font les sournois et invoquent la « défense républicaine »!

Ce que répondent les associations de presse

A cet escamotage de juridiction, le Comité des associations de presse a répondu par une protestation votée à l'unanimité. Le dernier paragraphe de son ordre du jour

A TEMPS NOUVEAUX, METHODES NOUVELLES

APPRENEZ PAR VOUS-MEME

L'ANGLAIS L'ALLEMAND

PAR LES METHODES " UP TO DATE MASTER ", D'UNE CONCEPTION ABSOLUMENT NEUVE, PRATIQUE ET RÉCRÉATIVE ELLES PERMETTENT **A TOUT LE MONDE** D'ÉTUDIER, DE PARLER CORRECTEMENT ET COMPLÈTEMENT LES LANGUES VIVANTES MONDIALES.

CLAIRES — SIMPLES — FACILES

ELLES SONT UN PERFECTIONNEMENT INOUI SUR TOUTES LES MÉTHODES CONNUES A CE JOUR. CHAQUE MÉTHODE: 1 VOLUME DE 40 FASCICULES (FORMAT 20×30).

Abondamment illustré, plus de 500 dessins humoristiques, 80 compositions spéciales et 185 grilles pour les exercices d'orthographe par mots croisés, plus de 110,000 lignes de matière. — Les caractéristiques de nos méthodes sont: transformation de l'étude en récréation; méthode semi-directe; pas de devoirs écrits; suppression de l'effort; l'inconscient agissant seul comme dans l'étude de la langue maternelle.

Une présentation moderne et pratique, boitier en simili-cuir.

Prix de faveur jusqu'au 1er septembre 1935

CHAQUE METHODE: 275 FRANCS

20 francs par mois

AU COMPTANT : 260 FRANCS

AGENCE GENERALE POUR LA BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG :

La LIBRAIRIE GENERALE

29-31, rue de Namur, Bruxelles — Tél.: 12.69.09 -- 33.65.49

offre **gracieusement** à ses **500** premiers souscripteurs, un volume anglais d'auteur connu.

BULLETIN DE COMMANDE A RETOURNER A LA LIBRAIRIE GENERALE, *BRUXELLES*

Je soussigné, déclare souscrire à ..... exemplaire.....

J'apprends { *l'ANGLAIS* / *l'ALLEMAND* } *au prix de 275 francs, 20 francs par mois* / *260 francs, comptant* — Envoi franco

Nom .....

Adresse ..... Signature,

Ville .....

ENVOI CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE REPRESENTANTS REGIONAUX DEMANDES

ne manquera pas d'une ironique saveur pour ceux qui savent que la généralité des parlementaires français (et ceux de Belgique donc!) ignorent presque tout de la presse, qu'ils flattent quand ils en ont besoin, sauf à prendre des attitudes supérieures à son égard. Voici ce dernier paragraphe qui, pour employer un mot à la mode, constitue du « corporatisme » bien entendu: « Insiste pour que, selon une tradition constante, dans tous les cas où il serait question d'apporter une modification quelconque à la loi sur la presse, les représentants du conseil général des associations de la presse française soient entendus par les commissions parlementaires. »

En d'autres termes, les journalistes ne se laisseront pas plus embêter que les ligues. La liberté de la presse et la liberté d'association ne manqueront pas de défenseurs.

Le « cas de conscience » hugophobe de certains instituteurs

A l'occasion du cinquantenaire de la mort de Victor Hugo, le grand maître de l'Université de France a prescrit aux innombrables professeurs et instituteurs placés sous ses ordres de prendre part à ce jubilé en entretenant longuement leurs élèves du poète de la « Légende des Siècles ». Ordre de lire aux bambins de la primaire et aux potaches de la secondaire des poèmes et de la prose. C'était, en effet, de circonstance. Mais, contrairement à ce que pensait le ministre, cela ne marcha pas comme sur des roulettes. Il comptait sans les « objecteurs de conscience... littéraire ».

Ces objecteurs

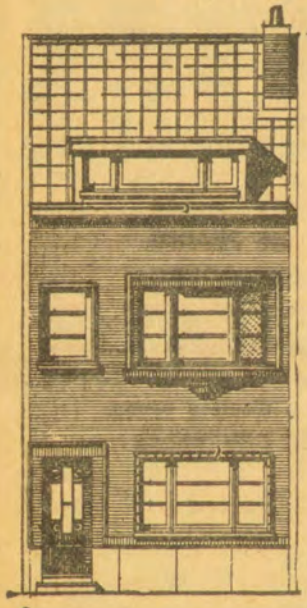
En vertu de leur formation encyclopédique et superficielle (qui trop étreint mal embrasse), il est peu d'hommes à s'emballer aussi vite que les instituteurs primaires pour des formules générales. Un de leurs grands soucis est d'être à la page. Aussi bien, nombreux, à Paris surtout, furent ceux de leur corporation qui se rallièrent à la boutade du romancier Claude Farrère et selon laquelle Victor Hugo aurait été le plus grand imbécile du siècle dernier (ce qui constitue une affirmation pour le moins exagérée).

Bref (ah! le danger de prendre certains paradoxes à la lettre!) maints instituteurs se refusèrent à présider à cette apologie hugolâtre. Ou bien, dans leurs classes, ils opposèrent Baudelaire, Voltaire, voire Albert Samain à l'auteur d'Olympio ».

Le grand Maître de l'Université de France est fort mécontent. On le serait à moins. Va-t-il prendre des sanctions? Cela, c'est autre chose. On n'ose inquiéter les instituteurs communistes et antimilitaristes. Oserait-on se montrer plus rigoureux envers les magisters coupables de crime de lèse-hugolâtrie?

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK
TÉLÉPHONE : 33.95.40
SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
62,000 FRANCS
(Clé sur porte)



CONTENANT

Sous-sol : trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W. C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W. C.

Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit s/demande

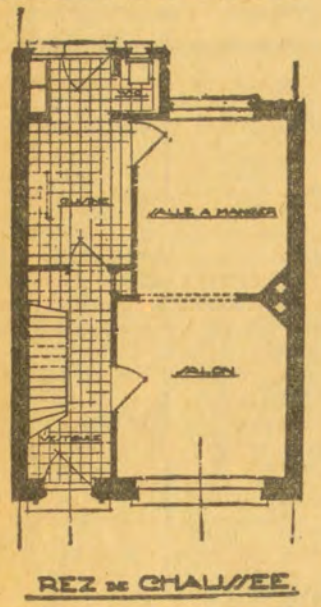
Cette construction reviendrait à 90,000 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 95,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 90,000 et de 95,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et la surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

TOUTES TRANSFORMATIONS

Charles E. Frère.

Le jubilé de Victor Hugo au Panthéon

Il est bien certain, qu'en commémorant la mémoire de Victor Hugo, le gouvernement de la République songe moins au poète, au grand orchestrateur verbal, à l'inventeur de rythmes nouveaux qu'à l'Annonciateur du régime, au tombeur du Second Empire.

La cérémonie de Poitiers se ressentit de cette atmosphère. Par trop officielle et d'un républicanisme conformiste. Aucune vibration. Nul frisson sacré. D'une voix lassée par les ans, Mme Segond-Weber lut un poème. Le vieux Edmond Haraucourt, directeur de conscience littéraire de feu Waldeck-Rousseau récita un banal compliment versifié de sa composition. Il a beau être bien en cour républicaine, Edmond Haraucourt, sa « Légende des Sexes », péché de jeunesse et charge de la « Légende des Siècles », reste d'un goût bien douteux. La nouvelle statue de Victor Hugo qui s'érige devant le Panthéon, est de Jean Boucher, bon républicain (naturellement) et qui, en cette qualité statufia Renan à Tréguier. Tout se passa donc entre « bons républicains » et ce fut plutôt saumâtre...

Les gosses mêmes furent déçus

Ces pompes officielles et compassées furent animées et rafraîchies toutefois par la présence d'un délégation enfantine. Une vaste délégation composée de 2,500 bambins choisis au sein des écoles parisiennes. Qu'il tranchait heureusement sur l'ambiance convenue, désabusée et flapie, cet immense parterre de mômes, toutes ces petites frimousses qui prenait au sérieux leur rôle de figuration.

Pour récompenser les écoles de leur contribution à ce jubilé, le ministre de l'Instruction annonça son intention de donner congé ce dernier samedi à tous les lycées et écoles de France. Mais un grand nombre de parents protestèrent, faute d'avoir été prévenus assez tôt pour prendre leurs dispositions. Et le congé a été remis à une date ultérieure...

Où Victor Hugo eût rêvé mourir

On sait que Victor Hugo demanda à être conduit à sa dernière demeure dans le corbillard des pauvres. Non certes par humilité naturelle. Sacré demi-dieu de son vivant, il pressentait l'éclat de ses funérailles, et ce grand artiste des antithèses en voyait une, du plus grand effet, dans le contraste entre le char des déshérités et la pompe magnifique qui l'escortait. Ce corbillard des pauvres venant prendre sa dépouille terrestre pour le conduire au Panthéon, au temple de la gloire!

Victor Hugo n'était pas seulement orgueilleux. Il — quel grand homme n'a pas ses travers? — versait parfois dans une vanité puérile et enflée. A preuve, exposée actuellement au musée Victor Hugo, la maquette de l'hôtel monumental dans lequel il avait rêvé de finir ses jours.

Cet hôtel

A son triomphal retour, Victor Hugo s'installa avenue d'Eylau, en héraut et en prince du nouveau régime. On lui devait quelque considération et ne la lui refusa point. Pour les hommes de cette époque, artistes, littérateurs et romantiques de la politique, être reçu par Victor Hugo représentait le plus insigne des honneurs. Comme Voltaire, roi de son époque, avait Ferney, Victor Hugo, roi de la sienne, rêvait de posséder son palais parisien. Il collabora pour la maquette avec l'artiste: un palais de la Renaissance avec tour et tourelle, l'ensemble de ce mauvais goût qui caractérisa certains hôtels de ville et mairies de banl[illegible]ue.

Mais Victor Hugo ne se laissa pas estamper

Ce grand poète était aussi un excellent administrateur des revenus de son génie. S'imaginant bien à tort qu'ils

LES ETABLISSEMENTS

DOYEN

présentent la gamme complète des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00 **Bruxelles**

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

le rouleraient, les propriétaires du terrain sur lequel il avait jeté son dévolu, avenue d'Eylau, non loin de son domicile, lui firent des prix exagérés. Si bien que Victor Hugo finit par abandonner son projet. En tout et pour tout, l'architecte toucha 63 francs pour ses travaux d'étude. Si une telle métaphore s'appliquant à un aussi majestueux poète n'était pas bien vulgaire, nous serions tentés d'écrire que Victor Hugo n'attachait pas ses chiens avec des saucisses...

Faute de savoir si c'est le ou la

Des semaines avant le lancement du nouveau et grandiose transatlantique français, une longue controverse grammaticale se produisit quant au genre à lui attribuer. Selon les règles établies, c'est évidemment le « Normandie » qu'il faut dire, le mot « paquebot » étant sous-entendu. De même disait-on le « République » et le « Patrie » pour désigner les dirigeables ainsi baptisés. Mais des écrivains spécialistes dans les choses de la marine intervinrent dans le débat. Ils firent observer justement qu'on n'avait jamais écrit dans le passé le « Méduse », mais bien la « Méduse » pour l'infortuné navire de ce nom, et qu'un loup de mer d'autrefois se serait fait rire au nez s'il avait dit le « Belle Poule » pour la « Belle Poule », etc. En d'autres termes, concluaient-ils, exemple à l'appui, les gars de la marine protestent contre la clause grammaticale qui prétend masculiniser la « Normandie ». Il y eut naturellement des partisans pour et d'autres contre...

Un compromis intervint

Orateurs, écrivains et reporters ont tourné la difficulté en n'employant plus d'article. C'est « Normandie » tout court que, le plus souvent, on lit et on entend. Mais si l'on consulte les anciens textes de la marine, ils donnent incontestablement tort à la thèse grammaticale. Pour ne mécontenter personne, M. Albert Lebrun a adopté la thèse abstentionniste et dans son discours inaugural a supprimé l'article.

Estampillage

De nombreux possesseurs de rentes qui s'étaient présentés à la Banque Nationale pour faire estampiller leurs titres, se sont finalement ralliés à la conversion.

(LES JOURNAUX)

(La scène représente le bureau du fonctionnaire spécialement chargé de recevoir les rentiers récalcitrants.)

Le fonctionnaire : Entrez ! (Entre un Belge moyen, dans les soixante-cinq ans, pince-nez, barbiche, moustaches, vêtements fatigués mais propres, nécessairement décoré et qui paraît tout ému de ce trouver dans un bureau luxueux, en présence d'un personnage qui, presque jeune, occupe certainement une place importante dans la hiérarchie administrative.

Le rentier: Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Le fonctionnaire : Ah ! ah ! encore un mauvais Belge !

Le rentier : Mauvais Belge, moi, mais Monsieur...

Le fonctionnaire : Silence ! Vous n'avez pas la parole ! Taisez-vous ! Naufrageur du franc ! Ah ! ah ! Vous voulez saboter l'œuvre de la restauration nationale ! Vous voulez

BELARCO 446, AVENUE DE LA COURONNE
TÉLÉPHONE : 48.53.48
CONSTRUIT
TOUT PARTOUT BON BIEN
AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

TROISIEME SEMAINE

Un programme sensationnel !

LA CUCARACHA

Une merveille en couleurs

❖ ❖ ❖

FRED ASTAIRE

ET

GINGER ROGERS

DANS

La Divorcée Joyeuse

(The Gay Divorcee)

ENFANTS NON ADMIS

Regarde...

aussi du "NUGGET" !

"NUGGET"

POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

renverser le gouvernement ! Mais vous êtes un criminel ! Et ça est décoré, encore !

Le rentier : Mais, Monsieur, j'ai souscrit à tous les emprunts, à tous, depuis l'armistice: Dommages de Guerre, Restauration Nationale, Société Nationale des Chemins de Fer, ANIC, à tous, Monsieur. Chaque fois que j'avais un peu de disponible et que le gouvernement faisait appel à l'épargne, je souscrivais. Le revenu de ces titres, c'est le pain de mes vieux jours, je n'ai pas d'autres ressources.

Le fonctionnaire : Ce n'est pas une raison. Libre à vous d'ailleurs de vous opposer à la conversion volontaire, de vous mettre en travers de la route de M. Van Zeeland. Vous êtes un mauvais Belge, un antipatriote, un saboteur, voilà ce que vous êtes! Vous avez compris et maintenant, vos titres, où sont-ils? Et d'abord? Ils sont à vous, ces titres-là? Vous en êtes bien sûr? Il n'y a en pas qui proviennent d'un vol? d'un cambriolage? d'une escroquerie? Mais taisez-vous! Je ne vous demande rien. Nous allons vérifier tout cela. Vous apporterez vos bordereaux. Quoi? Vous ne les avez plus, il vous en manque? Voilà qui est grave! Vous savez, il y a des gendarmes dans le couloir. Je me demande ce que j'attends pour vous faire arrêter.

Le rentier: Me faire arrêter, moi?

Le fonctionnaire: Mais parfaitement. Et l'arrêté-loi qui ordonne de déférer aux tribunaux ceux qui portent atteinte au crédit de l'Etat? Il n'a pas été fait pour les chiens, cet arrêté!

Le rentier: Je porte atteinte au crédit?

Le fonctionnaire: Mais il me semble! Des gens comme vous, mais on devrait les envoyer à Saint-Gilles, à Merxplas! Mauvais Belge, Mauvais citoyen. Et d'abord, carte d'identité!

Le rentier : Ma carte d'identité?

Le fonctionnaire: Et votre livret de mariage! Et vos bordereaux d'achat, tous vos bordereaux! Les titres pour lesquels vous ne pouvez pas les fournir, seront considérés provisoirement comme ne vous appartenant pas. Ils seront mis sous séquestre Et, à propos, êtes-vous en règle avec votre receveur des contributions?

Le rentier : Mais, Monsieur, mais, Monsieur...

Le fonctionnaire: Nous vérifierons ça. Je vais lui écrire, moi, à votre receveur de contributions. Un gaillard comme vous, ça doit être tenu à l'œil. Nous verrons si vous avez toujours déclaré exactement vos titres, nous verrons ça de très près. Je les conserve d'ailleurs ici en consignation. Le ministre a donné aux services des contributions les ordres les plus rigoureux, les plus formels. Il faut séparer l'ivraie du bon grain.

Le rentier: Mais, Monsieur, ce sont des titres d'Etat, émis par l'Etat, sous sa garantie, je n'ai jamais acheté rien d'autre, je n'ai jamais spéculé.

Le fonctionnaire : Et aujourd'hui vous spéculez sur la misère des temps. Vous combattez le gouvernement. Savez-vous ce que vous êtes? Vous êtes un bolchéviste. C'est la révolution que vous voulez, sans doute, la misère générale, le chômage total?

Le rentier : Mais, Monsieur, les revenus de ces titres me permettaient tout juste de nouer les deux bouts, en nous privant de bien des choses, ma pauvre femme et moi.

Le fonctionnaire: Vous ne pensez jamais qu'à vous! Et le pays? Vous vous en f...tez, du pays! Mauvais Belge! Bolchéviste! Mais ne croyez pas que vous pourrez agir ainsi, impunément. Dans deux jours, je vous promets la visite d'un inspecteur des finances. En attendant, nous allons estampiller vos fameux titres, ceux, tout au moins, dont vous pouvez établir la provenance, mais vous savez à quoi vous vous engagez, n'est-ce pas?

Le rentier: Mais oui, je crois...

Le fonctionnaire: Je vais vous expliquer ça, moi: estampillage de titres, avec déclaration personnelle, vous entendez bien, déclaration personnelle. Comme cela vos titres seront à vous, bien à vous, rien qu'à vous et on saura toujours où et quand les retrouver. Ça facilitera singulièrement la besogne des contrôleurs des contributions et surtout quand votre succession ou celle de votre conjointe sera ouverte. Maintien des impôts, de tous les impôts, y compris la super-

VOICI LE BONHEUR

VOTRE MEILLEURE CHANCE DE SAISIR GRATUITEMENT

Qui peut se dire parfaitement heureux? Riches et pauvres n'ont-ils pas leurs ennuis, leurs déboires, leurs heures de découragement?

Est-il possible de rendre l'espoir aux désespérés, la foi aux désillusionnés, le calme aux désemparés, en un mot d'assurer réellement le bonheur?

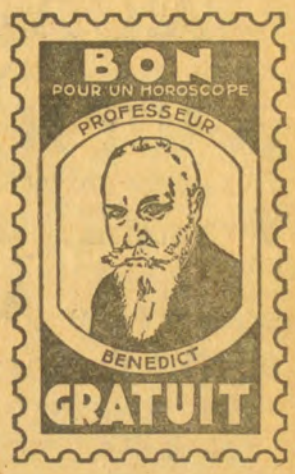
Sans aucun doute, grâce à cette science merveilleuse qu'est l'Astrologie qui a porté ses fruits dans toutes les sphères sociales et permit de donner à l'humanité un recours vraiment efficace contre les difficultés de la vie.

Le PROFESSEUR BENEDICT, l'éminent astrologue, dont les réalisations ont convaincu les milieux les plus sceptiques, offre de vous le prouver par un horoscope méticuleusement dressé et ABSOLUMENT GRATUIT. Son infaillibilité en matière d'occultisme vous étonnera par ses précisions sur votre avenir. Peu importent votre âge, votre situation, votre santé; adressez-vous à lui en toute confiance, il vous dévoilera votre destinée et vous indiquera les moyens de surmonter les obstacles qui s'opposent à votre bonheur. Confiez-lui vos ambitions concernant santé, amours, affaires, loteries et tombolas, héritages, mariage, emplois, amitiés; sa clairvoyance et son précieux talisman magnétique qu'il vous offrira GRATUITEMENT, vous aideront à les réaliser.

Vous qui perdez courage, qui doutez de l'avenir, envoyez votre nom (M., Mme ou Mlle) adresse, date de naissance, et le bon ci-contre sous enveloppe timbrée à 1.75. Cela suffit, mais vous pouvez ajouter 1 franc en timbres-poste belges, pour frais d'envoi (offre réservée aux lecteurs du *Pourquoi Pas?*)

Dans les trois jours, vous recevrez SOUS ENVELOPPE FERMEE, SANS MENTION EXTERIEURE, un HOROSCOPE GRATUIT qui vous étonnera par son exactitude et son puissant intérêt. Surtout n'hésitez pas, la chance fait aujourd'hui tomber ces lignes sous vos yeux, c'est DONC MAINTENANT qu'il faut écrire pour ne pas le regretter plus tard.

Le seul astrologue belge exerçant en France: PROFESSEUR BENEDICT (Service P. 30)
82, boulevard Vauban, 82, à LILLE (Nord)



taxe, sans parler des futurs impôts, ceux qu'on créera spécialement à votre intention! Ce n'est pas tout! On ne les acceptera plus en nantissement. Votre femme, si vous mourez avant elle, ne pourra pas payer les droits de succession avec ces titres, elle devra les vendre, elle devra essayer de les vendre, et ce ne sera pas facile, parce que vos titres ne seront plus cotés en Bourse! Pour éviter la saisie, elle devra s'adresser à quelque courtier marron qui les lui rachètera au quart, au dixième, au centième, peut-être, de leur valeur nominale. Allons, finissons-en. Votre carte d'identité, vos titres. Je vais les estampiller. Voilà les quarante-huit formulaires à remplir.

Le rentier: Mais, Monsieur, il me semble... je réfléchis...

Le fonctionnaire: Vous réfléchissez? Mais asseyez-vous donc, cher Monsieur. Nous disions donc qu'il vous semblait...

Le rentier : Il serait peut-être plus sage, plus avantageux d'accepter cette conversion...

Le fonctionnaire: ... volontaire, cher Monsieur, volontaire!

Le rentier : Mais le coût de la vie va augmenter...

Le fonctionnaire (lyrique) : Une hausse lente, modérée, progressive et poursuivie.

Le rentier : Mais je n'ai plus d'autres ressources... et quatre pour cent au lieu de six, et huit même, avec garantie de l'Etat...

Le fonctionnaire (grave) : l'intérêt supérieur du pays, Monsieur!

Le rentier : Vous avez peut-être raison, mais depuis la guerre, ce que je l'ai vu fondre, mon capital et diminuer les revenus! Mes Restauration Nationale... achetées en francs-or...

Le fonctionnaire: L'avenir, Monsieur, s'annonce radieux. Le soleil de la Restauration se lève déjà sur le pays, chassant les nuages de la crise. Alors, vous êtes décidé? Vous n'estampillez pas. Vous convertissez volontairement?

Le rentier: Il faut bien... et puisque c'est pour le pays...

Le fonctionnaire (le reconduisant): Je n'en espérais pas moins de vous. Vous êtes un bon Belge, un bon patriote, un honnête homme. Tiens, comment se fait-il? Vous n'êtes que chevalier de l'ordre de Léopold II? Un homme comme vous? J'en toucherai un mot à M. Van Zeeland.

Le rentier (bavant d'enthousiasme): Oh! merci, Monsieur! Merci, Monsieur!

Exit le rentier.

Le fonctionnaire (criant): Faites entrer le suivant... Ah! encore un mauvais Belge!

Edm. H.

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès, pour la publicité par l'objet bon marché: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le cinquantenaire de la mort de Victor Hugo

Le *Pen Club* et l'*Association des Ecrivains belges* ont tenu, comme de raison, à rendre hommage à la mémoire de Victor Hugo. M. Paul Claudel était présent avec M. Bovesse, ministre de l'Instruction publique. On commença Grand'Place, devant la maison qu'habita le poète en 1861 et où il recevait les émigrés qu'il abreuvait de harangues enflammées.

M. Louis Piérard, dans un discours éloquent et fort bien dit, appuya sur les vexations politiques que subit l'illustre proscrit, du fait d'un ministre d'alors, bien oublié aujourd'hui, M. d'Anethan. Mais où sont les parlementaires d'antan ?

Puis ce fut M. Bovesse qui se plaça sur le plan littéraire, et s'y trouva à l'aise: on sait, en effet, ou l'on ne sait pas que M. Bovesse s'adonna à la poésie dans sa jeunesse, non sans succès d'ailleurs. Malheureusement, il tourna mal: il est devenu ministre: ceci, bien entendu, n'est une perte que pour les Belles-Lettres. Mais à la Grand' Place, le poète prit une éclatante revanche sur le ministre. On n'a pas tous les jours le plaisir de voir Pégase enfourché par un cavalier qui sait la haute école de l'Art oratoire. Lyrisme, richesse verbale — et quelle superbe basse!

LE NOUVEAU RATICIDE

Raxon

DÉTRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES ET ANIMAUX DOMESTIQUES: EST GARANTI D'UNE EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMTS AEROXON

RUE LEOPOLD, 76, MALINES —— TÉLÉPHONE : 807

VACANCES
EN
AUTRICHE

MALGRE LA DEVALUATION DU FRANC, L'AUTRICHE RESTE LE PAYS D'EUROPE LE PLUS ABORDABLE

Séjour de 9 jours au Tyrol :
880 francs belges
Voyage, séjour, passeport et tous frais compris

REDUCTIONS TRES SENSIBLES SUR LE PRIX DE VOYAGES

Tous renseignements et itinéraires — par chemin de fer et auto —

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME
2, Place Royale — BRUXELLES
TELEPHONE : 11.98.21

OSTENDE

CASINO-KURSAAL
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

DÉBUT
DE LA GRANDE SAISON
8 JUIN

ORCHESTRE - DANCING - JAZZ
VEDETTES - ATTRACTIONS

SALONS PRIVÉS
OUVERTS TOUS LES JOURS

avec de-ci de-là de l'humour, conformément à la doctrine romantique des contrastes, tout cela, les cordes du violoncelle ministériel le rendirent avec un brio, une intensité incomparables. M. Paul Claudel en était visiblement enchanté.

Celui-ci prononça le dernier discours. On connaît le genre du grand écrivain français. Au rythme rapide de la lecture, le comprendre requérait un effort, mais que M. Claudel est subtil et par moments, profond; et comme on est payé de suivre les méandres de cette pensée agile et brûlante!

L'éloquence ayant fini de couler, tout le monde s'engouffra dans des autocars qui démarrèrent vers la morne plaine. Non loin de nous, deux esthètes discutaient avec chaleur sur l'opinion qu'avait formulée M. Claudel concernant Victor Hugo. En arrivant à la ferme de la Papelotte, ils n'étaient pas encore parvenus à se mettre d'accord... C'est le grand avantage des joutes d'éloquence littéraire, elles fournissent une glose intarissable et détournent un peu de l'économie dirigée et sempiternelle.

M. Rency évoqua une dernière fois le grand écrivain romantique qui vint exprès à la Papelotte, sur le fameux champ de bataille, pour y terminer *Les Misérables*. Et pour conclure, M. Gilbert, d'une voix d'airain, récita l'*Expiation* avec une émotion qui fit perler des larmes discrètes dans les yeux de M. Govaert, du *Thyrse*, le dernier romantique cent pour cent.

Le soir tombait, comme l'a dit Hugo lui même. On s'en fut à Nivelles. Le conseil communal, sous la conduite du maire, M. Jules Mathieu, reçut les processionnaires dans le délicieux cloître de Sainte-Gertrude. Pas de discours, mais de cordiales poignées de main, des portos abondants, un champagne généreux qui enleva l'approbation totale de ami J.-M. Jadot, cependant que le carillon, sous l'experte main de M. Henry, égrenait l'air populaire des Aclots:

Viv' Djean Djean, viv' Djean Djean,
C'est l'pus vix homme dè Nivelles.

Si Djean Djean est le plus vieux homme de Nivelles, M. Jules Mathieu en est le plus accueillant, et Victor Hugo, s'il avait été là, n'eût pas manqué de célébrer en termes colorés l'atticisme de nos municipes... C. M.

Le prix de la Renaissance à Fernand Fleuret

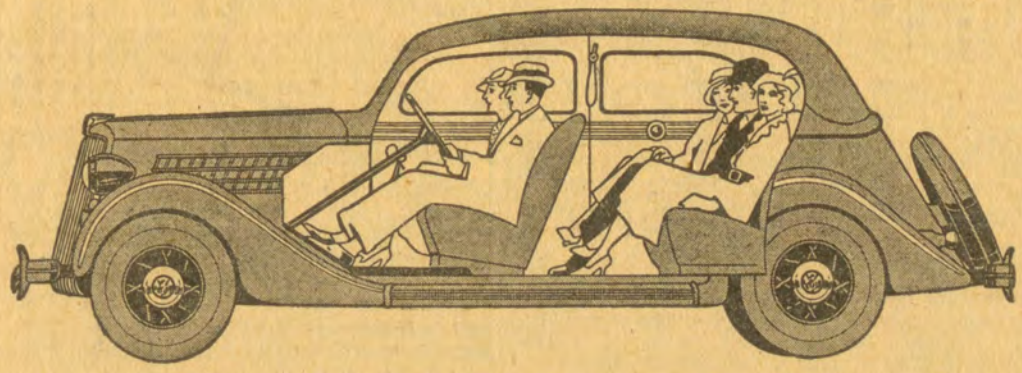
Il y a longtemps qu'aucun prix littéraire n'a été aussi heureusement décerné en France. Insouciant, curieux de toute chose, voluptueux, spirituel et candide comme un vrai poète, Fernand Fleuret est de ces écrivains qui, incapable de l'auto-publicité que pratiquent aujourd'hui tous ceux qui veulent vendre leurs livres, ne s'intéressent vraiment qu'à la littérature. Il a fallu que la fortune, c'est-à-dire le prix de la « Renaissance », allât le chercher dans son lit, c'est-à-dire à la Bibliothèque Nationale; il ne l'eût jamais poursuivie. Et ce qu'il y a de plus heureux, c'est que ce prix lui vient précisément après la publication d'un de ses meilleurs livres, « Echec au Roi » (Galimard, R.N.F., éditeur, Paris).

« Echec au Roi », c'est l'histoire romancée des dernières années de la vie et de la mort d'Henri IV et de ses amours avec la belle Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil. Histoire romancée! Evidemment, mais romancée par un homme qui connaît si bien l'époque et les personnages de son récit que celui-ci a l'air d'une chronique ou d'un fragment de mémoires authentiques. Les historiens de métier ne seront assurément pas certains, après la lecture d' « Echec au Roi », que le véritable auteur de l'assassinat de Henri IV, ce n'est pas Ravaillac, mais le duc d'Epernon, mais le lecteur ordinaire, emporté par le récit, en sera convaincu. Après « La bienheureuse Raton, fille de joie », après « Jim Click », ce nouveau roman historique de Fleuret le classe parmi les meilleurs écrivains de ce temps, et la décision du jury du prix de la « Renaissance » sera ratifiée par tous les lettrés de France, de Navarre et... de Belgique. L. D.-W.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Les conseils du vieux jardinier

Bouleversement dans la culture des plantes dans les appartements

Ah ! il faut veiller à bien drainer les récipients, à choisir des vases poreux munis de trous, à éviter que l'eau ne séjourne dans les soucoupes. Il faut empoisonner la vie des maîtresses de maison avec l'eau qui dégouline sur les tablettes, retombe sur les tapis, éclabousse les lambris, provoque des conflits continuels entre serviteurs et maîtres, à tel point que les serviteurs envoient les plantes d'appartement aux 600,000 bons dieux ! Ah ! il faut se casser la tête pour cultiver des plantes dans les appartements munis du chauffage central, faire l'affaire des horticulteurs qui jubilent de voir crever les plantes pour les renouveler ! Fini cette culture désuète !

M. George Fraser d'Ucluelet, en Colombie Britannique, révèle dans le plus grand journal horticole anglais une méthode nouvelle, appelée à révolutionner la culture des plantes dans les appartements.

A « P. P.? » la primeur

En raison de la pléiade d'amateurs que compte « P. P. ? », nous donnerons samedi les détails si intéressants sur cette culture qui permettra enfin d'enjoliver les homes grâce à la simplicité d'une méthode nouvelle dont chacun pourra tirer le meilleur des profits et qui déroute complètement les professionnels.

La culture simplifiée des plantes dans les appartements

Voici donc l'exposé de cette nouvelle méthode qui va combler d'aise les maîtresses de maison qui se désolent des méfaits et de l'esclavage que provoque l'eau des arrosements. L'inventeur du procédé ne s'est pas contenté de révéler les résultats de ses essais, il a donné des gravures représentant les plantes et fleurs obtenues par sa méthode.

Arrière les pots en terre cuite, avec un trou libre dans le fond permettant l'écoulement des eaux. On utilise comme récipients de petits vases en porcelaine, des boîtes à conserves vides, des vases en zinc, etc., parfaitement étanches. La grosse pierre d'achoppement de cette culture est la difficulté de savoir quand la plante doit être arrosée, étant donné qu'elle réclame si peu d'eau et que cette eau qu'on lui donne dure si longtemps. L'expérimentateur de cette nouvelle méthode, après cinq années d'expériences, a résolu le problème très pratiquement. Il suffit de se procurer un petit morceau de bois de conifère tendre de la grosseur d'un porte-plume réservoir et de le plonger dans la terre contre le récipient et de façon qu'il atteigne le fond. Ce petit tuteur ne nuit pas aux racines de la plante et étant donné la nature absorbante du bois de sapin il sera toujours aussi humide ou sec que la terre du récipient et il s'ensuit que si l'on a des doutes sur la nécessité d'un arrosage, il suffit de s'en assurer en examinant cet hygroscope improvisé.

Le bâtonnet doit dépasser le vase de quelques centimètres afin de pouvoir se manipuler aisément. L'expérience a prouvé que, montre en main, l'eau humidifie 2 cm. 1/2 du sol du fond du vase en 1 minute et que 2 heures après, l'humidité s'est élevée et distribuée également à l'intégralité du sol, quoiqu'il n'ait fallu qu'à peu près la moitié moins d'eau que s'il s'était agi d'arroser un pot à fleur ordinaire et que cette quantité soit amplement suffisante pour une semaine. Il faut placer dans le fond de ces récipients un peu de mousse (sphagnum si répandu dans les Ardennes). Avec un peu de doigté, on peut cultiver de cette façon toute une sélection de plantes à feuillage et à fleurs. Et les maîtresses de maison sont enfin débarrassées du souci journalier de la visite de leurs plantes.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

A un fidèle lecteur. — Pour Ipomœa Learli, voyez Louis Van Houtte, La Pinte lez-Gand.

Chronique du Sport

Ce fut une grande journée sportive populaire que celle organisée dimanche dernier au Stade du Centenaire par l'Institut Militaire d'Education Physique, le Comité de « La Marche de l'Armée » et la Ligue Vélocipédique Belge. Meeting de propagande en faveur de l'éducation physique, qui attira de quinze à vingt mille personnes, dont aucune ne quitta sa place mécontente du spectacle auquel elle avait assisté...

Le programme tout à fait bien conçu, équilibré et réalisé, montra en action des gymnastes, des cyclistes, des sauteurs, des lanceurs de disque et de javelot, des « professeurs de sport », triés sur le volet, choisis parmi les meilleurs de l'Ecole Militaire de Joinville-le-Pont, de l'Ecole des Cadets de Bréda et de notre Institut national que dirige, avec autant de compétence que d'autorité, le major B.E.M. Caussin.

Ce fut ce dernier, aidé par quelques collaborateurs d'élite, dont le commandant Darrien, qui mit sur pied ce meeting sensationnel, dont le souvenir ne se perdra pas de sitôt.

Alban Collignon, en y inscrivant sa fameuse « Marche de l'armée » — douzième édition ! — apportait un « clou » de dimension.

Telle fut l'opinion autorisée du colonel Legros, directeur de l'Ecole de Joinville-le-Pont — un officier alerte, respirant la santé et la bonne humeur, aimant son métier de soldat et dévoué « jusqu'à la gauche » à la mission très spéciale que le Ministre de la Guerre lui a confiée.

Il est d'ailleurs très fier et très heureux, le colonel Legros, d'avoir été choisi pour fournir à son pays — car si Joinville-le-Pont est un établissement militaire, les magnifiques moniteurs qu'on y forme poursuivent, pour la plupart, leur carrière dans les clubs sportifs civils et les écoles d'enseignement des divers degrés — les professeurs d'éducation physique qui feront de chaque petit Français un homme robuste, entraîné à la fatigue et résistant. C'est, en effet, une noble et importante mission, celle-là. En Italie, en Allemagne, en Russie, en Pologne principalement, elle est aujourd'hui revêtue d'un prestige particulier. Dans ces pays l'on sait que, si l'abominable destinée des peuples les faisait encore s'engager dans une nouvelle guerre générale, ce serait des conflits entre nations armées qui surgiraient: chaque élément, masculin et féminin, aurait un rôle à jouer dans la « bagarre », la valeur du « matériel humain », comme disent les Allemands, prendra donc une importance primordiale.

Ce sont là des choses que l'on sait aussi chez nous, mais dont on ne veut encore convenir ouvertement. Le jour où les questions linguistiques et politiques n'interviendront plus dans des problèmes comme celui-là, la Belgique possédera certainement, le grand Institut Militaire et Civil, qui lui manque encore... Mais au fait, il y a, dormant dans les cartons du Ministère de la Défense Nationale, un superbe projet établi en ...1920, et qui prévoyait la création de cette Ecole modèle, à Tervueren. Puisque l'on parle de grands travaux pour résorber le chômage, ne pourrait-on exhumer du cimetière aux dossiers, ce projet-là ?...

? ? ?

Or donc, la « Marche de l'Armée » venait de se terminer par la victoire du 11e d'artillerie en garnison à Tournai... Victor Honorez, le glorieux « leader » de l'équipe — dont on sait la grande classe internationale comme crossman — fut appelé à la tribune d'honneur. Le lieutenant général baron du Roy de Blicquy désirait, sans attendre le moment de la remise des prix, féliciter la « vedette ».

Victor Honorez est le plus modeste, le plus affable des champions. C'est avec un sourire large comme une porte cochère qu'il écouta les paroles élogieuses que lui adressait le représentant du Roi. Comme celui-ci, de sa poigne solide de cavalier, lui donnait un sportif shake-hand, Honorez lui dit spontanément, dans ce langage direct qui est le sien: « Cela me fait rudement plaisir pour tout le régiment, ce que vous m'avez dit là, mon Général ».

Et alors, se passa un petit incident charmant qui fit éclater les applaudissements. Le général Crouquet, commandant la circonscription d'Anvers, incapable de maîtriser et son émotion et son enthousiasme, saisit brusquement Honorez à bras le corps, le pressa sur sa poitrine et lui donna deux grosses « baises » sonores et paternelles, à la grande stupéfaction des personnalités qui garnissaient la tribune officielle.

Le geste fut si rapide, si affectueux, si débarrassé de toute mise en scène qu'il en devenait symbolique: ne souligne-t-il pas, en effet, la portée morale d'une épreuve comme « La Marche de l'Armée ».

? ? ?

On exige, aujourd'hui, de presque tous les jeunes artistes de cinéma des qualités athlétiques. Ne parlons pas des vedettes américaines qui, pour la plupart, dès leur enfance, sont rompues aux exercices du corps, et remarquons que chez nous, en Europe, les jeunes premiers de l'écran se sont, depuis quelques années, nettement perfectionnés dans la pratique des sports.

SOURDS !
Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
Faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.95

J'ai adopté le savon *qui tient* ce qu'il promet :

PALMOLIVE

Palmolive est toujours vendu enveloppé. Exigez la bande noire avec la marque en lettres d'or.

Fernand Gravey, par exemple, qui dans la nouvelle version de « Variétés », remplit un rôle d'acrobate, a suivi pendant plusieurs mois un cours de « trapèze volant »!... Il est passé maître dans cet art.

Or, Harry Baur — qui lui n'est plus tout jeune — se présentait dernièrement dans un manège d'équitation: il lui faut, dans un prochain film, faire montre de quelque science équestre, et l'inoubliable interprète du « Juif polonais » n'est jamais monté à cheval.

Le patron du manège se multiplia en protestations de dévouement et l'assura que ses progrès seraient rapides. Il lui présenta un cheval :

— C'est une excellente bête, dit-il, et très douce.

— Je ne l'aime pas, dit Harry Baur. Il a les poils trop courts...

— ? ? ?

— Mais oui, une toute toute toute petite crinière, tondue à ras... Comment ferais-je pour m'agripper si je tombe ?

On finit par trouver un cheval au goût du grand artiste: cette bête-là avait une crinière démesurée, abondante, étonnante. Et Harry Baur de dire: « Cela au moins, c'est un cheval, un vrai... On se sent en confiance avec lui. »

? ? ?

Rappelons que c'est le samedi 1er juin, que l'Œuvre des Automobiles pour Invalides de guerre organise son gala au Théâtre Royal de la Monnaie.

Les grands invalides alliés et belges y assisteront ainsi que les plus hautes autorités militaires et diplomatiques, dont le général Mariaux, conduisant la délégation française, et le général Ugo Pizzarello, chef de la délégation italienne. Il est urgent de retenir ses places.

Victor BOIN.

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, réveillons, fêtes, avec texte réclame, les plus beaux modèles, les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

Connaissez-vous ces sous-vêtements dont le tissu est fait de petits trous avec un peu de lin ou de coton autour, me demande un lecteur? Sur mes conseils, il a fait l'acquisition de plusieurs ensembles en tricot de soie et il en est enchanté. Mais sans doute, est-ce un monsieur très propre, qui change de sous-vêtement comme de mouchoir de poche; il doit faire de nouveaux achats. Or, il a lu une certaine documentation tendant à prouver que le coton et le lin sont plus hygiéniques que la soie artificielle et il voudrait que je lui dise mon avis sur ce sujet. Je n'aime pas donner des conseils à la légère, aussi suis-je allé consulter dare-dare un statisticien qui est en même temps un médecin. Ce médecin a passé toute sa vie à rechercher le raison de la mortalité de l'homme. En outre, il a écrit un ouvrage de douze cents pages sur la calvitie des octo-

génaires et son influence sur les rhumes de cerveau et autres affections des muqueuses. C'est assez vous dire qu'il y regarde à un poil. « Jusqu'à présent, m'a-t-il affirmé, ceux qui portent des sous-vêtements en tricot de soie n'ont pas fait preuve d'une longévité moindre que ceux qui portent du coton ou du lin. Mais il est trop tôt pour conclure, car la soie artificielle ne s'est popularisée que depuis une dizaine d'années. Revenez me voir au mois de mars 1965, et je vous fixerai bien volontiers. Il me tendit sa main de nonagénaire et je m'en fus sans oublier de noter cette date importante dans mon agenda.

? ? ?

En attendant cette prochaine visite, contentons- nous de remarquer qu'entre les filets de coton ou lin et le jersey de soie il y a une certaine similitude de fabrication. L'un et l'autre sont, comme dirait mon correspondant, formés de petits trous entourés d'un peu de matière. Le résultat est que tous deux laissent passer facilement l'air et constituent de bons radiateurs pour le moteur humain. Dans le tricot, les trous sont moins grands, mais plus nombreux, ce qui doit réaliser une équivalence à très peu près. Reste la matière. Le coton semble un peu plus absorbant et il est certainement plus solide; le lin est non moins certainement le plus solide de tous. Ce sont des avantages à prendre en considération. Par contre, ces deux végétaux sont moins agréables au toucher, moins facilement lavables, moins élégants, moins luxueux. Enfin, nous ne croyons pas qu'on puisse se procurer l'ensemble en filet (camisole et caleçon court) pour le prix modique de 45 francs, ce qui est le prix de l'ensemble en tricot de soie.

? ? ?

La cravate de l'homme chic est toujours discrète et de bon goût.

Voyez le choix que vous présente Old England, vous serez convaincu.

? ? ?

A mon avis, l'important est qu'en Belgique la majorité des hommes s'habituent à porter des sous-vêtements et surtout des caleçons d'été. Or, pour arriver à ce résultat, il faut que ces objets soient mis à la portée de toutes les bourses. Une fois l'habitude prise, on pourra reparler des différents avantages de l'un ou l'autre tissu. Un autre correspondant qui, à la suite de mes articles, a maintenant adopté le caleçon d'été, reconnaît volontiers que l'été dernier il n'en portait pas encore. Le converti ayant examiné le pantalon qu'il portait l'année dernière, s'est aperçu que faute de protection adéquate le tissu du pantalon s'était déteint en un certain endroit. Il me prie de lui donner un moyen de remédier à ce petit malheur. Je n'en vois d'autre que d'avoir recours à un teinturier-expert.

? ? ?

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

? ? ?

En ce moment on risque fort de trouver le teinturier très occupé. Cette année, avec les fêtes de l'Exposition, il a vu affluer en nombre considérable des habits et jaquettes, des hauts-de-forme et des guêtres blanches. La saison des inaugurations solennelles ne sera pas terminée que nous serons déjà à la veille des grands départs en vacances. Comme toujours, on attendra la dernière minute, qui est la même pour tout le monde, avant d'aller lui confier nos costumes aux teintes claires. Les hommes en général se distinguent par leur imprévoyance; ils font concurrence à Blücher et leurs retards sont endémiques. Rendons cette justice à la femme qu'elle est plus prévoyante et que les retards chez elle sont seulement périodiques. Le nettoyage à sec des vêtements est une besogne méticuleuse qui ne doit pas être bâclée. Les procédés express employés par certaines firmes sont cause du discrédit général dont cette industrie souffre auprès de sa clientèle. Il est cependant certain que le nettoyage à sec effectué dans de bonnes conditions ne fait nul tort aux tissus. Au contraire, les bons procédés rendent aux tissus leur souplesse première et les débarrassent des poussières agglomérées par l'humidité et la transpiration. Ces éléments, avec un peu de frottement, provoquent le lustrage des meilleurs tissus. Est-il besoin d'ajouter que « tout ce qui reluit n'est pas or » et que le complet qui reluit n'est jamais un indice de prospérité.

? ? ?

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

? ? ?

Ceci dit, retournons au département chemise où nous étions occupés à soupeser les valeurs respectives des deux genres de sous-vêtements. Voici un autre objet de perplexité: la chemise à col attaché. On me demande fréquemment si cette chemise peut se porter à la ville. La question vaut quelques considérations. Au début cette chemise fut sport et beaucoup estimaient qu'elle en resterait là. C'était mal connaître la nouvelle génération et les aptitudes sinueusement envahissantes du sport. Probablement à l'occasion d'un match de ping-pong sur la table à allonges de la salle à manger, la chemise à col tenant s'est introduite au salon. Papa en fit l'observation, mais la jeunesse, de nos jours, n'a pas sa langue en poche et fit remarquer que la nouvelle venue ne différait pas sensiblement de la chemise à col souple assorti que Papa portait lui-même ce jour-là. Et Papa fut bien obligé d'en convenir. Depuis, la chemise à col tenant a légèrement transformé son col et lui a donné un aspect plus sobre, des pointes moins folâtres; d'autre part, aux couleurs violentes très sportives et aux dessins accentués plus sportifs encore, on a adjoint une gamme de dessins et de tons classiques. Et voilà que cette chemise sport ressemble à s'y méprendre à l'autre chemise dont le col détachable a du reste toujours fait de son mieux pour cacher ses attaches.

? ? ?

Avec le costume de travail, dans toutes les circonstances où une tenue habillée ne s'impose pas, il n'est certes aucune bonne raison d'exclure une chemise sous le simple prétexte que son col est attaché. Personnellement nous sommes toujours partisan de la rationalisation vestimentaire et nous préférons à deux objets un seul qui remplit les deux fonctions. Cependant, il ne faut pas perdre de vue qu'en ville le col de la chemise est souillé avant que

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ · ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24 Rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES

la chemise soit sale et que beaucoup d'hommes mettent une pointe d'honneur à toujours avoir un col impeccablement frais. Dans ce cas, il faudrait changer chaque jour la chemise à col tenant et cela serait catastrophique à certains budgets de blanchissage.

? ? ?

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

? ? ?

Je lisais dans le *Pourquoi Pas?* de la semaine dernière — chronique d'Eve — que les femmes porteront cet été dans leurs sandales, des bas qui sont tricotés comme des gants, c'est-à-dire que chaque doigt de pied aura son petit logement individuel. Peu de nos aimables compagnes se douteront qu'elles doivent cette innovation à un homme, gros industriel français et mécanicien de génie: M. E. Bugatti. Depuis des années le constructeur français porte des chaussettes qu'il fait confectionner ainsi spécialement pour lui. Ce détail permet de juger l'homme et son œuvre.

Il est probable que dans un avenir rapproché, nous puissions également acquérir des chaussettes-gants; en attendant nous avons la ressource de porter les gants du pied que sont les chaussures de Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Petite correspondance

Achel. — Voyez plus haut l'entrefilet relatif au teinturier.

G. 276. — Au plus tard le 5. Cravate verte unie ou avec petit dessin jaune.

B. F. 9. — Le veston noir passera pour une jaquette si vous lui donner les détails de cette seconde.

? ? ?

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

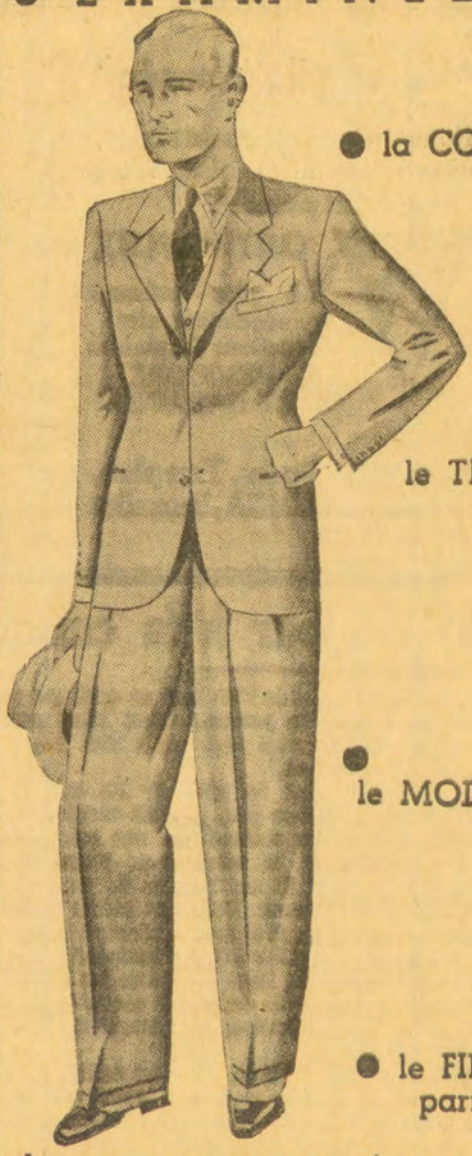
UN VÊTEMENT SIGNÉ Gros
PAR SA LIGNE SOBRE, VOUS DONNERA LA NOTE JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

Petite correspondance

V. B., Liége. — Merci pour vos suggestions. Nous les examinerons.

Un Belge qui l'a vu avant l'U. R. S. S. — Très intéressante, votre lettre, mais il ne serait pas de bonne confraternité de nous faire l'écho de critiques adressées par un tiers à un de nos confrères.

• EXAMINEZ
• la COUPE
• le TISSU
• le MODÈLE
• le FINI parfait



de ce costume s/mesure
(2 essayages)
à 450 francs

Cet incroyable résultat, nous l'avons obtenu en créant un nouveau département :

G. N. EXTENSION

dont tout l'effort se porte sur un seul prix : 450 francs.

LES GALERIES NATIONALES

1, Pl. St-Jean, BRUXELLES
40, Pl. Verte, ANVERS

Succursales à
Turnhout, Tournai, La Louvière, Esch

"L'éternelle blessée"

Pour être normalement règlée, sans retard ni malaise, toute femme doit prendre

ORTHOFLUX

Le plus puissant régulateur des fonctions féminines
REVIGORE
ET RAJEUNIT

La boite 14,50 frs. Ttes phar.
Labor. MEDICA, Bruxelles

Faisons un tour à la cuisine

— Voyons, dit Echalote, ai-je bien tout ce qu'il me faut pour aller au marché? Ma sacoche (c'est ainsi qu'elle nomme son sac à main), mon filet (ce « filet » est en toile cirée), mon mètre-ruban?

Un mètre-ruban pour aller au marché? Eh oui! C'est indispensable. Il faut, n'est-ce pas, pouvoir vérifier si les asperges, les tomates et les choux-fleurs ont bien les dimensions prescrites par M. le ministre de l'Agriculture. Les asperges doivent avoir 22 centimètres de long et au moins 12 millimètres d'épaisseur. Dans une même botte, la différence entre les tiges ne peut être supérieure à 20 millimètres de longueur et 4 millimètres d'épaisseur (diamètre). Quant aux choux-fleurs, dans un même lot les différences de diamètre ne peuvent excéder 5 centimètres. Enfin, pour les tomates, les diamètres ne peuvent différer de plus de 15 millimètres.

C'est compliqué, pense Echalote, mais au moins on sait ce qu'on a. Hélas! Faut-il dire ce qu'elle trouva au centre de sa botte d'asperges ministériellement réglementaire?

Potage aux asperges

Il n'y eut qu'une ressource: noyer la honte de ce légume fallacieux dans un potage qui fut exquis d'ailleurs et relevé d'une pointe de Bovril. Voici exactement ce que fut sa composition: pommes de terre, oignons, asperges coupées en petits morceaux, beurre frais à la dernière minute et poignée de parmesan râpé.

Quant aux choux-fleurs, Echalote en a fait un « pâté russe ». Il faut les faire cuire à l'eau salée, les mêler à une épaisse béchamel au fromage de manière à former une sorte de pâte. On a préparé une croûte feuilletée en se servant de levure en poudre Borwick, on garnit la croûte, on lui met son couvercle et on fait chauffer légèrement au four de manière à rendre la pâte extrêmement croustillante et friable. Les Russes font ainsi des sortes de tartes couvertes qu'ils servent en même temps que le potage.

ECHALOTE.

E. BLONDIEAU, Vilvorde

— TENTES DE CAMPEMENT —

Liquidation totale des parasols de jardin et pour terrasse

Le Coin des Math.

Encore le vieillard et les trois carrés

M. Albert Dorval, de Liége, nous écrit :

L'énoncé (page 1084) ne stipule pas que les racines des deux millésimes doivent être des nombres consécutifs.

Mon vieillard de 81 ans, à moi, est né en l'an 144, mort en 225; j'en ai même un autre, de 100 ans, né en 576, décédé en 676.

Alors ?

La parole est à M Fd. Thirion, de Saint-Servais.

Une succession compliquée

La solution algébrique de ce problème a les préférences de M. Jean-Pierre Paulus — et chacun comprendra cela.

Soit donc : a la « certaine somme » reçue par chaque enfant et x, l'héritage total.

Après avoir prélevé a, le premier enfant laisse

$$x - a$$

dont il prend alors la septième partie.

La part de ce premier enfant est donc $a + \frac{x-a}{7}$

Et il reste pour les autres enfants :

$$x - a - \frac{x-a}{7} \text{ ou } \frac{(7-1)(x-a)}{7}$$

La part du deuxième enfant est, par conséquent :

$$2a + \frac{\frac{(7-1)(x-a)}{7} - 2a}{7}$$

Mais les parts des enfants sont égales. On a donc l'équation :

$$a + \frac{x-a}{7} = 2a + \frac{\frac{(7-1)(x-a)}{7} - 2a}{7}$$

Multiplions tout cela par 7^2 :

$$(a \times 7^2) + 7(x-a) = 2(a \times 7^2) + (7-1)(x-a) - (2a \times 7)$$

D'où, successivement :

$$7(x-a) - (7-1)(x-a) = (a \times 7^2) - (2a \times 7)$$
$$x - a = (a \times 7^2) - (2a \times 7)$$
$$x = (7^2 - 2 \times 7^2 + 1)\,a = (7-1)^2\,a$$

Dès lors, la part du premier enfant est :

$$a + \frac{(7-1)^2 a - a}{7} = (7-1)\,a$$

qui est aussi la part de chacun des autres enfants. Pour avoir le nombre de ces derniers, il suffira de diviser l'héritage total par cette part :

$$\frac{(7-1)^2 a}{(7-1)\,a} = 7 - 1 = 6$$

Le « de cujus » avait six enfants.

Ont trouvé la solution exacte par un raisonnement algébrique ou arithmétique :

MM. Roger Courtin, Ath; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; Alceste, Louvain; Théo Propper, Anvers; D. Heyne, Liége;

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

A. Browaeys, Mons; E. Themelin, Gérouville; Cyrille Français, Dinant; G. Baekeland, Gand; Lucien Sellekens, Schaerbeek; J. Rosseels, Saint-Gilles; X. Y. Z., Ixelles; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Ch. Leclercq, Bruxelles; A. Badot, Huy; Leumas, Bruxelles; G. Colpaert, Saventhem; A. Segers-Cajot, Liége; Jean Blanquet, Pâturages; P. Giot, Uccle; M. Ghigny, Saintes; Armand Arnould, Schaerbeek; J. Wagner, Ganshoren; le « gamin », Liége; G. Pâques, piocheur, Liége; René Lenoir, soldat au 3e chasseurs à pied; René Ducoffre, Louvain; G. Mathieu, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchiez : « CHANTILLY », Hôtel-Taverne, à Ixelles, 1, rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Chambres : 20 francs, service compris. Buffet froid.

Quel âge?

La question posée par Mme G. M. B. n'avait, on le sait, rien de particulièrement sorcier et la réponse, qui ne semble pas avoir besoin de démonstration, s'exprimera par trois nombres :

36 — ans pour l'heureuse maman;
18 — ans pour la jeune fiancée;
6 — ans pour le potache.

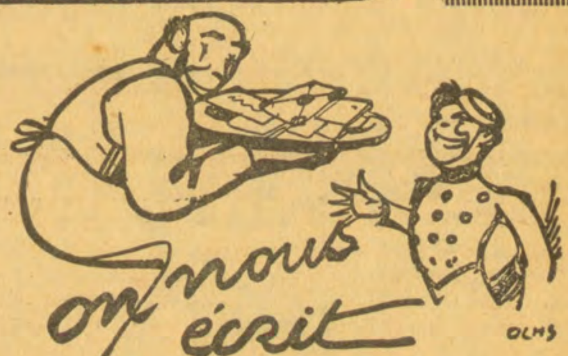
Ont donné la bonne solution : la plupart de ceux qui ont donné la solution du problème précédent et M. A. Burton, Moha.

Distraction cryptarithmétique

Qui débrouillera cette multiplication hybride — dont nous laissons l'entière responsabilité à son auteur, M. E. Duchateau, d'Auderghem ?

```
           MALES
     R.ER..COC.SR
          .EULAUR
         ...RUE
         ..LES
       ..ECOT
       .ALE.
     ..LA.C
     .EULA.
   CAS.TAR
   ---------------
   C.LOU.1234567890
```

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles.



Le ministre De Schryver

Un compagnon d'armes de M. De Schrijver nous envoie cette observation

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire l'article que vous avez consacré à M. Auguste De Schrijver, ministre de l'Agriculture.

Puis-je me permettre de vous signaler un oubli que vous tiendrez, je crois, à réparer dans un esprit de justice ?

J'ai eu le plaisir d'avoir comme compagnon de front au 9e d'Artillerie, 3e division, depuis fin 1916 jusqu'à l'armistice, un tout jeune volontaire de guerre qui n'était autre que l'actuel ministre de l'Agriculture.

Très agréable camarade sous tous les rapports, M. De Schrijver était considéré par nous tous comme un modèle de courage, et je ne crois pas me tromper en disant qu'il fit l'objet d'une citation très flatteuse après la dernière offensive, en raison de sa belle et courageuse conduite comme observateur.

C'est à titre d'ancien combattant, et par camaraderie pour mon compagnon d'armes, que je crois de mon devoir de vous mettre au courant de ces détails, et j'ai la conviction que vous aurez à cœur de compléter, pour vos lecteurs, le « curriculum vitae » de M. De Schrijver. *W. M.*

AMBASSADOR

PRIMA DONNA

avec

EVELYN LAYE

La vie amoureuse d'une des plus belles cantatrices du siècle.

Etude du notaire Georges JACOBS
13, RUE DES SABLONS, BRUXELLES

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le dit notaire Georges JACOBS adjugera définitivement et sans remise, le mardi 4 juin 1935, en la Salle des Ventes par Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles :

COMMUNE DE ST-GILLES-BRUXELLES

BELLE PROPRIÉTÉ DE RAPPORT

A USAGE COMMERCIAL

avenue Louise, 10, à 3 étages, faç. 8 m. 50; cont. 3 a. 97 ca 50 dma., comprenant: magasin, arrière-magasin, bureau et grand atelier. Chauffage central.

Inoccupée.

A paumer au prix très modique de 950,000 francs.

Visites: lundis, mercredis et samedis de 14 à 17 h.

A quelques pas du
PALAIS ROYAL — du PARC DE BRUXELLES
s'édifiera, à front du magnifique Square de la

Place de l'Industrie

la somptueuse

Résidence Léopold

IMMEUBLE DE 14 ÉTAGES
développant 60 mètres de façade

CONFORT ABSOLU

DEUX ASCENSEURS — CUISINES ÉQUIPÉES, VÉRITABLES FRIGIDAIRES — PARQUETS PREMIER CHOIX — GRANDES TERRASSES, BALCONS — DISTRIBUTIONS GÉNÉRALES DE CHAUFFAGE ET D'EAU CHAUDE DÉCALCARISÉE — GARAGE — Ch. BONNES

Appartements les plus spacieux
ET LES MIEUX DISTRIBUÉS, COMPRENANT
de CINQ à VINGT-DEUX PIÈCES

A partir de :

139,000 Francs

SOBECO, 218, Avenue de la Couronne
Bruxelles — Tél.: 48.50.25-33.73.22 — Bruxelles

Il s'agit de la standardisation du mariage

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les jeunes de 1928 (ceux qui étaient en âge de contracter mariage alors) ont été surpris par la crise (réductions de traitements, chômage, etc.). Que faire ? Se présenter aux femmes, avec une escarcelle vide! il ne fallait pas y songer... 1935... la crise dure toujours, les hommes et les femmes attendent... les hommes ne « roucoulent » pas, ils sont trop serrés de la gorge et d'ailleurs. Pourquoi les autorités constituées ne prennent-elles pas à cœur de « rapprocher les situations » (jeune homme pauvre avec jeune fille aisée et vice versa) ? Pourquoi ne recherche-t-on pas, par tous les moyens, les occasions d'obliger les célibataires et les jeunes filles à être mutuellement présentés, par exemple, à l'occasion de réunions patriotiques (cortèges historiques avec couples de collecteurs et collectrices, etc.) ?

Voici une œuvre des plus constructives !

Onbekend.

Le mariage dirigé ? Napoléon, lorsqu'il fut renversé, y songeait sérieusement. Parlez-en à M. Van Zeeland.

Le chômage

Le commerce commencerait-il à manquer de bras

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de vous informer de ce que la plupart des industriels et des manufactures du Grand Bruxelles rencontrent de grandes difficultés quand ils veulent engager du personnel féminin. Je suis très bien placé pour en parler : depuis la dévaluation j'ai fait insérer plusieurs annonces onéreuses dans différents grands quotidiens, je me suis adressé régulièrement aux bourses de travail officielles et privées et je suis toujours comme sœur Anne...

Il doit pourtant y avoir pas mal d'ouvrières qui émargent encore aux caisses de chômage du Grand Bruxelles?

Que pensez-vous de cette suggestion? Monsieur le Ministre du Travail et de la Résorption du Chômage devrait exiger que chaque matin la Bourse officielle du travail se mette en rapport avec les organismes qui nous occupent; ceux-ci aviseraient les chômeurs des postes vacants.

L. V.

C'est une idée.

Joyeuse-Entrée

A propos de « Joyeuses entrées » un Liégeois fait de l'ironie

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

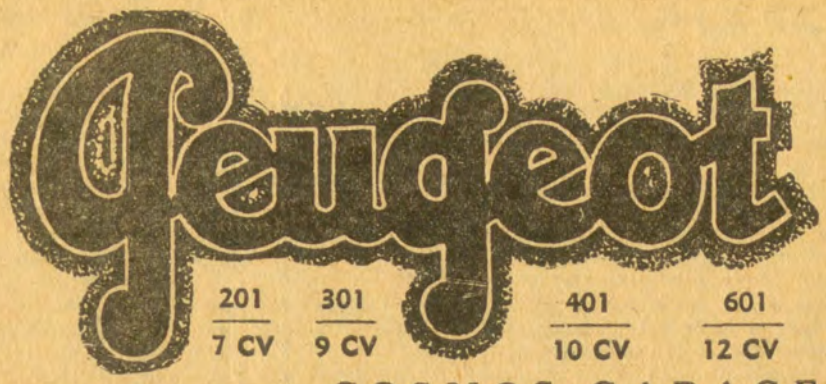
Je viens de lire dans votre « miette » de ce vendredi 24 mai 1935 (p. 1112) où vous énoncez les mesures prises à l'occasion de la Morne Entrée à Liége le 7 juillet prochain.

Je suis au regret de devoir constater que dans votre rôle d'informateur vous restez au-dessous de la vérité. Je remarque que vous ne connaissez pas le dernier décret imposé au maïeur liégeois

Il n'est pas trop tard pour en parler de ce fameux décret, dont voici les grandes lignes: Le samedi 6 juillet 1935, par ordre supérieur, tous les habitants (humains et autres) devront évacuer la ville. D'accord avec le Ministre des Transports et le Directeur Général des Chemins de fer, des trains spéciaux seront prêts, à partir, dès 4 heures

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

PEUGEOT
POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI.
SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.
SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :
26,900 francs
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**
Etablissements Vanderstichel Frères
396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

du matin, dans les gares liégeoises (Guillemins, Longdoz et Vivegnis), afin de permettre l'exode des Liégeois vers les campagnes environnantes, dans un rayon minimum de 5 kilomètres. Afin de hâter l'évacuation, tous les moyens de transports seront réquisitionnés : tramways, trolleybus, autobus, bateaux-mouches ou autres, etc. Il importe que la ville soit complètement vidée pour ce samedi, à midi, afin de permettre aux forces policières et armées d'en prendre possession sans risque. Les habitants des artères principales seront tenus, avant leur départ, de pavoiser leur immeuble et d'illuminer les étalages, ce afin de donner un air de fête à la ville. Les appareils de T. S. F. devront être mis à la fenêtre (ouverte) du premier étage de chaque maison; ces appareils seront, obligatoirement, branchés sur Radio-Wallonie, dans le studio de laquelle, un speaker fera seul les acclamations.

Après celà, on peut tirer l'échelle. Mais si la Morne Entrée n'est qu'un prétexte, ainsi que tout porte à le croire, pour la décoration de certains personnages de notre Violette, pourquoi ces loustics ne se rendent-ils pas à Laeken pour recevoir leur ruban? Les Liégeois ne tiennent pas à régler les frais d'une fête qui ne leur est pas destinée.

Mais trêve de plaisanteries. Croyez-vous que nos Grâcieux Souverains ont mérité celà? Nous non plus d'ailleurs !

Jusqu'à présent, Tchanchet a toujours, et à tout moment, pu s'approcher de son Roi...

Tiesse di Hoye.

Pourquoi ou pourquoi pas ?

Une série de questions sans réponse...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous avoir l'obligeance de me dire :

Pourquoi le boulevard Botanique reste plongé dans une semi-obscurité alors que certaines artères dépourvues de circulation sont éclairées « a giorno »?

Pourquoi le boulevard Bischoffsheim n'a pas encore été repavé alors que chaque jour les voitures y désaxent leur carrosserie?

Pourquoi l'agent placé devant la Maison communale de Saint-Josse ferme-t-il les signaux lorsque 500 mètres plus loin son collègue de la place Madou vient d'ouvrir les siens?

Pourquoi la Ville de Bruxelles conserve les signaux HALTE lorsque depuis un an un arrêté royal a prescrit les signaux rouges et verts?

Pourquoi il est défendu de jeter des papiers à terre, alors que les voitures-poubelles, rentrant à la ferme des boues, surchargées, sèment en cours de route tous leurs détritus?

Pourquoi tolère-t-on les coups de klaxon, inutiles, énervants, impératifs, alors que de grandes villes, comme Londres ou Rome en prohibent totalement l'emploi ?

Pourquoi obligent-on les automobilistes visitant l'Exposition à garer leur voiture à la Tour japonaise, au parc de Laeken ou à Vilvorde, alors que, sur les grandes avenues conduisant au Heysel, pas un automobiliste ne tient strictement sa droite?

Pourquoi a-t-on obligé les gens en quête d'un urodrome à entrer dans un café pour se soulager?

Pourquoi la police n'intervient-elle pas lorsqu'elle aperçoit des campagnards jetant des papiers gras sur les pelouses et les parterres?

E. T.

Il y en a comme cela deux pages... Mais, cher correspondant, pourquoi la perfection n'est-elle point de ce monde sublunaire ?

Le flamand et le Bambara

Un Hollandais proteste

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai été frappé par la lettre du commandant P..., parue dans votre édition du 17 mai (page 1091), sous le titre : « Le flamand et le Bambara ».

Je regrette de constater que votre correspondant ne manque d'amour-propre et du sentiment national ! Pourquoi ne pas répondre ou faire comprendre qu'ici, en Belgique, il existe deux langues nationales et *officielles :* le flamand

UNE DATE A RETENIR

C'est le 4 juin prochain
Parce qu'il sera réparti
30 MILLIONS EN 113.305 LOTS
dont
113.245 variant de 100 à 200.000 fr.
CINQ LOTS D'UN MILLION
Un gros lot de deux millions et demi
et
54 lots de consolation totalisant 900.000 francs.
Loterie Coloniale
50 francs le billet
AUCUNE RETENUE FISCALE

SPA
HOTEL DES COLONIES
AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

et le français ? Il aurait pu ajouter qu'en Suisse il en existe même trois !

Je le trouve également malheureux de constater qu'un « bolumbulu » ignore encore que, dans sa mère-patrie, le flamand est une langue *nationale* et aussi peu « indigène » que le wallon. Cela prouve que ce sergent noir « gradé presque civilisé » a rudement besoin de s'instruire ! Personnellement, j'ai plutôt pitié pour le commandant P..., qui n'a pas su défendre ses camarades flamands, ses *compatriotes ! !*

Un Hollandais, grand ami de la Belgique, mais qui ne supporte pas qu'on « se moque » de sa langue maternelle.

Voilà un Hollandais bien susceptible ! Ce n'est pas se moquer de sa langue maternelle que de rapporter une anecdote comique.

La police de roulage

Un automobiliste se plaint

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une des tracasseries les plus caractéristiques du nouveau règlement sur la police de roulage, est bien l'obligation ne laisseront, après la clôture de notre Exposition, à droite « dans le sens de la marche ». Cette prescription a pour conséquence d'obliger les automobilistes, soit à faire un détour pour arriver dans le « bon sens », soit à faire des manœuvres au milieu de la rue, soit à s'arrêter contre le trottoir d'en face, lorsque « par hasard » (et la loi de la vexation maximum veut presque toujours que ce hasard se réalise) l'endroit où l'on se rend ne se trouve pas précisément à sa droite.

Que l'on applique cette prescriptions dans les rues où la circulation est intense et où des accidents seraient possibles si on ne la respectait pas, on peut l'admettre. Mais où l'on exagère, c'est quand on en impose l'application draconienne dans les rues toujours désertes des faubourgs de la périphérie.

J'habite, à Woluwe-Saint-Lambert, une rue où il ne passe pas dix autos par jour et où il n'y a jamais plus de deux voitures (y compris la mienne !) qui stationnent en même temps. Dernièrement, j'ai eu une contravention parce que j'avais arrêté ma voiture « à gauche » en face de chez moi, alors qu'à ce moment il n'y avait pas une seule autre voiture, ni même un chat dans toute la rue !

Si l'on juge absolument indispensable de conserver cette prescription (rien ne prouve cependant qu'elle le soit), qu'on ne la rende obligatoire que dans les endroits de grande affluence; pour ne pas compliquer, prenons la partie de l'agglomération comprise entre les grands boulevards. Pour les artères importantes se trouvant en dehors (rue Royale, rue de la Loi, par exemple), que l'on convienne d'un signe (un de plus ou un de moins!).

Il ne serait pas plus stupide que celui qui impose le stationnement à droite les jours pairs et à gauche les jours impairs, et il présenterait l'énorme avantage de fiche la paix aux automobilistes dans soixante-quinze pour cent de leurs stationnements.

P. H...

MARIVAUX
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

WARNER OLAND
dans
CHARLIE CHAN A LONDRES
FILM PARLANT FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH

RAIMU
DANS
Minuit... Place Pigalle
ENFANTS NON ADMIS

Le Centenaire des Chemins de Fer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le centenaire des chemins de fer belges est passé presque inaperçu. La gare modèle et le cortège de la locomotion ne laisseront, après la clôture de notre Exposition, qu'un souvenir fugitif et la génération actuelle sait à peine que, sur le continent européen, ce fut notre pays qui, le premier, posa le rail.

Le cinquantenaire de cette institution d'Etat (en 1885) donna lieu à la sortie d'un cortège fastueux, et le Musée communal de Bruxelles rappelle, par l'image, cette splendide manifestation jubilaire.

Le personnel des chemins de fer belges reçut, sous forme de croix et de médailles, la récompense du Gouvernement pour les années de service passées à l'administration.

A l'heure présente, il ne reste plus aucun titulaire en vie.

Un centenaire devrait, semble-t-il, valoir plus d'attention qu'un cinquantenaire, et la Société Nationale des Chemins de fer belges a l'occasion unique de faire un beau geste en renouvelant celui d'il y a cinquante ans.

Un grand nombre d'agents, tant appointés que salariés, dont une notable partie sont pensionnés après de nombreuses années de service, seraient heureux de pouvoir épingler la preuve d'une vie de dévouement à la chose publique.

Puisqu'il y a eu un précédent (en 1885), qu'en pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? » et qu'en pensent les anciens ?

Un ancien (48 ans de service).

Rectification

Monsieur le Directeur
du journal *Pourquoi Pas ?*,

Veuillez, je vous prie, rectifier l'articulet paru dans votre journal du 14 mai dernier : « Les jeux à l'Exposition ».

Tout d'abord, je tiens à vous dire qu'il ne s'agit pas d'un jeu de hasard, mais bien d'un jeu d'adresse, et que ma bonne foi ne peut être contestée. Car, en date du

Brun et sain

La mère et l'enfant sont de bonne humeur car ils ont appris à bien prendre des bains de soleil et d'air. Ils se sont enduits préalablement de

CRÈME NIVÉA ou d'HUILE NIVÉA

et ainsi, ils ont réduit les risques des coups de soleil. Maintenant, ils peuvent jouir du soleil et de l'air. Ils auront ce teint bronzé que chacun envie, ce teint merveilleux des personnes qui reviennent de vacances.

19 avril 1935, j'ai reçu ceci, par l'intermédiaire de mon avocat, émanant du parquet du Procureur du Roi, section A V, des Notes 2694/35, lequel dit :

« Monsieur l'Avocat,

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que dans la cause Kickens, Edouard (exploitation de jeu à l'Exposition), mon office n'interviendra pas provisoirement, eu égard aux conclusions de l'expert, M. Partoes. Mon office a avisé la Division centrale de ma décision.

» *Le Procureur du Roi.* »

Vous voyez que je suis en règle, ainsi que le Comité de l'Exposition, qui avait d'ailleurs pris toutes les précautions. Je vous ferai remarquer qu'il n'y avait aucune plainte à ma charge, ni aucun délit de constat et qu'en plus, j'étais en règle avec le Fisque (sic), lequel a touché en quatorze jours (21,800 francs) vingt et un mille huit cents francs, taxe de 4.40 pour cent établie sur les jeux d'adresse.

Edouard Kickens,
Président du Club Black-Horse.

Dont acte. On aurait pu faire faire l'expertise avant de procéder à la descente de police.

Chemins de fer de l'Etat français

POUR PREPARER VOS VACANCES

Voyageurs à la recherche d'un joli site ou d'une plage de famille, ne vous mettez pas en route avant d'avoir préparé votre voyage. Un voyage bien établi vous fera passer d'agréables vacances. Dans ce but, les Chemins de fer de l'Etat viennent de rééditer leur guide officiel illustré qui contient, en plus d'une documentation touristique très intéressante, de nombreuses photographies et cartes des régions desservies.

Ce guide est mis en vente, au prix de *quatre francs* l'exemplaire, dans les bibliothèques des gares du Réseau, Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R. D., ainsi que dans les principales agences de voyages de Paris.

Il peut également être adressé à domicile, contre l'envoi préalable d'un mandat-carte de 5 francs pour la France, et de fr. 6.50 pour l'étranger, au Service de la Publicité des Chemins de fer de l'Etat : 13, rue d'Amsterdam, à Paris (VIIIe).

Le Coin du Pion

Du *Soir* du 27 mai :

Cette attraction — un cortège rétrospectif de la locomotion depuis 1835 jusqu'à nos jours — eut en outre un savoureux caractère anachronique, puisque le cadre moderne de la World's Fair fut notamment parcouru par des potaches ayant servi à transporter nos arrière-grand'mères...

Cela devait être, en effet, très curieux : les potaches transportant nos arrière-grand'mères ! C'est pis que le pousse-pousse tonkinois.

? ? ?

De l'*Echo d'Ostende*, 22 mai :

A 15 h. 30, les congressistes quittèrent Ostende pour Gand, où ils étaient attendus par les représentants de la section locale des hôteliers, cafetiers et restaurateurs.

Ils visitèrent le château des Comptes et la cathédrale Saint-Bavon, puis se rendirent à l'Hôtel-de-Ville, où ils furent reçus officiellement.

Peut-être croyaient-ils y rencontrer les comtes ?...

? ? ?

De l'*Echo d'Ostende*, 25 mai :

Les Tramways. — On commence à la pose des rails pour le tram électrique qui traversera la rue Joseph II et le pont de la gare

Nous devons regretter ce vote du Conseil communal, car comme l'a dit le conseiller Feys, on diminue partout les tramways dans les villes.

Un conseiller a, paraît-il, proposé de scier les tramways en deux (voitures s'entend) pour les « diminuer » dans les villes. A la campagne, on les allonge (elles sont peut-être en caoutchouc).

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LESSIVEUSES ASPIRATEURS ET CIREUSES RIBY
USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

Du *Matin*, d'Anvers :

Une jeune fille se suicide. — Une jeune fille de 17 ans, Mlle Dubois, fille du percepteur de Bar-le-Duc (banlieue), ayant reçu une remontrance de sa mère, en éprouva un si vif chagrin qu'elle se plaça devant sa glace et se tira une balle de revolver au cœur.

Les témoins de l'accident s'empressèrent; un batelier vint avec une barque au secours du malheureux, qui fut assez rapidement sorti de l'eau et étendu sur la berge, mais la mort avait déjà fait son œuvre.

La chambre de la jeune fille était-elle inondée ?

? ? ?

La Société Nationale des Chemins de fer distribue des avis-réclames pour les excursions qu'elle organise. Elle annonce « Train radio » vers Spa, Coo et Remouchamps, et nous y apprend, dans son style français, que Remouchamps est dans la vallée de l'Ourthe, et dans son texte flamand qu'il est dans la vallée de la Meuse.

Et dire que nous reprochons aux Français de ne pas connaître la géographie de la Belgique !

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

? ? ?

Du programme du Cinéma du Pavillon danois, à l'Exposition :

Vendredi, on a présenté un film d'une grande beauté, sur le Danemark.

Bientôt, on y visionnera une œuvre très intéressante sur le « Groenland », la seule colonie danoise qui est en même temps la plus grande île de la terre.

Après tout, le verbe visionner appartient peut-être à la langue cinématographique.

? ? ?

Le français commercial :

Traitement de gants de soie artificielle

La propriété de la soie artificielle et spécialement de la soie matte fait nécessaire en gantant, pendant l'usage et lavage un traitement soigneux. Point de gant de soie artificielle ne peut supporter un usage outre-mesure.

Des ongles du doigt aigus causent toujours le pousser à travers des bouts de gants avant le temps; des bagues également puissent produire facilement des endommagements. Des gants de soie artificielle avec manchettes rigides reviennent après lavage à l'apparence première, si les manchettes seront empesées légèrement et puis repassées humidement.

L'on ne peut garantir que contre des défauts de fabrication, une restitution pour des gants portés est exclus.

Union des fabricants de gants de tissue

? ? ?

Du Bulletin d'un de nos principaux journaux financiers :

La question militaire, qui rebondit périodiquement, vient de fournir un élément acidulé de polémique. Par ailleurs, des oppositions latentes et non cataloguées ont tendance à se rafraîchir au contact des incidences, ajoutant un bruissement discret aux grognements épars. On va voir aussi, très vraisemblablement, les teneurs de ces partitions cacophoniques, saisir les déclarations contradictoires sur les faits et les doctrines qu'entend la commission d'enquête parlementaire, pour servir de thèmes à des arpèges nouveaux.

Mais tout cela, nous dit-on en des endroits où les esprits sont tranquilles et les intentions fermes, tout cela est dans la norme d'une mosaïque d'opinions et d'intérêt comme on en voit en Belgique. « Much ado about nothing. »

Enregistrons...

Qui osera soutenir, après cela, que les financiers ne sont pas des poètes !

? ? ?

De *La police s'énerve*, roman de Werner Schelle, traduit de l'allemand :

A présent, l'ivrogne faisait face à son interlocuteur. Il manqua de choir, de nouveau, en accomplissant la conversation nécessaire, et...

...ils firent un brin de conversion.

? ? ?

De *Les amours et les malheurs de Roméo et Juliette*, de Paul Reboux :

Sur les cinquante litres de sang que contient le corps humain, on peut en supprimer vingt, sans crainte aucune, ni pour la vie ni pour la santé. J'ai saigné des enfants nouveaux-nés et je n'ai jamais connu que des réussites.

Cinquante litres de sang ! Les connaissances scientifiques de Paul Reboux sont décidément sujettes à caution.

Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de fer et Tramways Electriques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'assemblée ordinaire du 10 mai 1935

Nous avons l'honneur, messieurs, de vous présenter, conformément à l'article 24 de nos statuts, le rapport sur les opérations de notre société pendant l'exercice clos le 31 décembre 1934 et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Se sompose du solde à nouveau de l'exercice précédent, soit	fr.	53,731.31
des produits du portefeuille, des intérêts, des capitaux, des locations et des bénéfices divers, soit		15,242,202.17

DEBIT

Se compose des frais généraux d'administration, des impôts et contributions, pour un total de	fr.	2,128,769.17
Le solde s'élève donc à	fr.	13,167,164.31

que nous vous proposons, conformément à l'article 40 des statuts, de répartir comme suit :

5 p. c. à la réserve légale	fr.	655,671.65
Dividende de 4 p. c. au capital		4,000,000.—
Attribution au conseil d'administration		481,468.54
Deuxième dividende de 15 fr. aux actions		6,000,000.—
Dividende de 80 francs aux parts		2,000,000.—
Il reste disponible une somme de		30,024.12
Total égal	fr.	13,167,164.31

que nous vous proposons de reporter à nouveau.

La lecture du bilan montre, Messieurs, que votre société continue de traverser la crise sans être éprouvée, puisque nous sommes en mesure de vous proposer une augmentation du dividende sans nous départir des habitudes de prudence suivies depuis l'origine de notre société. Ces résultats sont dus tant aux bénéfices de notre Service des Travaux qu'à la diversité des participations de notre société dans les entreprises de premier ordre qui, pour la plupart, ont maintenu leurs résultats bénéficiaires.

RESOLUTIONS PRISES PAR L'ASSEMBLEE

L'assemblée générale après avoir entendu le rapport du conseil d'administration et celui des commissaires, approuve dans toutes leurs parties le rapport et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1934, tels qu'ils sont présentés par le conseil d'administration, auquel elle donne quitus de sa gestion, et décide de répartir le solde créditeur s'élevant à fr. 13,167,164.31, de la manière suivante :

5 p. c. à la réserve légale	fr.	655,671.65
Dividende de 4 p. c. au capital		4,000,000.—
Attribution au conseil d'administration		481,468.54
Deuxième dividende de 15 fr. aux actions		6,000,000.—
Dividende de 80 fr. aux parts		2,000,000.—
Report à nouveau		30,024.12
Total égal	fr.	13,167,164.31

En conséquence, le dividende est fixé à 25 francs pour les actions et à 80 francs pour les parts, sous déduction des impôts.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 279

Ont envoyé la solution exacte : M. Wilmotte, Linkebeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Brouillard, Ath; Mme C. Brouwers, Liége; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; J. Huet, Bruxelles; Fernande et Robert, Etterbeek; Claude et Lucienne, Fleurus; A. Rommelbuyck, Bruxelles; R. Desoil, Quiévrain; Mme P. Werder, Etterbeek; A. Depont, Jeneppe; Naïve, Namur; Marcel et Nénette, Gosselies; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; V. Van de Voorde, Molenbeek; G. Alzer, Spa; L. Mardulyn, Malines; Mme Goossens, Ixelles; A. Badot, Huy; Tem II, Saint-Josse; Mme M. Cas, Saint-Josse; R. Maes, Heyst; Jenny and Ralph, Russ, Tilff; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Frohent, Liége; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Ph. Gillet, Peinster; J. Quivy, Quevaucamps; Mlle A. Costenoble et A. Steyaert, Schaerbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; R. Peeters, Droogenbosch; M. et Mme F. Demol, Ixelles; H. Challes, Uccle; Mme S. Lindmark, Uccle; Zora Zoliani, Ixelles; Ad. Jardin, Moha; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; Mlle P. Goossens, Saint-Josse; La petite mémère à ses grandes filles, Pré-Vent; Ed. Willemyns, Bruxelles; E. Remy, Ixelles; Vix Crêton, La Roche en Ardenne; Le Prés. du 11, Rt de l'Enclus; H. Maeck Molenbeek; Mme Sion, Ath; P. Wilock, Beaumont; Mlle M. Hye, Aeltre; A. M. Lebrun, Chimay; L. Dangre, La Bouverie; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme E. César, Arlon; Pour que les roins aient des petits roins; Bonsoir, Dili-Dili, les Roins; Ad. Grandel, Mainvault; Mlle Collart, Auderghem; R. P. Marnier, Blanenberghe; Joe Tress poisson des Thermes, Pré-Vent; Pis d'un Pick-up, Prévent; F. Cantraine, Bruxelles; Mlle M. Klinkemalie, Jette; Mme J. Traets, Mariaburg; E. Themelin, Hérouville; Mme F. Dewier, Waterloo; P. Doorme, Gand; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; E. Adan, Kermpt; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; M. Hubert, Jambes; Mme Ed. Gillet, Ostende; Julia Hopla, Pré-Vent; J. Verlie, Soignies; L. Lebre, Mainvault; Mlle J. Faure, Liége; Mlle L.-M. Delombe, Saint-Trond; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Noerdam, Ostende; H. Gobron, Koekelberg.

Réponses exactes au n. 278 : Mme P. Werder, Etterbeek; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek. Au n. 277 : R. Maes, Heyst.

Solution du Problème N° 280

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	U	S	I	L	L	A	N	I	M	E
2	R	E	U	N	I	O	N	■	R	I	T
3	E	■	B	O	E	U	F	■	R	■	E
4	S	■	T	■	■	P	R	O	I	E	S
5	O	D	E	U	R	■	A	■	G	R	I
6	M	A	R	R	I	■	C	■	U	S	E
7	P	■	F	A	C	E	T	T	E	■	N
8	T	■	U	N	■	M	U	A	■	E	■
9	I	N	G	E	N	I	E	R	■	M	A
10	O	I	E	■	■	T	U	I	L	E	R
11	N	A	S	S	E	■	X	E	R	U	S

L. R.=Louis Reybaud, auteur de « Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale ».

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro

Problème N° 281

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A	V	A	L	L	I	E	R	E	■
2	A	L	E	S	E	■	S	P	A	H	I
3	■	E	R	■	■	A	■	I	M	■	F
4	R	A	N	D	O	N	N	E	E	S	■
5	■	■	I	R	■	E	■	U	N	■	S
6	■	■	S	U	■	C	A	■	E	A	U
7	●	I	S	E	■	D	■	E	R	R	E
8	■	■	A	■	■	O	R	T	E	■	D
9	■	■	G	■	■	T	I	E	N	■	O
10	■	■	E	■	C	E	T	■	T	O	N
11	E	U	S	■	Y	S	E	R	■	N	S

Horizontalement : 1. vécut à la Cour de Louis XIV; 2. polit l'intérieur d'un tube — cavalier de l'armée française; 3. adverbe — préfixe; 4. longues marches; 5. fin de verbe — article; 6. connu — pronom — boisson; 7. départ parfois d'un navire — possessif; 10. démonstratif — pronom; 11. du verbe avoir — nom d'une bataille de la grande guerre — abréviation pieuse.

Verticalement 1. célèbre contemporain de Jeanne d'Arc; 2. hasard — passion; 3. bien connu des peintres (pl.); 4. terme de jeu — épaisse; 5. chemin de halage — sur de vieilles tombes; 6. histoires; 7. fin de participe — souci des poètes; 8. arme — du verbe être; 9. rétablirent; 10. interjection — initiales d'un poète du XIXe siècle — pronom; 11. arbre — habitant d'un pays d'Europe.

Les réponses doivent nous parvenirle mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».

IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN., " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE ", 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "

IL Y A 600 ANS

la Flandre était célèbre pour ses tissus, et ce sont des tisserands gantois qui, passant en Angleterre y installèrent l'industrie textile qui s'y est, depuis lors, épanouie.

Le tissage est encore, de nos jours, l'industrie principale en Flandre, mais on ne s'y était plus attaché, pour la chemise, qu'à produire des tissus d'usage, solides, mais sans grande recherche, la consommation intérieure restreinte semblant interdire nouveautés et fantaisies.

Depuis quelques années, un renouveau s'annonce, et l'on fabrique actuellement, dans notre pays, des popelines, notamment, qui peuvent rivaliser avec les plus beaux produits étrangers, bien que leur prix soit, cependant, nettement inférieur.

Ce sont ces conditions nouvelles qui permettent à RODINA de vous offrir, pour **Fr. 29.50**, une chemise d'une élégance raffinée, en fine popeline unie ou fantaisie, avec devant entièrement doublé sans piqûre apparente, col à barrettes, coupe et fabrication impeccables, double chaînette extensible, garantie au lavage, que vous aurez plaisir à porter. Chaque chemise est munie de l'étiquette de garantie RODINA Entrez dans une de nos succursales, vous serez charmé, et sortirez certainement, ayant fait un achat exceptionnel.

RODINA
vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR ● BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles.